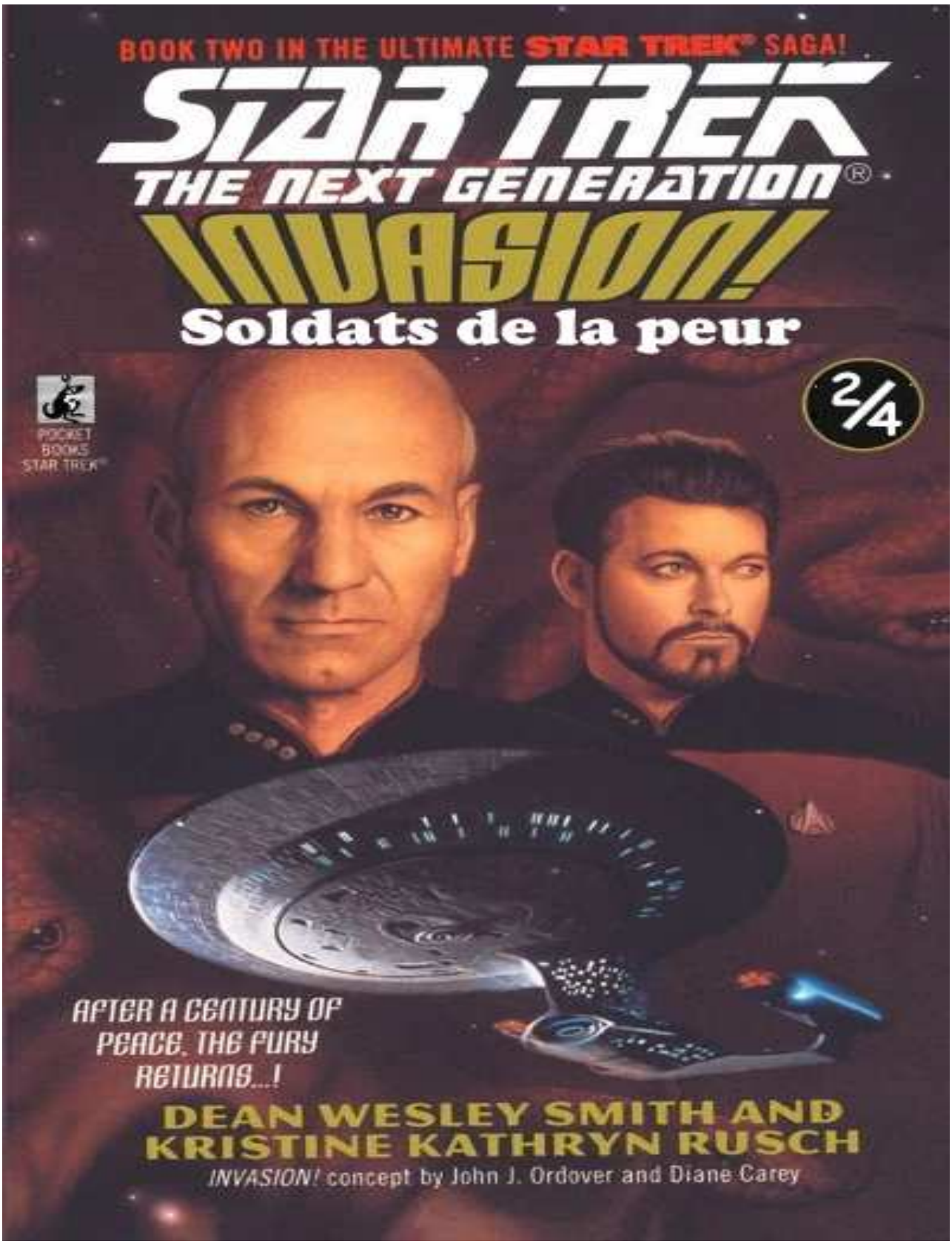


Soldats de la peur

Par Dean Wesley Smith & Kristine Kathryn Rush

Chapitre Un

Le lieutenant Robert C. Young, Bobby pour tous ceux qui le connaissaient, était assis, les pieds posés sur le rebord de la console devant lui. Il avait la carrure robuste d'un athlète et des cheveux blonds qui dépassaient parfois un peu la longueur autorisée par le règlement de Starfleet. Il avait modifié son fauteuil réglementaire pour qu'il puisse s'incliner facilement vers l'arrière, le confort étant sa priorité absolue. La vie à la station Brundage était ennuyeuse, routinière, et constituait sa punition pour avoir dit à l'amiral Kirschbaum que rien dans Starfleet ne pouvait rivaliser avec une descente à ski sur Exhibition, à Sun Valley, dans l'Idaho. Sur Terre.

Bobby n'avait pas réalisé à l'époque qu'il parlait à un amiral, mais simplement à un imbécile pompeux qui semblait croire que tous les officiers aspiraient à voyager dans l'espace interstellaire. Bobby était entré à l'Académie de Starfleet à la demande insistante de sa mère, une femme adorable qui craignait que Bobby ne passe toute sa vie sur les pistes des montagnes enneigées du secteur et ne réalise ainsi jamais rien d'important. Elle avait peur qu'il finisse ruiné et sans aucune compétence ; lui, en revanche, estimait que le ski était une compétence suffisante pour n'importe quel homme, et même largement suffisante pour mener une vie bien remplie.

Mais il aimait sa mère. Il s'était engagé. Et comme il avait été un bon cadet, ayant obtenu de bons résultats dans sa formation d'officier, il avait participé à une soirée de trop en dehors du campus et insulté le mauvais amiral.

Ses amis lui avaient raconté par la suite que s'il avait fait la même remarque à l'amirale Zlitch, elle aurait ri, approuvé ses propos, puis aurait comparé avec lui les dernières innovations en matière de chaussures de ski.

L'amiral Kirschbaum s'était contenté de dire :

« Si toute la galaxie vous semble ennuyeuse, jeune homme, j'ai justement une affectation pour vous. »

La station Brundage, le trou du cul de la galaxie. Cinquante ans plus tôt, un plaisantin — un autre skieur, de toute évidence — avait donné à la station le surnom de Brundage, en référence à une célèbre piste de ski située à McCall, dans l'Idaho, parce que, selon la rumeur, Brundage se trouvait sur la pente glissante qui ne menait nulle part.

Brundage portait désormais officiellement le nom de station d'écoute défensive de Brundage Point. Dans les documents les plus anciens concernant la station, on la désignait parfois sous le nom de station d'écoute défensive de Furies Point. Plus de quatre-vingts ans auparavant, des êtres d'une puissance incroyable avaient surgi d'un point de l'espace situé à proximité du poste, avant de finir par se déclarer ennemis. Lors de leur arrivée, ils avaient détruit un système solaire entier, dont les débris tourbillonnaient désormais lentement sur les écrans. Bobby avait vu les anciens hologrammes, lu les vieux documents et étudié tout ce qu'il pouvait sur la bataille qui

s'était déroulée au cœur de l'espace klingon, non pas parce que cela l'intéressait, mais parce que c'était obligatoire.

Starfleet croyait que les Furies reviendraient.

Bien sûr, elles n'étaient jamais revenues.

D'autres lieutenants avaient dirigé la station Brundage, avant d'être affectés à de véritables missions au bout de trois années de service, jurant chaque fois qu'ils ne surveilleraient plus jamais une région vide de l'espace.

Bobby était là depuis deux ans. Au bout de trois jours, il avait déjà été prêt à écrire une lettre d'excuses à l'amiral. À présent, il comprenait ce que le vieux renard avait voulu faire. L'amiral avait confié à Bobby une mission facile pour lui montrer qu'un véritable service actif était préférable à rester assis toute la journée sur son derrière, à monter la garde sur le site où un prétendu ennemi était apparu l'année de la naissance de son grand-père.

À bien des égards, le travail ressemblait à n'importe quel autre. La station était petite et, de temps à autre, des vaisseaux y faisaient escale. Bobby commandait une équipe de trois autres personnes. Outre Furies Point, ils surveillaient quarante postes d'écoute automatisés, dont la plupart se trouvaient le long de la frontière klingonne. Parfois, ils repéraient quelque chose. La plupart du temps, rien.

Son service du soir s'annonçait tout aussi banal.

Dans sa chambre, il possédait des brochures holographiques de plusieurs stations de ski des environs, notamment un centre de ski spécialisé en faible gravité sur Regal III. Il avait prévu de toutes les consulter avant de se coucher ce soir-là. Ses premières vacances prolongées approchaient et il comptait bien profiter de chaque instant.

La salle d'observation lui avait toujours paru immense, même si elle n'était pas plus grande que la zone de pilotage d'une navette. Les deux écrans de visualisation, ouverts sur l'immensité de l'espace, donnaient une illusion de grandeur. L'impression était renforcée par le vide permanent et l'inactivité qui régnait sur le panneau de commande.

Il avait quelques diagnostics à effectuer, mais ils pouvaient attendre. Son service du soir suivait une routine qui lui permettait de rester éveillé et opérationnel pendant ces longues heures solitaires.

Un voyant rouge clignota sur le panneau de commande. Sa lumière illuminait par intermittence la semelle de sa botte réglementaire noire. Il fronça les sourcils, soupira et se redressa.

Une panne.

Au moins, cela lui donnerait quelque chose à faire.

Mais le voyant qui clignotait n'était pas celui auquel il s'attendait.

Quelque chose avait déclenché les dispositifs d'alerte de l'un des postes d'écoute.

Ses mains tremblèrent d'excitation, et il dut se rappeler que la dernière fois que cela s'était produit, le déclenchement avait été provoqué par des débris spatiaux coincés dans le délicat mécanisme de détection du poste d'écoute.

Ses doigts parcoururent rapidement la console tandis qu'il lançait une vérification rapide des systèmes.

Tout était en ordre, aussi bien à la station qu'au poste extérieur. Cependant, il semblait y avoir une légère diminution de la masse du poste d'écoute. Cela n'avait aucun sens. Comment la masse d'un poste d'écoute pouvait-elle diminuer ?

Il tapota son insigne de communication.

« Wong ! Airborne ! Judy ! Il se passe quelque chose ici ! »

« On arrive », répondit la voix claire de Wong par le communicateur. « Lance les diagnostics. »

« C'est déjà fait », répliqua-t-il sèchement. Wong n'avait pas à lui donner des ordres, même s'il était le seul à avoir une expérience en ingénierie.

Mais, par mesure de précaution, Bobby lança une deuxième série de diagnostics de niveau supérieur. Autant éviter de commettre une erreur puisqu'il avait le temps. Les autres mettraient quelques instants à rejoindre la salle de contrôle. Ils se trouvaient dans leurs quartiers. Bobby prenait toujours le service de nuit, car il n'avait jamais apprécié le concept de nuit ou de jour artificiels.

Les seconds diagnostics confirmèrent les premiers. La masse du poste d'écoute continuait de diminuer légèrement, même si cela semblait impossible. Quelque chose se passait clairement là-bas. Restait à savoir quoi.

Il laissa l'air siffler entre ses dents. Derrière lui, la porte s'ouvrit dans un sifflement et Wong entra précipitamment. C'était un homme mince, deux fois plus âgé que Bobby.

Wong s'empara du fauteuil libre à côté de Bobby, se pencha sur la console et lança une troisième série de diagnostics. Ses doigts volaient sur le panneau à une vitesse presque impossible à suivre des yeux.

« Les miens ont déjà été vérifiés, dit Bobby. Deux fois. »

« Hmm », répondit Wong, apparemment peu impressionné.

Lorsque le diagnostic fut terminé, il déclara :

« Ça n'a aucun sens. »

Puis il entreprit une série d'autres tests dont Bobby n'avait entendu parler que de nom. Bobby ne l'interrompit pas ; mieux valait être prudent. Il avait la bouche sèche. Il n'avait jamais vraiment réfléchi à ce qu'il ferait si une véritable anomalie déclenchait l'une des alarmes d'un poste d'écoute.

Judy arriva ensuite en toute hâte. Ses longs cheveux argentés étaient encore détachés et elle portait une robe de chambre par-dessus ses vêtements d'intérieur non réglementaires. Elle était toute petite, avait une cinquantaine d'années bien entamée et faisait officieusement figure de chef du groupe. Elle avait deux enfants adultes, tous deux dans Starfleet, et aimait cuisiner. Parfois, ils l'appelaient même « Maman », et elle ne s'en offusquait jamais.

« Qu'est-ce qu'on a ? » demanda-t-elle en s'installant dans le fauteuil à la gauche de Bobby.

« Quelque chose a déclenché l'alarme de l'un des postes. »

Wong grogna et lança encore une autre série de diagnostics.

« Tu as effectué des tests ? »

Bobby lui lança un regard noir. Tout le monde le prenait donc pour un incapable ?

« Deux fois », lui répondit-il.

« Hmmm », fit-elle, aussi peu impressionnée que Wong.

Puis Airborne fit irruption dans la pièce, les cheveux dressés dans toutes les directions. Comme Bobby, il avait une tendance naturelle à l'excentricité. Airborne aimait sauter — depuis n'importe quel engin en mouvement, que ce soit prudent ou non. Sa grande silhouette dégingandée avait survécu à davantage de fractures que Bobby ne pouvait l'imaginer. Au cours de l'année écoulée, Bobby avait essayé de le convaincre que sauter depuis des endroits escarpés à skis était plus amusant que tout ce qu'il avait pu essayer jusque-là. Mais Airborne avait hésité à consacrer tout le temps nécessaire à apprendre à skier, simplement pour pouvoir sauter depuis des rochers. Il disait qu'il pouvait très bien le faire sans skis.

« Encore des débris spatiaux dans les postes d'écoute ? » demanda Airborne en se frottant le visage encore bouffi de sommeil.

« Non, répondit sèchement Wong. Je relève une diminution considérable de la masse. Il se passe quelque chose de vraiment étrange là-bas. »

Son ton dissipa toute légèreté dans la pièce. Bobby se força à avaler sa salive.

« Alors, c'est bien réel », dit-il en se penchant en avant.

« Je vais contacter le Commandement de Starfleet », annonça Judy en faisant glisser son fauteuil vers la console de communication.

« Ouais », répondit Wong.

Airborne s'approcha derrière lui et posa les deux mains sur le dossier de son fauteuil.

« Dis-nous ce qui se passe, Wong. Inutile de faire du cinéma. »

« Il ne fait pas ça », intervint Bobby. Wong n'avait jamais essayé de profiter des autres. Il avait simplement tendance à les considérer comme des incapables.

« Quelque chose vient de détruire le dispositif d'alerte du Point 473 », annonça Wong.

Judy s'interrompit en plein mouvement, la main tendue au-dessus de la console.

« Détruit ? »

Bobby ne lui prêta aucune attention. Il récupérait toutes les informations possibles sur le point concerné.

« Les informations concernant le 473 s'affichent à l'écran », annonça-t-il.

« Nous n'en avons pas besoin », dit Airborne en s'affalant dans le seul fauteuil encore libre.

Bobby lui jeta un coup d'œil. La peau habituellement foncée d'Airborne avait pris une teinte grisâtre maladive.

« Le Point Furies », dit Wong d'une voix qui, aux oreilles de Bobby, semblait annoncer qu'il allait soudainement être malade.

« Non », répondit Bobby. Bien sûr, ils avaient tous été préparés à l'éventualité d'une nouvelle bataille contre les Furies. C'était même une condition pour être affecté

à ce poste. Mais l'histoire des Furies ressemblait à ces récits grandiloquents que les skieurs racontaient en descendant des pistes, lorsqu'ils essayaient de faire passer une descente ordinaire pour quelque chose d'extraordinaire.

Judy pianotait frénétiquement sur la console.

Airborne vérifiait une nouvelle fois les informations de Wong. Il avait une obsession pour les Furies. Lorsque leur affectation devenait trop routinière, il aimait provoquer les autres en leur racontant des histoires à leur sujet.

« Bon sang », murmura-t-il.

Bobby n'avait pas envie de savoir. Mais il le devait.

« As-tu scanné la zone ? »

Airborne secoua la tête.

« J'ai seulement confirmé le numéro du point. Le poste d'écoute a disparu et il se passe des choses étranges là-bas. »

Avant de perdre complètement le contrôle de la situation, Bobby devait agir.

« Alors, continue les balayages. Je veux savoir exactement ce qui se passe. »

« Moi, pas », murmura Airborne.

Il se pencha néanmoins sur la console.

Ses doigts parcoururent rapidement les commandes.

« Tu as réussi à joindre Starfleet ? » demanda Bobby à Judy.

« Non, monsieur », répondit-elle, adoptant automatiquement le protocole. Dieu merci.

Wong laissa échapper un soupir.

« Il semble y avoir une perturbation temporelle de très grande ampleur, expliqua-t-il, presque comme si un trou noir s'était formé à l'endroit où se trouvait autrefois la balise. Mais c'est bien plus qu'un trou noir. Cela ressemble davantage à une déchirure dans l'espace. »

« Oh, bon sang », lâcha Airborne.

Il était penché sur sa console.

« Bobby… euh, lieutenant, monsieur… Je détecte cinq vaisseaux à proximité. Ils viennent d'apparaître. »

« Quoi ? »

Bobby n'avait aperçu aucun vaisseau quelques instants auparavant. Il interrompit le défilement des informations et ramena l'écran vers le Point 473. Même avec le grossissement maximal, il ne parvenait toujours à rien distinguer.

« J'obtiens la même chose, monsieur », confirma Wong. « Il semble que cinq vaisseaux encerclent la perturbation, tous en position stationnaire. Et ils sont énormes ! »

« Peux-tu les identifier ? » demanda Bobby en veillant à garder une voix posée.

Wong secoua la tête. Bobby fit glisser son fauteuil et examina les relevés. Il n'avait jamais rien vu de semblable. Du moins, pas dans tous les manuels qu'il avait étudiés.

« Deux d'entre eux ont quitté leur position et se dirigent vers nous », annonça Wong.

« Dans combien de temps ? » demanda Bobby.

Wong consulta le panneau.

« Trois minutes. »

« Ils sont revenus », dit Airborne d'une voix tremblante.

Bobby le regarda. Airborne semblait se secouer pour reprendre ses esprits, puis prit une profonde inspiration.

« J'ai réussi à joindre Starfleet, monsieur », annonça Judy.

Bobby expira l'air qu'il ne s'était même pas rendu compte de retenir.

« Crypte ce message », ordonna-t-il.

Il attendit les deux secondes nécessaires, jusqu'à ce que Judy lui fasse signe que c'était fait, puis commença :

« Ici la station d'observation de Brundage Point. Nous sommes en situation d'urgence de priorité un. »

Wong et Judy sursautèrent tous les deux, et Bobby comprit pourquoi. Une urgence de priorité un représentait le niveau d'alerte le plus élevé de Starfleet. Mais si Airborne avait raison, ils auraient besoin de toute l'aide possible.

« Deux minutes », annonça Wong d'une voix tremblante.

Le visage de l'amiral Kirschbaum apparut en plein écran. Bobby éprouva un véritable soulagement en voyant son vieil adversaire.

« Je vous écoute, lieutenant. »

Bobby redressa les épaules et s'efforça de parler avec autorité, sans laisser paraître sa panique, même s'il sentait la tension monter dans la pièce.

« La balise du Point Furies a été détruite. Nos relevés ont révélé une légère diminution de sa masse avant sa disparition. Une importante perturbation temporelle s'est maintenant formée à l'endroit où se trouvait la balise, et cinq très grands vaisseaux d'origine inconnue ont pris position autour d'elle. Deux d'entre eux se dirigent vers nous et seront bientôt à portée de tir. »

Bobby vit le visage de l'amiral Kirschbaum pâlir. Celui-ci déglutit péniblement.

« Cinq vaisseaux ? »

Bobby acquiesça.

« Oui, monsieur. Cinq. »

L'amiral Kirschbaum se pencha vers l'écran.

« Pouvez-vous évacuer avant leur arrivée ? »

Bobby jeta un coup d'œil à Wong. Celui-ci secoua la tête.

« Nous n'avons pas le temps, monsieur. Ces deux vaisseaux sont presque sur nous. »

Kirschbaum se redressa et hocha une fois la tête, ce qui constituait la chose la plus proche d'excuses que Bobby obtiendrait jamais de lui.

« Souvenez-vous de votre formation, lieutenant. Tout ce qui provient du Point 473 doit être considéré comme un vaisseau des Furies. Considérez ces vaisseaux comme hostiles et leur approche comme un acte de guerre. Réagissez en conséquence. Vous avez compris ? Transmettez par ce canal toutes les informations que vous recueillerez, aussi longtemps que vous le pourrez. »

« C'est fait », dit Judy à côté de Bobby. « Starfleet reçoit toutes les données. Et j'ai téléchargé l'intégralité de nos journaux de bord. »

Bobby leva les yeux vers les deux vaisseaux noirs qui grandissaient sur l'écran, à côté du visage de l'amiral Kirschbaum. Ils ne ressemblaient à aucun vaisseau qu'il avait jamais vu, pas même à ceux des anciens hologrammes de la première attaque des Furies. Ces vaisseaux étaient noirs, avec des ailes incurvées vers l'arrière. Ils ressemblaient à des oiseaux fondant sur leur proie pour la tuer.

« Un acte de guerre », répéta Bobby en serrant les poings. « Oui, monsieur. »

« Bonne chance à vous tous », dit Kirschbaum avant de couper la communication.

Le silence qui s'installa dans la pièce était plus assourdissant que tout ce que Bobby avait jamais entendu.

Puis Airborne enfouit son visage dans ses mains.

Ils n'avaient pas le temps de céder au désespoir. Bobby devait agir.

« Levez les boucliers et mettez toutes les armes en position de tir ! » ordonna-t-il.

« Je continue de transmettre toutes les informations et les données télémétriques », annonça Judy.

Bobby plongea la main dans le compartiment inférieur du panneau et en sortit les phasers de secours. Il n'en trouva que trois. Il les distribuerait aux membres de son équipe. Il était le seul en uniforme. Il possédait déjà son propre phaser.

« Les deux vaisseaux se sont arrêtés », annonça Wong tandis que Bobby déposait un phaser sur le panneau à côté de lui. « Je n'arrive pas à obtenir de balayage sur eux. »

Soudain, un rayon rouge jaillit de ce qui ressemblait au bec de l'un des vaisseaux.

Les boucliers de la station s'illuminèrent d'un bleu éclatant, puis virèrent au rouge et enfin au blanc. La station trembla et bascula comme si elle était ballottée par une vague. Bobby agrippa la console.

« Rapport ! » aboya-t-il.

« Les écrans sont hors service », annonça Judy lorsque les tirs cessèrent. « Ils semblent essayer de nous contacter. »

« À l'écran. »

Judy acquiesça. L'écran s'éclaircit. Durant la seconde qui précéda l'apparition de l'image, Bobby eut l'impression qu'un éclair de terreur pure venait de le frapper à l'arrière du crâne, avant de descendre le long de sa colonne vertébrale.

Son premier véritable commandement. Cette sensation devait venir du fait qu'il vivait son premier moment de véritable commandement.

Il se força à respirer, mais l'air resta coincé dans ses poumons tandis que la terreur l'envahissait.

Puis l'écran vide laissa apparaître un grand visage écarlate, doté d'un museau noir et de cornes de bélier à la place des oreilles. Ses yeux étaient longs et étroits, et, aux commissures, des asticots se nourrissant semblaient former des larmes.

Judy poussa un cri de stupeur, Airborne enfouit sa tête dans ses bras et Wong repoussa son fauteuil comme si la créature pouvait sortir de l'écran pour l'attaquer.

Les poings de Bobby étaient si fortement serrés que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes. La terreur qui régnait dans la pièce semblait vibrer et grandir, comme s'il s'agissait d'une chose réelle.

Bobby se força à respirer. Une nouvelle fois, il échoua.

La créature à l'écran ouvrit la bouche. Une salive argentée coulait de ses dents acérées et pointues.

« Rendez-vous », déclara la créature d'une voix si grave, si puissante, que Bobby la ressentit jusque dans ses orteils. « Ou soyez détruits. »

Puis l'image disparut.

Bobby ne bougea pas. Il en était incapable. La terreur pure qu'il éprouvait le maintenait pétrifié sur place. Mais il devait réagir, pour le bien des autres.

Judy et Wong fixaient toujours l'écran, la bouche grande ouverte. Airborne releva la tête. Son attitude insouciante avait complètement disparu. Ses yeux n'étaient plus que deux trous sombres dans son visage.

« L'Histoire se répète », murmura-t-il. « Pour la deuxième fois en cent ans, le diable a ouvert les portes de l'enfer. »

Bobby prit rapidement deux inspirations, puis déclara :

« Et pour la deuxième fois, nous allons les refermer. »

Il s'efforça de donner à sa voix toute la fermeté et l'assurance dont il était capable, comme il imaginait qu'un parfait officier de Starfleet devait le faire.

Mais il ne croyait pas un seul mot de ce qu'il venait de dire.

Chapitre Deux

UNE GOUTTE DE SUEUR coulait sur le visage de Will Riker. Il agrippait fermement de ses deux mains le manche de commande de son avion à réaction et effectuait une brusque montée en piqué inversé, s'éloignant des eaux bleu-vert de l'océan en contrebas. Une rafale de tirs laser rouge vif passa devant son cockpit tandis que la force de son ascension le plaquait contre son siège.

Il n'avait plus utilisé ces anciennes simulations de combats aériens atmosphériques depuis ses années à l'Académie, et son manque d'entraînement commençait à se faire sentir. Il était considéré comme l'un des meilleurs pilotes spatiaux de Starfleet et le meilleur de l'Enterprise, mais ces anciennes simulations de combat aérien sur holodeck utilisaient de vieux avions à réaction volant à basse altitude au-dessus des planètes, et comptabilisaient les points en fonction des impacts laser. Vingt impacts, et vous étiez considéré comme abattu.

L'écran devant lui s'illumina d'un rouge éclatant, indiquant qu'il avait été touché à l'aile bâbord.

« Bon sang », murmura-t-il en faisant basculer son appareil dans un tonneau serré avant que la rafale de tirs laser ne puisse causer davantage de dégâts. Une salve laser d'une seconde en plein centre d'un avion aurait facilement comptabilisé plus de vingt impacts et mis fin à la partie.

Cette fois, il avait réussi à s'en tirer avec un seul impact.

« Ça m'en fait quinze », annonça son adversaire, le lieutenant Sam Redbay, dans son casque audio, tandis que l'appareil de Redbay filait devant lui sur sa droite.

« Tu as perdu la main, Will. »

« Je manque d'entraînement », répondit Riker en faisant brusquement virer son avion pour tenter de ramener Redbay dans son viseur. « Je manque simplement d'entraînement avec ces vieilles machines. Programme un combat spatial et on verra qui a perdu la main. »

« Toujours des excuses, des excuses », répliqua Redbay. « On essaiera ça demain. »

Riker éclata de rire en se plaçant derrière le réacteur de Redbay qui filait devant lui, et en le prenant dans son viseur.

« Marché conclu. »

Riker pouvait imaginer son vieil ami en train de rire de lui. Redbay était un grand homme mince, aux cheveux roux, qui se déplaçait lentement, comme si le monde autour de lui était toujours trop pressé. Il riait souvent, et son sourire contagieux, sur son visage couvert de taches de rousseur, faisait sourire la plupart des gens qui l'entouraient, Riker compris.

Le voyant rouge du tableau de bord indiquait qu'il avait verrouillé l'appareil de Redbay avec son ordinateur de tir.

« Maintenant », dit Riker en faisant feu.

Mais il avait tiré une fraction de seconde trop tard. Redbay piqua son avion et le fit pivoter, s'éloignant de la rafale laser de Riker.

Aucun impact. Une fois encore, il l'avait manqué. Il devait bien reconnaître que son vieil ami était doué. Très doué.

Riker secoua la tête et tenta de suivre l'autre appareil dans sa descente à angle prononcé. À une époque, lui et Redbay étaient à égalité dans ce jeu de simulation de combat aérien sur holodeck. Au cours de leur dernière année à l'Académie, ils avaient loué les holosuites et programmé combat aérien après combat aérien. À chaque affrontement, non seulement leurs compétences et leurs réflexes s'amélioraient, mais les enjeux augmentaient également. Tout avait commencé par une simple question de prestige, puis des déjeuners, avant de dégénérer en corvées de nettoyage des chambres. Lors de leur dernier affrontement, la veille de la remise des diplômes, Riker avait gagné et promis à Redbay une revanche.

Mais jusqu'à aujourd'hui, cette revanche n'avait pas été possible. Désormais, depuis l'affectation de Redbay à bord de l'Enterprise, elle l'était. Et Riker devait reconnaître qu'il prenait plaisir à cette partie, même s'il se faisait largement battre.

« Encore des excuses, Will ? » lança la voix de Redbay, parfaitement audible, tandis que son appareil filait devant lui. Riker pouvait imaginer les cheveux roux et le visage couvert de taches de rousseur de son ami, arborant un grand sourire. Celui-ci faisait probablement tout son possible pour ne pas éclater de rire.

« D'accord », répondit Riker en riant à son tour. « Des excuses, alors. Mais je ne vais pas m'en servir bien longtemps. »

Le rire étouffé de Redbay permit à Riker de percevoir clairement tout le plaisir qu'il prenait à cette partie. Puis Redbay reprit :

« À vrai dire, Will, je ne m'attendais pas à ce que tu sois au courant des dernières techniques de combat aérien atmosphérique. J'imagine difficilement comment tu pourrais trouver le temps de t'y intéresser, en étant premier officier d'un vaisseau comme l'Enterprise. »

Riker perçut et comprit le mélange d'envie et d'admiration dans le ton de Redbay. Ils avaient suivi la même voie professionnelle à l'Académie. Leurs différences étaient minimes : Redbay avait obtenu deux points de plus que Riker en pilotage ; Riker avait été mieux évalué dans le domaine de la persuasion et des relations politiques. Leurs camarades avaient toujours vu entre eux une rivalité, mais il n'y en avait jamais réellement eu, même dans ces combats aériens fictifs. Ils avaient été les meilleurs amis du monde et n'auraient jamais progressé aussi rapidement l'un sans l'autre.

Puis leurs chemins s'étaient séparés. Redbay avait passé des années à tester les dernières navettes à grande vitesse de Starfleet, tandis que Riker s'était consacré aux vaisseaux spatiaux. Ce n'est que lors de retrouvailles, quelques années auparavant, que Riker avait demandé à Redbay pourquoi il n'avait pas choisi de servir à bord de vaisseaux spatiaux. Redbay s'était alors adossé à son siège, avait froncé les sourcils et répondu :

« C'était pourtant ce que je comptais faire. J'ai simplement perdu de vue cet objectif. »

« Tu peux encore le faire, mon ami, avait répondu Riker, mais si tu attends trop longtemps, tu sortiras de la voie qui mène aux promotions. »

Redbay avait hoché la tête et, peu après, Riker avait appris que son ami effectuait sa première mission à bord du vaisseau spatial Farragut. Ses compétences et sa conduite lui avaient valu de nombreuses promotions, jusqu'à décrocher le poste de rêve : une affectation sur le vaisseau amiral de la Fédération, l'Enterprise.

« Avec toi ici, je trouverai le temps », répondit Riker. « On ne sait jamais quand ça pourrait être utile. Mais demain, on ajoute le combat spatial. »

« Marché conclu », répondit Redbay. « Mais en attendant, tu ferais mieux de surveiller tes arrières. »

Riker fit brusquement virer son avion vers la gauche tandis qu'une rafale de tirs laser rouges passait devant lui. Puis, d'une rapide poussée, il redressa son appareil et lui fit effectuer une boucle serrée. Pendant un instant, il ne fut pas certain que sa manœuvre allait fonctionner. Puis l'avion de Redbay apparut dans son champ de vision et se retrouva rapidement dans son viseur.

Verrouillage de l'ordinateur de tir. Riker fit feu.

Redbay vira vers le haut et la gauche, mais pas avant que Riker ne l'atteigne d'un tir.

« Dix pour moi », annonça Will.

« Tu m'as tendu un piège », répliqua Redbay. Cette fois, son amusement et son rire étaient parfaitement perceptibles dans sa voix.

« Des excuses, Sam ? » demanda gentiment Riker.

« Tu es toujours derrière moi », répondit Redbay. « Et attends demain, lors d'un combat en apesanteur. Je vais te montrer une ou deux figures de voltige. »

Riker éclata de rire.

« Tu as beau être célèbre pour la manœuvre Redbay, ne crois pas que je n'en connaisse pas les secrets. Ni la façon de l'exécuter. »

Redbay rit à son tour.

« Tu as étudié les manuels, hein ? Ce n'est qu'une des nombreuses manœuvres que j'ai dans ma manche. On ne teste pas les appareils de Starfleet pendant autant d'années que je l'ai fait sans apprendre quelques astuces. »

« Je ne serai pas aussi facile à battre que tu le crois », répondit Riker en riant, tandis qu'il engageait son avion dans un virage serré, essayant de repérer où Redbay était passé. Mais l'autre appareil était introuvable.

Son insigne de communication émit alors un signal sonore.

Il lâcha le manche d'une main et le tapota.

« Riker. »

« Commandant. » La voix grave du capitaine Picard semblait tendue. « Je vous veux dans mon bureau. Immédiatement. »

« Oui, monsieur », répondit Riker. « J'arrive tout de suite. Ordinateur, fin de la simulation. »

L'air bleu, les nuages blancs et le monde qui entouraient Riker disparurent, le laissant assis à l'intérieur d'une sphère suspendue au-dessus du sol de l'holodeck. Une autre sphère se trouvait à côté de lui. À l'intérieur, Redbay retirait son casque et détachait les sangles de son siège. Il jeta un coup d'œil à Riker, puis baissa de nouveau les yeux pour terminer de détacher ses sangles. Il avait l'air sérieux. Très sérieux. Lui aussi avait perçu le ton du capitaine.

Redbay sortit de sa sphère et descendit sur le sol. Il transpirait et sa tenue d'entraînement lui collait à la peau. Derrière lui, la sphère se désagrégea.

« Nous devrons terminer ça une autre fois. »

Riker sourit en sortant de sa propre sphère de pilotage.

« Demande à l'ordinateur de sauvegarder cette partie. Je peux encore remonter la pente. »

« C'est justement ce qui m'inquiète », répondit Redbay en lui donnant une tape dans le dos.

Riker acquiesça, puis quitta l'holodeck, ayant déjà oublié la partie.

L'air du couloir était frais et le fit frissonner malgré la sueur qui le recouvrait. Tout allait bien lorsqu'il avait quitté la passerelle un peu plus tôt. Il se demandait ce qui avait pu bouleverser aussi rapidement le capitaine Picard.

Ou, à vrai dire, ce qui avait bien pu bouleverser le capitaine Picard tout court.

Le message de Starfleet avait été laconique : Rassemblez les officiers supérieurs. Préparez-vous à recevoir un message de priorité un à 09 h 00. Picard n'avait pas reçu de message de sécurité de niveau un depuis que les Borgs s'étaient dirigés vers la Terre. Le code d'alerte le plus élevé. Urgence extrême. Priorité sur tous les autres protocoles. Annulation de tous les ordres précédents.

Quelque chose de grave s'était produit.

Il se pencha vers le réplicateur. Il n'avait que quelques instants avant l'arrivée des officiers supérieurs.

« Earl Grey, chaud », dit-il.

L'espace vide du réplicateur scintilla, puis une tasse en verre transparent remplie de thé fumant apparut. Il saisit la tasse par son anse et en prit une gorgée, laissant le liquide l'apaiser.

Il n'avait aucune idée de ce dont il pouvait s'agir, et cela l'inquiétait. Il se tenait toujours au courant de ce qui se passait dans le quadrant. Il connaissait les moindres changements dans le climat politique. Les Romuliens étaient restés discrets ces derniers temps ; les Cardassiens coopéraient avec Bajor. Aucun nouveau vaisseau n'avait été repéré dans quelque secteur que ce soit, et aucun petit groupe de rebelles ne menait ses activités insurrectionnelles dans l'espace. Peut-être était-ce les Klingons ?

Il aurait dû se douter de quelque chose.

La porte s'ouvrit dans un sifflement et Beverly Crusher entra. Geordi La Forge se tenait à ses côtés, suivi de Data. Le médecin et Geordi semblaient inquiets. Data affichait son habituelle expression de curiosité attentive.

La porte n'avait même pas eu le temps de se refermer que Deanna Troi entra à son tour. Elle était en uniforme, une habitude qu'elle avait adoptée tout récemment. Worf l'aperçut et quitta son poste sur la passerelle pour la suivre jusqu'à sa place dans la salle de réunion.

Seul le commandant Riker manquait encore à l'appel, et c'était pourtant celui dont la présence était la plus indispensable. Picard ne pouvait pas accéder au message sans lui.

Il était 08 h 59.

Puis la porte s'ouvrit une dernière fois dans un sifflement et Will Riker entra. Ses vêtements d'entraînement étaient striés de sueur, ses cheveux humides. Une serviette reposait sur son épaule. Il la retira aussitôt et la chiffonna entre ses mains.

« Désolé, monsieur, dit-il, mais à entendre votre voix, j'ai pensé que je n'aurais pas le temps de me changer. »

« Vous avez eu raison, Will, répondit Picard. Nous sommes sur le point de recevoir un message du Commandement de Starfleet. Ils ont demandé que tous les officiers supérieurs soient présents… »

L'écran posé sur le bureau s'alluma brusquement, affichant le symbole de la Fédération, signe qu'il s'agissait d'une communication cryptée.

« Message adressé au capitaine Jean-Luc Picard, commandant de l'U.S.S. Enterprise, ainsi qu'aux membres supérieurs de son état-major, annonça la voix féminine impersonnelle de l'ordinateur. Veuillez confirmer votre identité et votre statut. »

Picard posa une main sur l'écran de son bureau.

« Picard, Jean-Luc, capitaine de l'U.S.S. Enterprise, code de sécurité 1-B58A. »

Lorsque la procédure de sécurité prit fin, le symbole de la Fédération disparut de l'écran et fut remplacé par le visage marqué par les combats de l'amiral Kirschbaum. Ses traits s'étaient figés dans cette expression à la fois impassible et urgente que les commandants les plus expérimentés — et les meilleurs — adoptaient en situation de crise.

« Jean-Luc. Nous n'avons pas le temps de discuter. Un réseau de capteurs au Point Furies a été détruit. Cinq vaisseaux d'origine inconnue s'y trouvent actuellement, ainsi que ce qui semble être un petit trou noir. Deux de ces vaisseaux ont attaqué la station Brundage. Nous avons perdu le contact et ignorons encore ce qui s'est passé. Je donne l'ordre à tous les vaisseaux disponibles de rejoindre la zone à vitesse maximale. »

Le Point Furies. Picard n'avait pas besoin d'explications supplémentaires. À voir les expressions graves de tous ceux qui l'entouraient, il comprit que son état-major avait également saisi la gravité de la situation.

La main de Picard se crispa autour de sa tasse en verre vide. Il la reposa avant de la briser sous la pression de ses doigts.

« Nous sommes en route, amiral. »

« Bien. » La bouche de l'amiral se crispa. « J'espère ne pas avoir à vous expliquer… »

« Je comprends l'urgence de la situation, amiral. »

« Si ces vaisseaux sont bien ce que nous pensons, nous sommes en guerre, Jean-Luc. »

Tout était arrivé si vite. Un instant auparavant, il se trouvait sur la passerelle, en train de préparer les tâches de la journée. Et maintenant, cela.

« J'agirai en conséquence, amiral. »

L'amiral acquiesça.

« Vous n'avez pas beaucoup de temps, Jean-Luc. Je vous contacterai dans une heure avec les transmissions de l'attaque contre l'avant-poste de Brundage. Cela vous donnera, à vous et à vos officiers, une idée de ce à quoi vous allez être confrontés. »

« Merci, amiral », répondit Picard.

« Bonne chance, Jean-Luc. »

« À vous aussi », répondit Picard, mais lorsque ces mots lui échappèrent, l'image de l'amiral avait déjà disparu.

Picard eut l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac.

Les Furies.

Le reste de l'état-major semblait aussi abasourdi que lui.

À l'exception de Data. Lorsque Picard croisa son regard, celui-ci déclara calmement :

« Il nous faudra deux virgule trente-huit heures à vitesse de distorsion neuf pour atteindre la station Brundage. »

« Alors, établissez un cap, monsieur Data, et engagez la vitesse de distorsion. Nous n'avons pas de temps à perdre. »

Chapitre Trois

LA LUMIÈRE SEMBLAIT DEVENIR de plus en plus intense derrière ses paupières tandis que Bobby luttait pour se réveiller. Quel cauchemar épouvantable ! La station Brundage attaquée et envahie par le diable. Waouh ! Il faudrait qu'il raconte ça à Judy.

Il avait chaud.

Il repoussa les couvertures, mais il n'en avait aucune sur lui. Puis il gémit. Il allait devoir se lever pour régler les commandes environnementales. Quelqu'un avait probablement trafiqué sa chambre pour lui faire une blague. Les autres membres de l'équipage savaient que Bobby Young détestait les températures supérieures à trente-deux degrés Celsius. Il détestait également l'humidité, et la légère odeur de soufre lui faisait démanger le nez.

Il avait l'impression de s'être fondu dans le lit, comme si son corps avait laissé une empreinte permanente dans le matelas. Une bande se resserra autour de sa poitrine. La prochaine fois, il les préviendrait : ses poumons semblaient se dilater sous l'effet de la chaleur, et cette sensation était loin d'être agréable. Peut-être irait-il même jusqu'à leur ordonner, en sa qualité d'officier commandant, de cesser leurs plaisanteries.

La lumière devenait de plus en plus intense, au point que la protection de ses paupières lui paraissait mince et dérisoire.

Son lit était plus moelleux que celui-ci, et il réalisa que personne ne pouvait toucher aux commandes environnementales de sa chambre, plus depuis que Wong avait transformé celle-ci en véritable sauna. Après cet incident, Bobby avait installé trois niveaux différents de dispositifs de sécurité sur tous ses effets personnels, y compris les commandes de sa chambre.

Un frisson lui parcourut l'échine malgré la chaleur. La sensation du cauchemar revenait, épaisse et oppressante.

« Mais qu'est-ce que… ? » Il essaya de se redresser, mais la bande autour de sa poitrine se transforma en sangle de contention. Il tenta de l'agripper avec ses mains et découvrit que ses bras étaient immobilisés au niveau des biceps.

Il força ses yeux à s'ouvrir. La lumière était aveuglante et il ne parvenait pas à voir au-delà. Il n'avait jamais vu une lumière aussi intense. Ses yeux se mirent à pleurer et une douleur fulgurante lui traversa la tête. Il tenta de lever un bras, mais les entraves le retinrent.

Il ne pouvait pas se protéger.

Si c'était une plaisanterie, elle avait intérêt à prendre fin rapidement.

Même si, au fond de lui, il savait que ce n'en était pas une.

Il déglutit, inspira profondément et s'efforça de ne pas laisser la panique transparaître dans sa voix.

« Judy ? Airborne ? Wong ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Personne ne répondit. Ses tremblements s'accentuèrent. Il inspira profondément un air qui avait un goût de soufre et était si chargé d'humidité qu'il lui brûlait les poumons. Ce n'était pourtant pas aussi terrible un instant auparavant. Il toussa, tirant sur ses liens, sentant des ecchymoses se former sur sa poitrine. La chaleur s'intensifia encore, et il crut presque sentir des langues de flammes lui lécher les jambes.

« Wong ? » tenta de nouveau Bobby, mais cette fois sa voix tremblait.

Un rire le fit sursauter. Un rire grave, caverneux, qui lui donna envie de reculer, mais il ne le pouvait pas. Il était solidement attaché.

« Je crains que vos amis ne puissent plus vous entendre. »

La voix semblait mécanique et forcée. Soudain, la lumière aveuglante s'éteignit et Bobby ouvrit lentement les yeux. Des taches vertes, rouges et noires dansaient devant lui. Derrière ces taches, il distingua une silhouette. Il plissa les yeux, qui finirent par s'habituer à l'obscurité.

Un visage apparut.

Un visage rouge, souriant.

Un visage couvert d'asticots qui rampaient dans ses longs yeux obliques et en ressortaient.

Un visage doté d'un museau noir.

Un visage dont les oreilles avaient été remplacées par des cornes de bélier.

Bobby hurla.

Une main rouge à la texture du cuir lui couvrit la bouche. De longs ongles jaunes lui griffèrent la peau.

La main sentait la chair en décomposition. Bobby essaya de se dégager en se tortillant, mais il n'y parvint pas.

« Vous ne pourrez hurler que lorsque je vous y autoriserai, dit la créature. J'aime les cris — lorsqu'ils sont à leur place. Ce n'est pas le moment. Vous allez rester tranquille, n'est-ce pas ? »

Bobby déglutit, essayant de retenir la nausée qui lui remontait dans la gorge.

« N'est-ce pas ? »

Bobby hocha la tête.

« Bien. Lorsque je vous libérerai la bouche, nous aurons une conversation civilisée. »

La voix de la créature était grave et raffinée, en totale contradiction avec son apparence, ce qui la rendait d'une certaine manière encore plus menaçante. Bobby n'avait pas affaire à un monstre. Il était confronté à quelque chose de maléfique. D'intelligent et de maléfique. Et cette chose savait comment l'atteindre, comme un cauchemar libéré par son propre esprit.

« N'est-ce pas ? »

Bobby hocha de nouveau la tête. L'haleine de la créature était aussi répugnante que sa peau. Elle retira sa main. La peau de Bobby le démangeait encore à l'endroit où elle l'avait touché. Malgré tous ses efforts pour s'en empêcher, il s'essuya la bouche contre son épaule.

La créature éclata de rire. La chaleur de son haleine le touchait comme de minuscules flammes.

Bobby frissonna. Il essaya de garder son corps immobile, mais jamais de toute sa vie il n'avait ressenti une envie aussi irrépressible de fuir. La bouche de la créature était remplie de longues dents acérées, et des fils de salive apparaissaient chaque fois qu'elle entrouvrait les lèvres.

La salive scintillait d'un reflet verdâtre.

« Que me voulez-vous ? » demanda Bobby.

Il devait reprendre le contrôle de la situation. S'il parvenait à faire dire à la créature ce qu'elle voulait, peut-être pourrait-il ensuite partir.

C'était la seule solution qui lui venait à l'esprit. Toute sa formation à Starfleet l'avait abandonné, à l'exception d'un dernier et fragile effort pour contenir la panique qui montait en lui. D'une manière ou d'une autre, cette chose avait franchi toutes ses défenses intérieures et l'avait fait redevenir un enfant terrorisé plutôt qu'un officier.

« Quelle question originale ! »

La créature lui adressa un sourire qui dévoila ses affreuses dents pointues et sa salive teintée de vert. Bobby tenta de réprimer son mouvement de recul.

« N'est-ce pas ? »

« On nous a dit que nous devions toujours nous attendre à ce que les humains posent cette question », répondit une autre voix.

Un visage apparut derrière celui de la créature. Un visage presque humain, mais pas tout à fait. Elle avait des traits magnifiques : des yeux ovales, un nez fin et des pommettes hautes. Mais Bobby les remarqua à peine.

Son regard était fixé sur ses cheveux. Ou plutôt, sur ce qui aurait dû être ses cheveux. À la place, les mèches bougeaient d'elles-mêmes. Il ne lui fallut qu'un instant pour comprendre qu'il ne voyait pas des cheveux, mais de petits serpents qui se tortillaient, sifflaient et claquaient des mâchoires dans sa direction.

Des serpents venimeux.

Des crotales, des cobras, des mocassins à tête cuivrée.

Elle sourit. Elle savait ce qu'il regardait. Elle effleura les serpents, presque comme pour s'assurer qu'ils étaient bien en place et parfaitement disposés.

« Que voulons-nous de vous ? » demanda-t-elle en se penchant vers lui. La créature se pencha en même temps qu'elle. « C'est simple. Nous voulons connaître vos peurs. Voyez-vous, votre peur nous plaît. Nous en jouissons. Et nous voulons nous en servir. »

Elle éclata de rire et les serpents qui entouraient sa tête s'agitèrent encore plus vite.

Un asticot tomba des yeux de la créature sur le visage de Bobby.

Bobby hurla en essayant de le faire tomber. La créature rit tandis qu'elle se penchait et ramenait sur le visage de Bobby l'intense lumière aveuglante.

« Maintenant, dit la voix. Dites-nous ce que nous voulons savoir. Livrez-nous toutes vos peurs. »

Et dans cette lumière blanche, intense et aveuglante, Bobby hurla de nouveau.

Encore et encore.

Chapitre Quatre

À 10 heures, LES OFFICIERS SUPÉRIEURS DE PICARD s'étaient de nouveau réunis dans la salle de conférence. Au cours de la dernière heure, Data avait assimilé toutes les informations historiques qu'il avait pu trouver sur les Furies. Riker avait préparé l'équipage à l'éventualité d'une guerre. Troi avait conseillé les familles sur la manière de protéger les enfants des difficultés auxquelles le vaisseau serait confronté.

La liste était longue. Picard savait que chacune de ces tâches venait à peine de commencer lorsqu'il avait de nouveau convoqué ses officiers dans la salle de conférence. La Forge avait réussi à faire vérifier une nouvelle fois les moteurs et l'armement par l'équipe d'ingénierie ; le docteur Crusher avait transformé l'infirmerie en centre d'urgence ; et Worf avait préparé son équipe de sécurité. Mais aucun de ces travaux ne pouvait être achevé en une heure. Se préparer à une bataille de cette ampleur demandait des jours, parfois des semaines.

Au cours de cette dernière heure, Picard avait étudié les journaux personnels du capitaine Kirk, à bord du premier vaisseau Enterprise, et les informations qu'il y avait découvertes l'avaient troublé. Kirk avait été sollicité par un amiral klingon paniqué, qui estimait avoir besoin d'un diable pour en combattre un autre. Il s'était avéré que le Klingon avait eu raison. Kirk et le premier Enterprise avaient vaincu l'énorme vaisseau des Furies. Mais un seul vaisseau Fury avait détruit une grande partie d'une flotte klingonne avant que Kirk ne parvienne à l'emporter.

Picard promena son regard autour de la table. Tous ses officiers y étaient assis. Sa place, à l'extrémité de la table, était vide, car il ne pouvait pas rester assis. Il devait marcher de long en large.

La transmission de la station Brundage venait juste d'être diffusée sur l'écran. Les protocoles avaient manifestement été appliqués avec un certain laxisme à Brundage — ce qui n'était pas inhabituel dans un avant-poste éloigné —, mais les quatre membres de la station avaient fait preuve de professionnalisme dès qu'ils avaient pris conscience de la crise.

À l'exception de la peur qu'ils avaient tous manifestée lorsque cette horrible apparition était apparue sur leur écran. Picard comprenait leur effroi. Ce visage, vaguement semblable aux démons représentés dans les œuvres d'art et les sculptures européennes, lui avait donné des frissons. Mais il avait refoulé cette sensation. Il avait vu bien pire au cours de sa carrière.

La réaction de l'équipage de la station Brundage le préoccupait profondément. De telles réactions n'étaient pas normales chez des officiers de Starfleet entraînés.

La vision de l'arrivée des Furies sur la station, puis de leur attaque, lui avait laissé une énergie fébrile qu'il ne pourrait pas évacuer, car il savait que l'amiral allait apparaître à l'écran d'un instant à l'autre.

La salle de conférence était silencieuse. C'était inhabituel en soi. Normalement, ses officiers auraient profité du délai de transmission pour discuter de ce qu'ils venaient de voir.

Puis le visage de l'amiral apparut sur l'écran. Sa peau était livide et ses yeux semblaient enfoncés dans leurs orbites. Cette vidéo avait déjà bouleversé Picard après un seul visionnage. Il ignorait ce qu'il aurait ressenti après l'avoir regardée plusieurs fois.

Son regard croisa celui de l'amiral, et une compréhension mutuelle traversa les années-lumière qui les séparaient.

« Même si les vaisseaux que vous avez vus présentent une conception et une forme radicalement différentes de celles du premier vaisseau Fury, nous n'avons aucun doute : nous sommes confrontés aux Furies, déclara l'amiral Kirschbaum sans préambule. Inutile de vous expliquer ce que cela signifie. »

Picard acquiesça. Il tournait le dos à ses officiers, mais n'entendit aucune réaction de leur part.

Les lèvres de l'amiral se pincèrent. Sa peau semblait marquée de rides qui n'étaient pas là plus tôt dans la journée.

« L'Enterprise sera le premier vaisseau sur place, capitaine. Nous avons besoin d'informations sur les Furies. Nous devons savoir combien de vaisseaux ils ont fait passer par le Point Furies. Et si ce point est un trou de ver, comme James T. Kirk et le premier équipage de l'Enterprise le soupçonnaient, nous devons en apprendre autant que possible sur cette anomalie. Elle semble n'interagir qu'avec les Furies, ce qui ne correspond à aucun trou de ver que nous connaissons. »

« Ou alors, ils savent quand il va s'ouvrir, répondit Picard. Et ils attendaient ce moment. »

L'amiral acquiesça.

« Les vaisseaux Madison et Idaho sont à six heures de distance. Ils arriveront aussi vite que possible. Deux petits vaisseaux de la Fédération se joindront également à vous, mais ils arriveront plusieurs heures après les vaisseaux de classe Starship. Ne comptez pas sur eux. »

Trois vaisseaux de Starfleet contre cinq vaisseaux Fury. D'après ce que Picard avait lu dans les journaux de Kirk, ce serait loin d'être suffisant si les choses en venaient à un affrontement.

« Pour le moment, dit l'amiral, c'est tout ce que nous pouvons vous envoyer. Nous allons établir des lignes de défense de repli au cas où vous échoueriez. »

« Je comprends », répondit Picard.

Et il comprenait effectivement. La proximité de l'Enterprise avec le Point Furies n'était qu'une question de hasard. Cela signifiait toutefois que son vaisseau et son équipage constitueraient la première ligne de défense dans une guerre qu'il serait difficile de gagner.

De la chair à canon, comme disaient ses ancêtres.

L'amiral le savait également.

« Capitaine, faites de votre mieux pour négocier et découvrir ce qu'ils veulent. Kirk avait obtenu quelques résultats dans ce domaine lors de leur première rencontre. Dans ses journaux personnels, il rapporte qu'il considérait Vergo Zennor, du vaisseau Fury Rath, comme un ami. »

« J'ai lu les rapports et les journaux de Kirk. »

L'amiral acquiesça.

« Bien. Mais je dois être clair sur un point. S'il existe un moyen de refermer ce trou de ver, saisissez-le. Quel qu'en soit le prix. »

Le frisson que Picard avait ressenti en regardant cette vidéo s'intensifia. Il avait toujours su que commander l'Enterprise pouvait un jour le conduire à une telle situation. Il était prêt à prendre ces risques, mais comme tout commandant, il avait toujours espéré ne jamais avoir à le faire.

Quel qu'en soit le prix.

Et seulement trois vaisseaux de Starfleet face à toute la puissance des Furies.

« Nous ferons tout notre possible, amiral, répondit Picard. Les Klingons sont à proximité. Ont-ils été contactés ? »

L'amiral grimaça.

« Oui, mais après leur première confrontation avec ces monstres, je doute que… »

« Les Klingons se battront. » Worf avait grondé ces mots. « Je vous le garantis. »

« Monsieur Worf », intervint Picard.

Ses officiers savaient qu'ils ne devaient pas prendre la parole sans y être invités.

« Ce n'est pas grave, capitaine, dit l'amiral Kirschbaum. Je comprends que l'honneur klingon soit en jeu. Nous comptons là-dessus. Nous espérons qu'ils sauront surmonter les souvenirs de cette première bataille et leurs peurs. En vérité, nous espérons recevoir de l'aide de plusieurs côtés. Mais je crains, Jean-Luc, que cela ne change rien au fait que vous serez les premiers sur place. Tout ce que vous ferez aura des conséquences sur l'avenir de ce secteur. »

« Je comprends, amiral, répondit Picard. Mais il reste une question. »

L'amiral acquiesça, comme s'il savait déjà ce que Picard allait demander.

« Où se trouve la capsule de sauvetage des Furies qui contient les poupées ? »

Picard entendit ses officiers remuer sur leurs sièges, intrigués par ce qu'il venait de dire. Mais l'amiral connaissait l'existence des poupées provenant du premier vaisseau Fury. Les Furies, semblait-il, transportaient des poupées, des représentations d'eux-mêmes remplies de fragments de leur vie. Vergo Zennor avait rempli une capsule de sauvetage avec toutes les poupées de l'équipage du premier vaisseau Fury et, juste avant l'explosion de celui-ci, avait envoyé la capsule dans l'espace. Kirk avait récupéré les poupées et les avait fait entreposer, en attendant précisément ce moment.

« Elles sont en cours de récupération dans les réserves par le vaisseau Idaho. Utilisez-les comme bon vous semble. »

« Bien compris », répondit Picard.

« Bonne chance, Jean-Luc », dit l'amiral.

« Merci, amiral. »

L'image de l'amiral disparut.

Picard tira sur sa chemise et se retourna vers ses officiers. Worf affichait une mine sombre.

« Capitaine, je vous présente mes excuses… »

« Vous avez dépassé les limites, monsieur Worf, dit Picard. Mais l'amiral a compris, tout comme moi. Nous nous dirigeons peut-être vers l'une des batailles les plus difficiles que nous ayons jamais eu à livrer. »

Picard fit quelques pas, tout en parlant.

« Un seul vaisseau Fury a failli vaincre toute la flotte klingonne lors de leur première confrontation. Seule l'ingéniosité de l'équipage du premier Enterprise avait permis de vaincre ce vaisseau. Les journaux du capitaine Kirk précisent que les Furies sont extrêmement intelligents et très puissants. Il affirme très clairement qu'à son avis, les tactiques qu'il a employées il y a quatre-vingts ans ne pourront pas être utilisées lors d'une future attaque. Il pensait que si les Furies revenaient, ils seraient plus puissants, plus intelligents et encore mieux préparés qu'auparavant. »

Picard prit une profonde inspiration et poursuivit :

« On pense que des informations complètes sur nos cultures et nos capacités ont été transmises à leur monde d'origine avant la destruction de leur premier vaisseau, le Rath. Ils en savent autant sur nous que nous en savons sur eux. »

Il continua :

« Les stratèges de la Fédération ont émis l'hypothèse que si les Furies revenaient, leur technologie serait égale, voire supérieure à la nôtre. Nous devons nous y préparer. Nous allons affronter un ennemi à la fois rusé et technologiquement avancé. Nous ne devons jamais commettre l'erreur de le sous-estimer. »

Deanna Troi avait les mains étroitement jointes. Geordi La Forge manipulait nerveusement son VISOR. Riker tapotait des doigts sur la table de conférence. Tous le fixaient.

Seul Data semblait calme.

« Il ne nous reste qu'une heure, dit Picard. Pendant ce temps, je veux que vous rappeliez à vos équipes l'effet que produisent les Furies. Leur apparence peut réveiller des peurs enfouies. Contrairement au premier Enterprise, nous sommes préparés. Les Furies tenteront peut-être d'utiliser notre peur d'eux contre nous, mais ils n'y parviendront pas. »

Ses officiers le regardaient, leurs yeux intenses et concentrés.

« Je veux que vous utilisiez tous les dossiers disponibles. Monsieur La Forge, je veux que vous analysiez la bataille entre Kirk et les Furies d'un point de vue technique. Leur premier vaisseau avait la capacité d'utiliser l'énergie des armes qui lui étaient tirées dessus. Je veux savoir comment contrer cette capacité si ces nouveaux vaisseaux peuvent faire de même. »

La Forge acquiesça.

Picard se tourna vers Data.

« Monsieur Data, passez en revue les mythes de toutes les cultures représentées à bord de ce vaisseau. Deanna, travaillez avec Data. »

« Oui, monsieur », répondit Data. Deanna se contenta d'acquiescer.

« Monsieur Worf, vous étudierez avec le commandant Riker la première bataille sous l'angle tactique. Inutile de répéter les mêmes erreurs. Examinez également la manière dont le Rath a réagi. Il est possible que nous puissions utiliser l'une de leurs tactiques contre eux. »

« Oui, monsieur », répondirent Worf et Riker en même temps.

« Très bien, messieurs, dit Picard en allant se placer derrière son fauteuil. À vos postes. Nous avons énormément de travail à accomplir en très peu de temps. »

Les officiers se levèrent d'un même mouvement et sortirent en rang de la salle. Pas de conversation, pas de plaisanteries, pas de camaraderie. Seulement la détermination de survivre aux prochaines heures.

Ils auraient besoin de toute la détermination dont ils étaient capables. Si les recherches effectuées depuis l'apparition du premier vaisseau étaient exactes, les Furies avaient autrefois régné sur tout ce secteur de l'espace. Ils en avaient été chassés d'une manière ou d'une autre, et seuls la chance et le capitaine Kirk les avaient empêchés de revenir une première fois.

À présent, ils tentaient de nouveau leur chance.

En regardant ses officiers supérieurs quitter la salle, Picard souhaita silencieusement pouvoir parler au capitaine Kirk. D'une manière ou d'une autre, Kirk avait vaincu l'enfer lui-même et refermé la porte. À présent, cette porte s'était rouverte. Et à moins qu'on ne la referme brutalement, l'expression « l'enfer sur Terre » allait prendre un sens entièrement nouveau.

Ou plutôt, retrouver son sens originel.

Chapitre Cinq

LE DOS DE RIKER LE DÉMANGEAIT. Même s'il avait trouvé un instant pour enfiler son uniforme, il n'avait pas pu prendre de douche pour éliminer la sueur accumulée lors de son combat aérien simulé avec Redbay depuis le début de la crise. Il avait l'impression d'être sur la passerelle depuis des jours plutôt que depuis quelques heures.

Deanna lui aurait dit qu'il était plus facile de se concentrer sur un léger désagrément que sur les problèmes à venir.

Elle aurait probablement eu raison.

Il était sur les nerfs depuis qu'il avait vu cette vidéo de la station Brundage.

Les autres aussi. Le capitaine Picard était inhabituellement silencieux. Worf était encore plus taciturne que d'ordinaire. Mais c'était Deanna qui inquiétait Riker. En quittant la salle de conférence, elle avait affiché un air préoccupé, comme si elle se concentrait sur des voix intérieures plutôt que sur les événements extérieurs.

Elle et Data travaillaient au poste scientifique, et Riker jetait de temps à autre un coup d'œil dans leur direction depuis son fauteuil, à côté du capitaine.

« La station Brundage est à portée de nos scanners », annonça Worf de sa voix grave et puissante depuis le poste de sécurité, derrière Riker. « La station semble intacte. »

Le capitaine se redressa. Cette nouvelle l'avait manifestement surpris. Riker l'était tout autant. D'après ce qu'il avait vu dans la transmission de la station Brundage, les Furies avaient attaqué les premiers. Riker avait supposé que, lorsque la transmission destinée à Starfleet avait été interrompue, la station avait été détruite. De toute évidence, le capitaine avait pensé la même chose.

« Affichez-la à l'écran, monsieur Worf. »

Le capitaine se leva et fit deux pas vers l'écran, comme s'il s'apprêtait à engager la conversation avec ce qui allait apparaître. Il était animé d'une énergie étrange que Riker ne lui avait jamais connue. On aurait presque dit qu'il était nerveux, ses mouvements étant aussi inhabituels que ceux de Deanna.

« Agrandissez l'image », ordonna le capitaine.

Riker reporta son attention sur l'écran. La station Brundage semblait normale. Il s'était attendu à voir des traces de la présence des Furies, mais la station avait exactement l'apparence qu'elle avait toujours eue : un cylindre suspendu dans l'espace. Sa surface était couverte d'antennes et de paraboles de détection. Riker ne remarquait rien d'inhabituel. Aucun impact de laser. Aucun trou.

Et pourtant…

Quelque chose n'allait pas. Il le sentait. C'était un lieu maudit, un endroit où des gens étaient morts, où le mal s'était produit.

Il repoussa ces pensées au fond de son esprit, puis jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers Deanna. Ses yeux écarquillés étaient emplis d'appréhension. Elle le ressentait elle aussi…

Ou bien percevait-elle son état d'esprit ? Ses peurs ? Il devait maîtriser ses pensées et se concentrer.

Il se leva brusquement et rejoignit le capitaine Picard.

« La station fonctionne toujours normalement, déclara Data d'une voix presque déraisonnablement calme. Les commandes environnementales sont opérationnelles, les systèmes d'armement sont en ligne et le réseau informatique semble intact. »

« Pourrait-il s'agir d'une illusion ? » demanda Riker.

« Non, monsieur », répondit Data. Il marqua une pause. « Les scans indiquent également qu'une forme de vie se trouve toujours à bord de la station. »

« Un Fury ? » demanda le capitaine.

« Non, monsieur. D'après les relevés, cette forme de vie est humaine. »

« C'est un piège, déclara Worf. Les Havoc font tout leur possible pour nous attirer à bord de cette station. »

« Vos relevés indiquent-ils autre chose, monsieur Worf ? » demanda le capitaine.

« Non, monsieur. » Worf croisa les bras sur sa large poitrine. « Après l'attaque dont nous avons été témoins, il serait logique de supposer que les Havoc — comme les humains appellent les Furies — ont laissé la station intacte pour nous attirer à l'intérieur. C'est une très vieille ruse de guerre. »

Riker trouvait cette hypothèse plausible lui aussi.

« Peut-être devrions-nous téléporter la forme de vie à bord de l'Enterprise », suggéra-t-il.

« Mais si nous suivons le raisonnement de monsieur Worf, nous ignorons ce que nous téléporterions à bord, n'est-ce pas, Numéro Un ? »

Le capitaine posa la question sur un ton qui n'appelait aucune réponse. Il gravit les marches menant au poste de sécurité.

« L'amiral a signalé cinq vaisseaux Fury. Où sont-ils maintenant ? »

« Les cinq vaisseaux de conception inconnue encerclent le Point Furies, monsieur », répondit Data. « Bien que leur conception corresponde à celle du vaisseau aperçu par l'équipage de la station Brundage, elle ne correspond à aucun modèle de nos archives, y compris au premier vaisseau Fury, le Rath. Nous supposons seulement qu'il s'agit de vaisseaux Fury. »

« Merci, Data. »

Picard acquiesça et consulta lui-même le relais de Worf. Puis il se tourna vers le pilote.

« Monsieur Filer, placez-nous entre la station et ces vaisseaux. »

Riker sentit sa bouche s'assécher. Il connaissait la procédure. Le capitaine suivait un protocole parfaitement clair. Riker savait quel serait le prochain ordre.

« Numéro Un, emmenez une équipe d'intervention à bord de la station Brundage. Recueillez autant d'informations que possible et retrouvez cette forme de vie. Soyez

prêts à toute éventualité, comme monsieur Worf vient si clairement de nous le rappeler. Nous maintiendrons le verrouillage du téléporteur sur vous en permanence. Utilisez la téléportation d'urgence au premier signe de danger. »

Riker gravit les marches en direction du turbolift.

« Bien, monsieur. »

Il ne pouvait emmener qu'une poignée de personnes. Cette mission à l'extérieur serait risquée. Mais il devait choisir des membres d'équipage capables d'assimiler une grande quantité d'informations en peu de temps.

« Data, vous venez avec moi. »

Data se leva de son siège au poste scientifique et se hâta vers le turbolift. Riker tapota son insigne de communication.

« Monsieur La Forge, retrouvez-moi à la salle de téléportation numéro trois. »

Les portes du turbolift se refermèrent autour d'eux. Riker essuya ses paumes moites sur les jambes de son pantalon.

« Salle de téléportation numéro trois », annonça-t-il.

Le léger ronronnement rassurant de l'ascenseur emplit la cabine.

« Je ne comprends pas le degré d'anxiété que semble ressentir l'équipage, déclara Data. Le capitaine Picard nous a assuré que nous n'aurions aucune difficulté à affronter les Furies comme n'importe quelle autre forme de vie, pourtant ses actes semblent indiquer le contraire. Est-ce la peur de leur apparence ? »

« Non, répondit Riker plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu. Nous n'avons pas peur des apparences. »

« Pourtant, l'équipage semble sur les nerfs. Ou est-ce que j'interprète mal la situation ? »

« Data, nous sommes tous préparés au retour des Furies depuis le début de notre carrière. »

Data acquiesça, l'air grave.

« Je penserais que cela devrait réduire l'anxiété plutôt que l'accroître. Ou est-ce que, une fois encore, j'interprète mal cette réaction ? »

« C'est un peu plus compliqué que ça, Data », répondit Riker.

Il s'interrompit lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la salle de téléportation. Anderson, le chef téléporteur, était déjà à son poste, les mains sur les commandes.

« Le capitaine m'a demandé de surveiller chacun de vos mouvements », annonça Anderson.

« Faites en sorte que ce soit le cas », répondit Riker.

Data lui lança un regard perplexe.

Riker réalisa qu'il était sur les nerfs. D'ordinaire, il faisait preuve de plus de tact.

Geordi entra depuis le couloir.

« Pardonnez-moi, commandant, mais je ne suis pas certain de devoir m'éloigner du service d'ingénierie. »

« Je ne pense pas que nous resterons très longtemps sur la station, Geordi », répondit Riker en montant sur la plateforme de téléportation. « Et ce que vous y découvrirez pourrait nous être utile à bord de l'Enterprise. »

Geordi monta sur la plateforme.

Riker jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Data était en place.

« Énergie. »

Son corps se dissout en une lumière multicolore. Puis, presque instantanément, il se rematérialisa à bord de la station Brundage. L'air était chaud et moite.

Il sentait le soufre.

Un frisson parcourut l'échine de Riker.

Les lumières étaient allumées, mais une fine brume de fumée et de vapeur flottait dans l'air, rappelant la fumée des boîtes de nuit du holodeck où Data avait autrefois répété ses pitoyables numéros comiques.

L'anxiété que Riker ressentait depuis le matin remonta en lui et lui noua la gorge comme une arête. Les poils de sa nuque se hérissèrent. Pourtant, à l'exception de l'odeur et de la fumée, rien ne semblait déplacé.

Il sortit son phaseur.

« Data, analysez l'air pour moi. Qu'est-ce que je sens ? »

Data renifla, sans même avoir besoin de son tricordeur.

« L'air contient un composé sulfuré dont la concentration diminue progressivement. Le taux d'humidité est de quatre-vingt-dix-sept pour cent et la température dépasse de dix degrés la normale. Je ne détecte aucune trace d'incendie. La fumée mêlée à la brume humide semble provenir d'une sorte d'arme thermique. »

Riker acquiesça. La réponse factuelle de Data lui permit de mettre une partie de son anxiété de côté. À côté de lui, Geordi avait également sorti son phaseur. Il prit ensuite son tricordeur. L'appareil émit un bourdonnement tandis qu'il effectuait ses relevés.

« Si je ne savais pas mieux, dit Geordi, je penserais que nous sommes dans les bains de vapeur de Risa. Mais je serais incapable de vous dire ce qui provoque cet effet. Mes relevés indiquent que les commandes environnementales fonctionnent normalement. »

« Risa sent meilleur que ça », répondit Riker. « Armez-vous, Data. »

« Bien, monsieur », répondit Data d'un ton perplexe. Il ne voyait manifestement aucune menace.

Ils quittèrent la plateforme de téléportation ensemble, mais partirent dans trois directions légèrement différentes.

« Les signes de vie proviennent de ce couloir », indiqua Geordi en désignant la porte avec son phaseur. « Ils sont faibles. »

« Vous détectez autre chose ? » demanda Riker en se dirigeant vers la porte.

Geordi secoua la tête.

Data se déplaça plus rapidement qu'eux. La porte s'ouvrit automatiquement. Riker s'arrêta, mais Data poursuivit son chemin comme si rien n'était anormal. Riker ne s'était pas senti aussi hésitant depuis ses années de cadet à l'Académie.

Il jeta un coup d'œil à Geordi, qui n'avait pas bougé non plus.

« Vous le ressentez aussi », murmura Riker.

Geordi acquiesça.

« Quelque chose de terrible s'est produit ici. Et ça ne me plaît pas du tout. »

« Par ici ! » lança Data depuis l'extérieur de la porte.

Riker prit une profonde inspiration de cet air oppressant et se hâta de rejoindre la porte. Là, un jeune officier — le même qui avait affronté les Furies dans la transmission — était adossé au mur, tel un soldat de plomb brisé. Sa tête penchait sur le côté.

Data passait son tricordeur au-dessus du jeune homme.

« Je ne constate aucune blessure apparente, déclara Data, mais ses signes vitaux sont très faibles. »

Riker s'agenouilla près du garçon et remarqua que ses yeux étaient ouverts.

« Lieutenant, dit Riker. Lieutenant Young ? »

« Je ne crois pas qu'il puisse vous voir », dit Geordi. Il s'accroupit à côté d'eux pour examiner les yeux de Young.

« Est-il aveugle ? » demanda Data.

Geordi secoua la tête.

« Il est probablement catatonique. »

Riker tapota son insigne de communication.

« Riker à l'Enterprise. »

Le lieutenant Young sursauta en entendant la voix de Riker et se couvrit la tête. Seul un râle s'échappa de sa gorge lorsqu'il tenta de hurler.

La réaction de Young fit frissonner Riker.

« L'Enterprise, j'écoute. Allez-y, Numéro Un. »

« Nous avons retrouvé le lieutenant Young. Il semble en état de choc. Je suggère de le téléporter directement à l'infirmerie. »

« Bien reçu, Numéro Un. »

Alors que la voix du capitaine Picard s'estompait, une lumière multicolore enveloppa Young. Celui-ci se recroquevilla encore davantage avant de disparaître.

« Il n'était pas blessé », répéta Data.

« Si, il l'était, Data », répondit doucement Geordi.

Il se releva et se dirigea vers le panneau d'accès informatique situé près de la porte.

Riker sortit son propre tricordeur et consulta ses relevés. Young ayant disparu, les trois hommes étaient seuls sur la station.

Du moins, c'était ce qu'il semblait.

Les poils toujours hérissés sur sa nuque indiquaient à Riker qu'il en était autrement.

« Geordi, combien de temps vous faudra-t-il pour télécharger les archives de la station ? »

« Une minute seulement », répondit Geordi.

« Data, accompagnez-moi. Voyons ce que nous pouvons trouver d'autre. »

La fumée et la brume chaude et humide s'épaississaient à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le couloir. La moquette était brûlée en plusieurs endroits, comme si cette partie de la station avait été ravagée par un incendie.

Des inscriptions recouvraient l'un des murs. Elles étaient rouges, comme si elles avaient été tracées avec du sang.

« Vous arrivez à lire ça, Data ? » demanda Riker.

Data fronça les sourcils en les examinant.

« Je crois qu'il s'agit d'hébreu ancien. Cependant, le texte est écrit à l'envers, comme si son auteur ne connaissait pas l'ordre correct des lettres ou… »

« C'était peut-être intentionnel. Que dit-il ? »

« Ce n'est ni un message ni un avertissement. »

« Alors, quel est son but ? » demanda Riker.

« Je crois, répondit Data, qu'il s'agit d'une déclaration affirmant l'impuissance de Yahvé. Cela aurait horrifié les anciens Hébreux. Mais ces paroles ne sont plus considérées comme blasphématoires depuis au moins deux millénaires, presque trois. Je trouve curieux qu'ils pensent que cela effraiera notre équipage. »

« Certaines représentations anciennes ont terrorisé quelques membres de l'ancien équipage de l'Enterprise, dit Riker. Kirk avait émis l'hypothèse que ces images réveillaient des souvenirs enfouis… »

« Je connais cette théorie, commandant, bien que je ne comprenne pas pourquoi des images auraient un effet alors que des mots n'en auraient pas. »

« Moi non plus », répondit Riker.

La sensation désagréable qui lui parcourait la nuque s'était propagée le long de sa colonne vertébrale. Il poursuivit sa progression dans le couloir, enjambant les zones brûlées.

Au détour d'un angle peu prononcé, un spectacle le cloua sur place. Une sorte de fourche rouge, semblable à un trident, était plantée à l'envers dans un tas d'ossements.

Riker déglutit.

« Data ? »

Data examina les os avec son tricordeur.

« Ces ossements sont authentiques, commandant. Ils appartiennent à deux hommes humains. Le trident rouge ne semble avoir aucune fonction autre que décorative, d'après ce que je peux déterminer. »

Riker ferma les yeux. Il ne voulait pas imaginer comment ces hommes étaient morts.

« Dois-je effectuer une analyse ADN ? » demanda Data.

Riker acquiesça.

« Soyez prudent. Je pense que nous devrions éviter de toucher à cette mise en scène. Nous devons prendre toutes les précautions possibles. »

Il s'essuya le front d'une main. Le couloir était devenu plus chaud et la brume plus épaisse.

Il sortit son propre tricordeur et effectua un scan, mais aucun signe de vie ne fut détecté. Il contourna le tas d'ossements et poursuivit son chemin.

Plus loin, le couloir tournait de nouveau. Il avait presque peur d'avancer, mais parvint malgré tout à se forcer à franchir l'angle…

… et s'arrêta net, le regard rivé sur les yeux de la seule femme de l'équipage de la station.

Elle se tenait au milieu d'un cercle de flammes. Ses cheveux avaient brûlé depuis longtemps, mais sa chair était intacte — du moins celle qui était visible. Les flammes s'élevaient autour d'elle comme une cascade inversée. Les aperçus de son visage révélaient des lèvres gercées, une légère rougeur de la peau et des yeux vides.

« Data ? » appela Riker.

Data dépassa aussitôt Riker et s'approcha de la femme en flammes. Il s'arrêta près d'elle, juste à l'extérieur du cercle de feu.

« Elle est morte, commandant, mais je ne pense pas que les flammes l'aient tuée. Comme le lieutenant Young, elle ne présente aucune blessure mettant sa vie en danger. »

Riker acquiesça, les pieds comme cloués au sol.

Data ne semblait pas remarquer le trouble de son commandant.

« Les flammes semblent jaillir du sol, mais aucun mécanisme ne produit cette illusion. Je pourrais m'approcher davantage… »

« Non ! » s'écria Riker.

Il se racla la gorge et s'efforça de refouler son anxiété écrasante.

« C'est peut-être le piège que Worf soupçonnait. »

« J'en doute fort, monsieur, répondit Data. Mes recherches de ce matin m'amènent à conclure qu'il s'agit du feu éternel de l'enfer et de la damnation évoqués par la tradition judéo-chrétienne de la Terre. Cela serait logique, puisque cette officière a été élevée dans cette tradition. »

« Et elle est littéralement morte de peur », dit Riker.

Il tapota son insigne de communication. Plus tôt ils quitteraient cet endroit, mieux il se porterait.

« Vous avez terminé, Geordi ? »

« Presque, répondit Geordi. J'aurai tout récupéré dans un instant. »

« Excellent. »

Riker fit volte-face et repartit dans le couloir, en direction de Geordi, aussi vite qu'il le pouvait.

« Commandant… » dit Data en se dépêchant de le rattraper. « Commandant, nous n'avons pas encore exploré toute la station. »

« Je ne pense pas que nous devions rester ici plus longtemps, Data », répondit Riker.

Il n'était pas certain de pouvoir y rester encore beaucoup de temps.

« Mais, monsieur, notre devoir… »

« Y a-t-il d'autres signes de vie ? »

« Non, monsieur. »

« Alors, je ne pense pas que notre devoir nous oblige à aller plus loin dans cette station. Le capitaine Picard a clairement indiqué que nous devions recueillir les informations, puis repartir. »

« Bien, monsieur. Je pensais que… »

« Gardez cela pour vous, monsieur Data », répliqua Riker plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

Il passa devant les ossements sans les regarder. Son instinct ne l'avait pas trompé : ce couloir était un véritable lieu de mort. Et les Furies étaient rusés. Ils savaient qu'en créant un mystère autour de ces morts, ils feraient travailler l'imagination.

Lorsqu'il rejoignit Geordi, ses nerfs étaient à vif. Avant même que Geordi ait pu dire quoi que ce soit, Riker tapota son insigne de communication.

« Téléportation de trois personnes. »

Et tandis que le faisceau les emportait, il n'éprouva aucun soulagement. Il avait l'impression d'avoir contemplé l'Abîme et aperçu un petit coin de l'avenir.

Son avenir.

Chapitre Six

Les vaisseaux n'avaient pas bougé. Mais ils savaient que l'Enterprise se trouvait à la station Brundage.

Ils le savaient forcément.

Les Furies n'étaient pas d'une violence insensée. Kirk l'avait consigné dans ses rapports. L'Histoire l'avait prouvé. Il leur avait parlé, il avait raisonné avec eux.

À moins qu'ils n'aient changé au fil des décennies.

Picard avait l'impression qu'on lui tendait un piège.

Mais telle était sa mission. Son vaisseau était le premier arrivé sur les lieux. Il jeta un coup d'œil à l'enseigne Eckley, qui était à la barre pour ce quart. C'était une bonne pilote. Pas la meilleure, mais l'une des meilleures. Suffisamment compétente pour permettre aux autres membres de son équipage d'occuper différents postes.

Deanna avait quitté la passerelle. Worf observait l'écran d'un air renfrogné depuis son poste à la console de sécurité. Picard faisait les cent pas.

Il semblait incapable de s'arrêter.

Chaque seconde passée par l'équipe de reconnaissance sur la station Brundage lui avait paru une éternité. Même maintenant, le retour de Riker sur la passerelle pour lui faire son rapport semblait interminable.

Finalement, les portes du turbolift s'ouvrirent et Riker fit irruption sur la passerelle. Son visage était blême et des traînées de sueur marquaient sa peau. Ce n'étaient pas les traces d'un exercice physique salutaire, comme celles que Picard avait remarquées plus tôt. Non. Elles avaient été provoquées par quelque chose de tout à fait différent. Et son passage laissa derrière lui une légère odeur.

Quelque chose de familier, et pourtant d'étrange.

Du soufre ?

Du soufre.

Et la créature qui avait parlé au lieutenant Young ressemblait à un démon médiéval.

Voilà donc ce que les Furies avaient choisi cette fois-ci. Les démons et l'enfer.

Le passé européen de Picard. Il était préparé. Il saurait faire face.

Geordi La Forge était déjà retourné aux machines. Data suivait Riker hors du turbolift. L'uniforme de Data était maculé de traces sombres, comme s'il s'était frotté contre de la suie.

La mission ne s'était manifestement pas déroulée comme prévu. Quelque chose dans le comportement de Riker avertissait Picard que cette discussion ne devait pas avoir lieu devant un public.

« Dans mon bureau », dit Picard.

Il traversa la passerelle et entra dans son bureau. Riker le suivit, le regard fuyant. Data se glissa à l'intérieur juste avant que la porte ne se referme.

Picard passa derrière son bureau.

« Qu'est-ce qui vous a autant bouleversé, Will ? »

Riker releva brusquement la tête, surpris par la question. Il jeta un coup d'œil à Data, qui le considérait comme une forme de vie inconnue.

« Je… euh… ces morts étaient atroces, Monsieur. »

« Racontez-moi. »

Riker ouvrit la bouche, la referma, puis se détourna. Data inclina la tête. Son regard croisa celui de Picard.

« Monsieur Data ? »

« Comme vous le supposiez, Monsieur, les Furies utilisent d'anciennes religions et mythologies pour mener une attaque psychologique. Dans le cas présent, elles ont mélangé les conceptions médiévales terriennes de l'enfer avec des représentations de la damnation encore plus anciennes. Elles ont largement eu recours au feu, aux odeurs et… »

« Elle a été brûlée vive, Monsieur », intervint Riker, la voix tremblante. « Pourtant, sa chair n'avait pas carbonisé. Je pense qu'elle est morte de peur. Les autres n'étaient que des os. Rien que des os. »

« Et le survivant ? »

« Il n'avait aucune blessure, Monsieur. Nous l'avons envoyé à l'infirmerie. »

« Geordi a les enregistrements aux machines. Quelqu'un voudra peut-être les consulter. »

La voix de Riker se brisa légèrement.

« Mais pas moi. »

« Vous n'avez pas besoin de le faire, Numéro Un. »

Picard joignit le bout des doigts sur son bureau et se pencha en avant.

« Mais nous n'avons qu'un instant, et j'ai besoin que vous me disiez ce qui vous a autant déstabilisé. »

Riker secoua la tête.

« Je ne sais pas, Monsieur. »

Picard reconnut l'anxiété sous-jacente dans le ton de Riker. Aucun officier n'aimait perdre le contrôle, même une infime partie de celui-ci. Et perdre ce contrôle sans aucune raison apparente était encore pire.

« La station dégageait simplement quelque chose de malsain, comme si c'était un endroit maléfique. »

Il secoua la tête et passa une main dans ses cheveux sombres.

« J'essaie de comprendre depuis mon retour. J'ai vu pire, Capitaine. Bien pire. Mais jamais rien qui m'ait fait ressentir cela. C'était comme si, simplement en respirant cet air, je faisais entrer le mal en moi. »

« Monsieur Data ? »

Picard avait besoin d'un point de vue objectif.

« Le commandant Riker a raison, Monsieur. Nous avons effectivement vu bien pire. Les pertes humaines, aussi tragiques soient-elles, semblaient stylisées et délibérées plutôt que destinées à provoquer l'horreur et le dégoût. Pourtant, dès

notre matérialisation, le commandant et Geordi semblaient tous deux sur les nerfs. Je suis incapable de l'expliquer. »

Riker redressa les épaules à cette description et joignit les mains derrière le dos. L'analyse de Data semblait l'apaiser.

« Ma meilleure hypothèse, Monsieur, dit Riker, c'est que Geordi et moi avons tous deux été élevés dans la culture qui a produit ces représentations de l'enfer. Je pense que les humains comme nous étaient les cibles visées, et que nous avons ressenti cette inquiétude sous-jacente. »

« Qu'en pensez-vous, Monsieur Data ? »

« Cela correspondrait à ce que j'ai observé, Monsieur. Je dois préciser que le commandant et Geordi ont été capables d'accomplir leurs tâches malgré leur… »

Data jeta un regard à Riker en choisissant le mot suivant.

« … leur, euh, malaise. »

« Merci. Data, retournez sur la passerelle. Je veux que vous analysiez les enregistrements que Monsieur La Forge a rapportés de la station Brundage. Déterminez comment les Furies ont mené leur attaque et soyez également attentif à tout élément qui pourrait nous être utile. »

« À vos ordres, Monsieur. »

Data se dirigea vers la porte. Riker le suivit.

« Numéro Un, restez un instant. »

Riker s'arrêta, les yeux baissés. Picard n'avait encore jamais vu son premier officier aussi désemparé. Il avait besoin de Riker. Celui-ci devait retrouver ses esprits et être capable de réfléchir clairement avant qu'ils n'affrontent les Furies.

« Will, dit doucement Picard. Vous avez accompli votre mission. »

« Mais cette peur… Elle n'aurait jamais dû se produire, Capitaine. J'étais préparé. Je n'aurais rien dû ressentir. »

Picard sourit.

« Si seulement les choses étaient aussi simples, Will. Vous ne pouvez pas empêcher vos émotions. Vous devez simplement les empêcher de vous submerger. Les informations que vous m'avez fournies sont essentielles, et votre réaction émotionnelle l'est encore davantage. Les Furies peuvent utiliser de nombreux moyens contre nous, depuis leur apparence jusqu'à leurs odeurs. Moi aussi, j'aurais été mal à l'aise là-bas. Le fait que vous ayez accompli votre mission malgré ce que vous ressentiez me donne de l'espoir pour nous tous. »

Il contourna son bureau et posa une main sur l'épaule de Riker. Celui-ci tressaillit, puis lui lança un regard stupéfait.

« Bon travail, Numéro Un. Retournez sur la passerelle. Je vous rejoindrai dans un instant. »

Riker acquiesça, puis sortit.

Picard prit une profonde inspiration. Les descriptions de la station étaient horribles, mais pas terrifiantes. Il avait vu pire, et même subi pire. Pourtant, il ne pouvait pas ignorer la réaction de son premier officier. Riker avait lui aussi traversé

bien des épreuves durant sa carrière à Starfleet. Les odeurs et la mort n'auraient pas dû le bouleverser à ce point. Elles ne l'avaient jamais fait auparavant.

La description des Furies faite par Kirk était exacte.

Mais Kirk avait su maîtriser ses émotions, et Picard en ferait autant.

L'amiral Kirschbaum lui avait ordonné de négocier. Les rapports de Kirk présentaient les Furies comme une menace, bien qu'il ait négocié avec elles et qu'il ait même considéré le capitaine de leur vaisseau comme un ami. Mais cette fois, les Furies avaient traversé le trou de ver avec cinq vaisseaux. Plus d'un, mais manifestement pas une flotte entière.

Elles voulaient toujours conquérir. L'attaque contre la station n'était qu'un rappel de ce dont elles étaient capables. Un avertissement.

Une carte de visite.

Picard espérait de tout son cœur que c'était bien le cas, mais son instinct lui disait qu'il se trompait.

Il retourna sur la passerelle d'un pas décidé.

Data avait repris son poste à la station scientifique. Des données défilaient rapidement sur l'écran devant lui. Le commandant Riker avait regagné son siège près du fauteuil du capitaine. Il semblait plus calme.

« Enseigne Eckley », dit Picard à la pilote en rejoignant son poste de commandement. « Approchez-nous suffisamment de ces vaisseaux pour établir une communication. »

« À vos ordres, Monsieur », répondit Eckley.

Picard remarqua que le poing de Riker se crispait. La tension montait sur la passerelle. Picard s'assit et s'adossa à son fauteuil, refusant de se laisser entraîner par ce changement d'atmosphère.

Peut-être que toutes les études menées sur les Furies à l'Académie étaient erronées.

Peut-être que les membres d'équipage de Starfleet auraient abordé cette attaque avec davantage d'ouverture d'esprit si on ne leur avait pas répété que les Furies étaient si puissantes. Malgré des générations d'études, personne ne comprenait complètement l'esprit humain.

Peut-être que les avertissements avaient renforcé le sentiment de danger au lieu de l'atténuer.

« Nous sommes à portée, Monsieur. »

« Stoppez toutes les machines. Appelez-les. »

Il avait vu les images de la station Brundage. Il avait constaté la réaction de son premier officier, un homme en qui il avait toute confiance, devant le carnage laissé par les Furies. Il savait à quoi s'attendre.

« Capitaine, dit Worf de sa voix grave qui résonna sur toute la passerelle. Nous avons reçu une réponse à notre appel. »

« Sur l'écran. »

La passerelle semblait anormalement silencieuse, comme si tout l'équipage retenait son souffle. Picard avait l'impression d'avoir enfermé ses émotions dans une petite bouteille, profondément enfouie dans son estomac.

Il était aussi prêt qu'il pouvait l'être.

L'écran s'anima. Picard dut lutter contre une envie irrépressible de reculer d'un pas. La créature qui lui faisait face lui était à la fois familière et étrangère. Elle avait des cornes de bélier et un long museau. Sa peau écarlate et ses petits yeux porcins correspondaient aux portraits du diable réalisés sur Terre, ainsi qu'aux illustrations des manuscrits enluminés qu'il avait vus enfant dans les musées parisiens. S'il avait eu le temps de faire un pari, il aurait misé sur le fait que la créature possédait un corps de chèvre, se tenait sur ses pattes arrière, avait des sabots fendus à la place des pieds et ne possédait aucune queue.

Il avait l'impression que son estomac allait éclater.

« Je suis le capitaine Jean-Luc Picard, du vaisseau spatial Enterprise. »

La créature éclata de rire. Des asticots grouillèrent hors de sa bouche ouverte. Ses dents étaient longues et acérées. De la salive en dégoulinait.

« Capitaine, dit-elle d'une voix caressante, étrangement plus répugnante encore que celle à laquelle il s'était attendu. Je sais qui vous êtes. Je connais même votre Fédération des Planètes. Mais vous ne savez pas qui je suis. Vous avez affronté les miens, mais pas ceux de mon espèce. »

Picard prit une profonde inspiration. Il ne se prêterait pas à ce jeu de devinettes, mais, soudain, il ne trouvait plus aucune autre réponse. Tout ce qu'il avait prévu de dire s'était envolé de son esprit. Les émotions qu'il avait enfermées dans leur prison se débattaient pour en sortir.

« Je, dit la créature, dont les basses fréquences de la voix résonnèrent jusque dans les orteils de Picard, suis la peur. »

Ses paroles résonnèrent sur la passerelle silencieuse tandis que l'écran s'éteignait.

Déjà, elles s'insinuaient en lui : des images de lui-même…

… enfermé seul dans une pièce près du vignoble, l'odeur des raisins frais et du soleil le narguant…

… seul sur Casius II, sa navette réduite en morceaux autour de lui, tandis que la nuit et son froid empoisonné approchaient ; puis nu dans la ruche Borg, prisonnier de l'un de leurs dispositifs, une aiguille plus longue que son doigt se dirigeant droit vers sa tempe…

Il s'arracha à ses souvenirs.

Il était ici.

À bord de l'Enterprise.

En sécurité.

La peur insidieuse était toujours présente, mais lentement, comme si une araignée avait tissé une toile sur ses émotions, son contrôle revint. Il savait que ce contrôle était aussi fragile qu'une toile d'araignée et qu'il se briserait tout aussi facilement. Mais cela lui donnait au moins quelque chose sur quoi s'appuyer.

Il cligna des yeux, se retourna et finit par distinguer la passerelle devant lui.

Le spectacle le choqua.

Riker était assis dans son fauteuil, les coudes appuyés sur les genoux et la tête enfouie dans les mains. Il tremblait.

L'enseigne Eckley avait les bras enroulés autour de sa tête. Elle était tombée à terre et semblait avoir perdu connaissance.

L'enseigne Wilcox sanglotait, poussant les hoquets rauques et gutturaux d'un homme qui n'avait jamais pleuré auparavant.

L'enseigne Ikel martelait la porte du turbolift comme s'il cherchait à s'échapper de la pièce.

Mais la grande surprise était le lieutenant Worf. Le diable n'avait aucune place dans ses traditions, et pourtant il fixait l'écran vide, ses traits sombres et menaçants ayant pris la couleur de vers de farine ferengis. Il semblait figé sur place.

« Capitaine, j'ai terminé l'analyse… »

Data fit pivoter son fauteuil, puis s'interrompit en découvrant l'état de l'équipage de la passerelle. Un léger froncement de sourcils plissa son visage habituellement dépourvu de rides.

« Il semblerait, dit-il en croisant le regard de Picard, que j'aie manqué quelque chose. »

Picard prit une nouvelle inspiration et laissa la fine toile de sa maîtrise de soi se renforcer un peu plus.

« Je crois que nous avons de la chance que ce soit le cas », répondit-il.

Data fronça les sourcils et, pour une raison quelconque, Picard trouva cela très rassurant.

* * * * *

Deanna Troi était assise sur son lit, dans ses quartiers, dont elle avait verrouillé la porte. Son insigne de communication reposait sur la table de la pièce principale. Elle pouvait l'entendre sonner, mais avait choisi de ne pas répondre. Elle avait déjà reçu des appels de quinze membres d'équipage, sans doute désireux de discuter de l'anxiété qu'ils ressentaient depuis que l'Enterprise était arrivé dans cette région, près de la station Brundage.

L'anxiété qu'elle éprouvait menaçait de la submerger.

Une Bétazoïde, lui disait son esprit avec la voix de sa mère, sait contrôler l'impact des émotions des autres.

« Je sais, Mère », répondit Deanna.

Elle serra ses genoux et suivit un rituel apaisant qui l'avait aidée par le passé. D'ordinaire, elle gérait bien mieux qu'à présent ces émotions envahissantes de l'équipage. Elle soupçonnait que sa réaction était due à l'intensité de ces émotions.

Et elles ne feraient que s'intensifier, amplifiées en elle-même.

À moins que tu ne reprennes le contrôle, Deanna. Je ne reconnais pas ce manque de maîtrise chez qui que ce soit dans notre famille. Cela doit venir de ton père.

Deanna n'entendait jamais la voix de sa mère dans sa propre tête. À moins, bien sûr, que sa mère ne soit à proximité.

« Ordinateur, ma mère est-elle à bord de l'Enterprise ? »

« Lwaxana Troi ne se trouve pas à bord de ce vaisseau. »

« Ordinateur, veuillez vérifier à nouveau. »

« Lwaxana Troi ne se trouve pas à bord de ce vaisseau. »

Deanna acquiesça. Son niveau d'anxiété était élevé. Elle n'avait pas imaginé la voix de sa mère depuis qu'elle était toute petite. À l'époque, cela était normal. Un enfant entend toujours des voix qui n'existent pas. Il appartient à chaque Bétazoïde d'apprendre à faire la différence entre une voix projetée et une voix imaginée.

Deanna se leva, sa jupe retombant autour de ses jambes. La voix de sa mère, réelle ou imaginaire, avait raison. Deanna devait reprendre le contrôle.

Elle quitta sa chambre, récupéra son insigne de communication et l'accrocha à sa tenue. Ses recherches avec Data avaient montré que les Furies n'avaient jamais rencontré de Bétazoïdes. Elles ne connaissaient donc rien à la mythologie de Bétazed. Seul son côté humain serait affecté, et elle pouvait maîtriser cela.

Le problème qu'elle rencontrerait lors d'une confrontation avec les Furies serait la réaction de l'équipage à bord du vaisseau. Mais elle soupçonnait, et Data avait émis l'hypothèse, que les Furies avaient traversé ce secteur bien avant que le premier Enterprise ne les rencontre.

La planète de sa mère n'avait aucune histoire liée à elles.

Aucune.

Cela lui donnerait de la force.

À condition que tu parviennes à empêcher tous les autres d'entrer dans ton esprit, ajouta la voix de sa mère.

« C'est vous qui partez la première, Mère », répliqua sèchement Deanna. Elle n'avait pas besoin de cette distraction. Sa mère l'avait toujours rendue nerveuse…

Elle s'interrompit. Sa mère la rendait nerveuse. Deanna soupira. Ainsi, même lorsqu'elle essayait de bloquer l'anxiété diffuse provenant du vaisseau, celle-ci prenait la forme de sa mère.

Deanna se rendrait dans ses bureaux de consultation. Elle s'y était entraînée à maîtriser ses émotions bien davantage que dans ses propres quartiers. Elle était étonnée de ne pas y avoir pensé immédiatement.

« Ordinateur, dit-elle, veuillez bloquer tous les appels non urgents. Je fixerai des rendez-vous une fois cette crise terminée. »

« Affirmatif », répondit l'ordinateur.

Voilà. Au moins, cette question était réglée. Personne à bord du vaisseau n'avait le luxe de discuter de ses difficultés émotionnelles. Ils devaient simplement les endurer.

Tout comme elle.

Elle se sentait mieux, à présent. Le contrôle qu'elle recherchait lui était revenu. Elle se dirigea vers la porte.

Et s'effondra en avant lorsqu'une vague de froid la frappa avec la force d'un coup physique. Ce froid était rempli de voix — des cris, des hurlements, des babillages — et d'images :

Une femme dont la tête était couverte de serpents.

Une créature avec des asticots à la place des yeux.

Un Klingon gigantesque, les dents couvertes de sang.

À cela se mêlaient une centaine d'autres images, moins marquantes, mais tout aussi puissantes.

Et, derrière tout cela, la voix de sa mère.

Deanna, tu dois reprendre le contrôle. Deanna…

Mais elle n'avait aucun contrôle. Sa mère n'en aurait pas eu davantage. C'était trop. Trop pour quiconque puisse supporter tout cela en même temps.

Deanna lutta contre le froid, contre les voix, mais les images continuaient d'affluer…

Un immense dragon crachant du feu.

Un Romulien penché au-dessus d'elle, un désintégrateur à la main.

Un Craxithesus poussant son cri de guerre sanglant.

Encore et encore.

Elle ne parvenait pas à les arrêter et, tandis qu'elle luttait, ses forces diminuaient de plus en plus.

Les images se pressaient contre elle jusqu'à ce que ses sens soient submergés.

Elle ne pouvait plus lutter.

Chapitre Sept

Le lieutenant Sam Redbay était à califourchon sur une chaise, aux machines. Il tenait un laser sous le bras tout en démontant le panneau devant lui. Il n'avait vraiment pas de chance de se retrouver aux machines plutôt que sur la passerelle, au moment où se préparait ce qui promettait d'être l'événement le plus important de sa carrière. Mais il avait déclaré au service du personnel que, s'ils l'affectaient à un vaisseau spatial, il travaillerait dans n'importe quel département et à n'importe quelle heure. Et il avait toujours eu des dispositions pour l'ingénierie.

Et, pour être honnête, il aimait ce travail. Même s'il préférait piloter.

Mais le lieutenant Tam était clouée au lit par la grippe Xotic, un virus mortel (et heureusement peu contagieux) qui endommageait les organes internes s'il n'était pas surveillé correctement. Le docteur Crusher avait ordonné un repos complet au lit.

Lorsque la crise avait commencé, Tam avait contacté La Forge, qui lui avait donné une sorte de casse-tête mental sur lequel travailler depuis son lit d'hôpital. Si cela avait été Redbay, il aurait rampé jusqu'à son poste de combat, virus ou pas.

Malgré tout, s'il devait être quelque part à l'écart de l'action, il préférait être aux machines plutôt qu'ailleurs. Geordi La Forge dirigeait son service d'une main ferme. Le matériel était toujours en parfait état. L'Enterprise fonctionnait à sa capacité maximale, et tout ce que faisait l'équipage ne faisait qu'améliorer encore les choses.

Comme le travail que Redbay effectuait en ce moment. D'après les informations qu'il avait lues et certaines observations faites lors de son déplacement à la station Brundage, La Forge pensait qu'une partie des pouvoirs des Furies sur les peurs humaines pouvait être artificielle et, par conséquent, efficacement neutralisée. Redbay avait déjà travaillé sur un oscillateur de bouclier afin que les fréquences inhabituelles soient brouillées. Il modifiait maintenant les écrans de visualisation pour réduire au minimum les distorsions intentionnelles.

En théorie, ce travail aurait dû prendre huit heures à deux personnes.

Il avait une heure pour le terminer.

Tout seul.

Le reste du personnel des machines travaillait sur des tâches similaires. Quelques-uns modifiaient les moteurs à distorsion — pour quelle raison, il l'ignorait — et La Forge lui-même se trouvait dans un conduit de Jefferies, en train de régler les capteurs internes.

Ils seraient prêts lorsque les Furies frapperaient.

Si elles frappaient.

Redbay en doutait. Son opinion personnelle, fondée sur quelques recherches historiques, était que le capitaine James T. Kirk avait tendance à exagérer quelque peu. Personne, quelle que soit sa position ou l'époque à laquelle il vivait, n'aurait pu être impliqué dans autant d'événements majeurs de l'histoire du secteur.

Son professeur d'histoire à l'Académie avait tourné cette conclusion en ridicule, soulignant que les archives historiques démontraient clairement l'implication de Kirk.

Cette situation serait bien sûr le véritable test. Kirk et son équipage étaient les seuls à avoir laissé une trace de la visite des Furies. Les Klingons avaient fait preuve d'un silence étrangement suspect au sujet de toute cette rencontre. Et, vu la raclée qu'ils avaient reçue, Redbay pouvait comprendre pourquoi.

Sa main commençait à fatiguer à force de maintenir le laser en place. Il lui restait encore quelques réglages à effectuer. Avec un peu de chance, il parviendrait à terminer dans le temps imparti. Si les systèmes de l'Enterprise n'avaient pas été en aussi parfait état, ce travail lui aurait réellement pris les huit heures complètes.

Puis, soudain, son rythme cardiaque s'accéléra, ses mains se mirent à trembler et ses doigts lâchèrent le laser. Celui-ci glissa de sa bouche et s'écrasa sur la console, enfonçant sa surface.

Il laissa tomber ses outils et se précipita pour récupérer le laser, sachant que les monstres sous son lit allaient l'attraper, qu'ils allaient le tuer, comme ils avaient tué son père, sa mère et toute la colonie.

Il devait se cacher, maintenant.

Tout de suite !

Se cacher ! Immédiatement !

Il se glissa sous la console et ramena ses genoux contre sa poitrine, mais cela ne fit pas disparaître cette sensation. Les monstres étaient faits de lumière, une lumière multicolore, et ils brûlaient tout ce qu'ils touchaient. Il avait vu son père mourir ainsi, et sa mère l'avait poussé à fuir…

Un homme était allongé sur le dos, un phaser serré à deux mains, se propulsant à l'aide de ses talons pour avancer vers Redbay, les yeux fixés sur un point près du plafond. L'homme portait un uniforme de Starfleet (Starfleet ? Comment étaient-ils arrivés ici ?), et il gémissait en avançant.

Un long hurlement résonna dans un conduit de Jefferies (un quoi ?), et deux enseignes étaient étendus sur le sol, chacun réduit à une masse de chair tremblante.

Ils devaient se cacher. Ne comprenaient-ils pas qu'ils devaient se cacher ? S'ils restaient à découvert, la lumière les atteindrait et…

Et…

Starfleet n'avait rien à faire sur la colonie Nyo. La colonie avait rompu avec la Fédération. C'était pour cela que tant de gens étaient morts. Parce qu'ils n'avaient personne vers qui se tourner pour obtenir de l'aide. C'était pour cela que Redbay avait rejoint Starfleet, afin de pouvoir aider ceux qui en avaient besoin.

Redbay avait rejoint Starfleet.

Il faisait partie de Starfleet.

Ses parents étaient morts depuis très, très longtemps.

Il jeta un coup d'œil hors de dessous la console. L'homme en uniforme de Starfleet (le chef téléporteur Anderson) continuait de se propulser avec ses jambes, avançant sur le dos tout en braquant son phaser sur des ombres.

Redbay se trouvait aux machines du vaisseau spatial Enterprise. Il se préparait à affronter les Furies.

Qui terrorisaient leurs adversaires en manipulant leurs émotions.

La terreur.

Il n'avait éprouvé une terreur pareille qu'une seule fois dans sa vie.

Le jour où ses parents étaient morts.

Une seule fois.

Ses parents étaient morts trente ans auparavant.

Trente.

Ans.

Trente.

Il ne cessait de se répéter ces mots dans sa tête, encore et encore.

Il avait travaillé sur la modulation des écrans du vaisseau. Il n'avait aucune raison d'être aussi terrifié.

Aucune.

Mais ses membres tremblaient.

Il sortit lentement de sous la console, la terreur toujours présente en lui, mais commençant peu à peu à être maîtrisée. Tant qu'il gardait l'esprit concentré, la terreur resterait sous contrôle.

Il avait appris cela à l'âge de six ans, alors qu'il avait vécu seul pendant un mois sur Nyo, jusqu'à ce qu'un cargo de passage capte le signal de détresse automatique.

Redbay garda les yeux fixés sur le chef Anderson — inutile d'effrayer davantage un homme en état de panique — et se redressa lentement, les jambes tremblantes.

La surface de la console était enfoncée à l'endroit où le laser avait heurté le panneau, mais, une fois encore, aucun des capteurs importants n'avait été endommagé.

Tous les dégâts semblaient internes : ils touchaient le personnel des machines.

C'est alors que La Forge sortit en roulant du conduit de Jefferies, se frappant comme s'il était en feu. Il atterrit sur le dos et haleta, l'air ayant été expulsé de ses poumons. Ses mains remontèrent en frappant jusqu'à son visage. Lorsqu'elles atteignirent son VISOR, il s'immobilisa.

Anderson se cogna la tête contre la console, poussa un cri et braqua son phaser sur le mur.

Redbay ne bougea pas. Il ne bougerait pas tant qu'Anderson n'aurait pas abaissé son phaser.

La Forge retira son VISOR et s'assit, s'adossant à l'ouverture du conduit. Il respirait difficilement, mais semblait avoir retrouvé son calme.

Anderson rangea son phaser.

Redbay laissa échapper un souffle dont il n'avait même pas conscience d'avoir retenu l'air. Il s'approcha lentement de La Forge. Le visage de ce dernier lui paraissait étrange sans son VISOR. Redbay n'avait jamais vu ses yeux auparavant et ignorait qu'ils étaient d'un blanc laiteux. Son regard ne se fixait pas sur lui.

« M-Monsieur La Forge ? »

La voix de Redbay semblait étranglée. Il se racla la gorge.

« Monsieur ? »

D'une main qui n'était pas encore tout à fait stable, La Forge remit son VISOR en place.

« Lieutenant. »

Il semblait calme. Si Redbay ne l'avait pas vu tomber du conduit de Jefferies en pleine panique, il aurait pu croire que La Forge n'avait rien ressenti.

« Je vois deux membres d'équipage qui n'ont toujours pas repris le contrôle d'eux-mêmes, dit Redbay, faisant comprendre à La Forge que sa propre panique n'était pas un cas isolé. Anderson semble en sortir. Je n'ai pas pu atteindre les moteurs à distorsion pour voir ce qui s'y passe. »

« Super », répondit La Forge.

Il n'avait pas besoin d'expliquer ce qu'il voulait dire. Si La Forge avait paniqué au point de tomber d'un conduit de Jefferies, et si Redbay avait paniqué au point de laisser un laser endommager une console, quels dégâts avaient bien pu être causés au cœur de distorsion ?

La Forge se remit debout.

« Ici les machines, appel à la passerelle », dit-il en se redressant.

« Je vous écoute, Monsieur La Forge. »

La réponse habituelle du capitaine parut étrangement rassurante à Redbay. Mais La Forge fronça les sourcils. Il travaillait avec Picard depuis longtemps. Il avait peut-être perçu quelque chose dans la voix du capitaine que Redbay n'avait pas remarqué.

« Capitaine. »

La Forge marqua une pause et jeta un coup d'œil autour de lui, puis prit une profonde inspiration avant de poursuivre.

« Il vient de se passer quelque chose de très étrange ici. Je ne sais pas comment le décrire. Nous avons tous semblé paniquer sans aucune raison. Deux de mes enseignes sont toujours recroquevillés de terreur sur le sol, et j'ignore ce qui se passe près du cœur de distorsion. Certains systèmes ont peut-être été endommagés. J'aurai besoin de l'aide de la passerelle pour effectuer un contrôle des systèmes. »

« Ce n'est pas possible pour le moment, Monsieur La Forge. »

Redbay l'entendit lui aussi, cette fois. Il y avait une prudence anormale dans le ton du capitaine, comme s'il choisissait ses mots avec beaucoup trop de précaution.

« Dans ce cas, Monsieur, accordez-nous cinq minutes avant d'essayer d'utiliser un système majeur. Je dois vérifier… »

« Monsieur La Forge », l'interrompit le capitaine, comme s'il n'avait pas entendu un seul mot de ce que La Forge venait de dire. « Les écrans étaient-ils activés pendant la dernière transmission ? »

La Forge regarda Redbay. Celui-ci secoua la tête. Il avait travaillé sur les écrans, il ne les avait pas regardés.

« Non, Monsieur », répondit La Forge.

« Fascinant. »

La remarque du capitaine était douce, comme s'il réfléchissait à cette information.

Le silence sembla s'étirer trop longtemps. Finalement, La Forge demanda :

« Capitaine ? »

« Monsieur La Forge. »

La voix de Picard semblait un peu plus ferme.

« Nous avons un problème qui dépasse les limites des machines et de la passerelle. Nous devons partir du principe que tout le vaisseau a ressenti cette vague de terreur. Réparez ce que vous pouvez, Monsieur La Forge, mais restez à vos postes. »

« Bien, Monsieur », répondit La Forge.

« Geordi », reprit Picard, d'une voix plus basse, presque comme s'il lui demandait une faveur. « Essayez de remettre votre équipage sur pied, si vous le pouvez. Nous devons découvrir d'où vient cette sensation, le plus rapidement possible. »

« Le lieutenant Redbay et moi sommes déjà debout, répondit La Forge, et Anderson semble également avoir repris le contrôle. À nous trois, nous devrions pouvoir remettre le reste du personnel des machines en état de fonctionner. »

« Bien. Je veux un rapport dès que possible. »

« À vos ordres, Monsieur », répondit La Forge.

Redbay déglutit difficilement. Il lui fallait mobiliser presque toutes ses forces pour rester debout à côté de La Forge et garder une apparence calme.

La main de La Forge remonta vers son VISOR, puis retomba le long de son corps.

« Je crains que nous n'ayons pas beaucoup de temps. »

« Je crains que vous n'ayez raison, répondit Redbay. Je pense que ceux d'entre nous qui sont capables de travailler devraient le faire. Si nous trouvons un moyen de bloquer ce qui provoque tout cela, les autres reprendront immédiatement leurs esprits. »

La Forge jeta un coup d'œil à ses membres d'équipage. Un enseigne était toujours recroquevillé en position fœtale, mais l'autre était assis, la peau verte et le regard vitreux. Il suivait néanmoins ce qui se passait. Redbay soupçonnait qu'il avait eu exactement la même apparence quelques instants auparavant.

« Je vais effectuer les scans, dit La Forge. Vous, lancez les diagnostics. Voyons à quelle vitesse nous pouvons trouver l'origine du problème. »

Redbay acquiesça. Il aimait être occupé. Le travail l'empêchait de penser à cette sensation de terreur qui lui rongeait les entrailles. Il retourna à la console et ramassa ses outils. Sous la maîtrise de soi, au-delà de la terreur, il avait le sentiment affreux qu'il manquait quelque chose.

Quelque chose qui aurait dû guider tout le monde.

Il se pencha sur une autre console et lança les diagnostics.

Puis il comprit ce qui n'allait pas.

Personne n'avait ordonné le passage en alerte rouge.

Si Picard avait raison, alors tout l'équipage avait été frappé par une décharge de peur, une véritable agression des sens.

Une attaque manifeste, et Picard n'avait pas déclenché l'alerte rouge.

Il avait probablement été trop bouleversé pour y penser.

Et cela inquiétait Redbay encore davantage.

Chapitre Huit

L'infirmerie brillait de propreté.

Les lits supplémentaires étaient alignés contre le mur, le matériel d'urgence avait été disposé sur des tables et des tricordeurs médicaux supplémentaires étaient suspendus à des crochets près de la porte. Beverly Crusher avait même ordonné à ses assistants de ranger les tubes de recherche dans le stockage médical afin de pouvoir utiliser la zone d'expérimentation en cas d'urgence. Les quelques patients présents, trois atteints de la grippe xotique, se trouvaient dans l'aile la plus éloignée de l'infirmerie, sous la surveillance d'une infirmière chargée de surveiller les moniteurs et de signaler toute fluctuation.

Beverly repoussa une mèche de cheveux roux derrière son oreille et examina une nouvelle fois les relevés du lit diagnostique. Elle avait préparé son équipe de traumatologie, pas son équipe de recherche. Après s'être occupée du lieutenant Young, cependant, elle se demandait si elle avait pris la bonne décision.

Le lieutenant Young était toujours enveloppé dans le lit diagnostique, seule sa tête et ses pieds dépassant de l'équipement. À part une étrange série d'ecchymoses sur la poitrine, les bras et les chevilles, il ne présentait aucune blessure physique apparente. Pourtant, il était presque dans le coma.

Lorsqu'il avait été téléporté à bord, elle avait d'abord pensé qu'il souffrait de graves lésions internes ou d'un traumatisme crânien quelconque. Mais en l'examinant, puis en stabilisant son état, elle avait découvert qu'il ne présentait aucune blessure physique.

Aucune blessure physique apparente. Elle devait sans cesse se rappeler que le mot important, ici, était « apparente ». Le lieutenant Young, qui paraissait à certains égards plus jeune que son fils Wesley, était en train de mourir.

Et elle ne pouvait rien faire tant qu'elle n'en avait pas déterminé la cause.

Deux de ses assistants effectuaient des analyses de contrôle de son sang et de ses urines. Elle leur avait également demandé de réaliser des tests ADN et de rechercher des infections virales rares : tout ce qui pourrait expliquer la tension artérielle anormalement élevée de Young, l'augmentation de ses taux d'adrénaline et d'endorphines, ainsi que son nombre excessif de globules blancs.

Ce qu'elle ne disait pas à ses assistants, c'était qu'elle craignait de connaître la cause.

L'une de ses passions était l'histoire de la médecine à travers les mondes connus. Elle trouvait fascinant que Vulcain ait développé l'acupuncture à peu près durant la même période de son évolution que la Terre, alors même que les deux planètes n'étaient pas en communication à cette époque et que leurs cultures se trouvaient à des stades de développement différents.

La terminologie l'intéressait également : autrefois, l'expression « être en bonne humeur » signifiait « être en bonne santé », car les Terriens croyaient jadis que le

corps était rempli d'« humeurs » et qu'une personne était en bonne santé lorsque celles-ci étaient équilibrées. Elle ne croyait pas davantage aux humeurs qu'à l'utilisation de sangsues pour saigner un malade atteint d'un cancer, mais elle savait que certains diagnostics anciens reposaient sur des faits réels.

Elle passa une main fraîche sur le front de Young. Il n'avait pas de fièvre, pourtant sa peau était moite et froide au toucher. Ses yeux étaient ouverts, mais ils ne la voyaient pas. Ils fixaient plutôt le plafond. De temps à autre, il gémissait et se recroquevillait. À chaque fois, son rythme cardiaque s'accélérait, sa respiration se bloquait dans sa gorge et sa tension artérielle augmentait.

Elle pouvait faire baisser ces valeurs, mais elle ne pouvait pas prévoir quand la situation se reproduirait.

Et elle savait, aussi sûrement qu'elle connaissait son propre nom, que le mauvais état de santé du lieutenant Young était provoqué par quelque chose qui se passait dans son propre esprit.

Selon les termes des médecins médiévaux de la Terre, le lieutenant Robert Young était en train de mourir de peur.

Littéralement.

Et malgré toutes ses recherches d'une cause physique — une puce implantée, un stimulant dans le tronc cérébral, un déclencheur chimique dans son sang —, elle ne trouvait rien.

Elle soupçonnait qu'il avait vu quelque chose avec lequel il ne pouvait pas vivre et que son esprit conscient, dépassé, tentait de faire face à la situation de la seule manière possible. Il surchargeait son organisme, essayant de le forcer à s'arrêter.

Et c'était à elle d'empêcher cela.

Elle tamponna le front de Young pour en essuyer la sueur. Parfois, elle ne se sentait pas meilleure que ces médecins médiévaux qui croyaient que les humeurs régissaient le corps. Il existait des parties du corps — humain, vulcain, klingon, peu importait — que personne ne comprenait.

C'en était une.

Elle avait besoin de Deanna. Si quelqu'un pouvait aider ce garçon, c'était bien Deanna.

Beverly tendit la main vers son insigne de communication lorsqu'une vague de terreur la submergea soudain. La sensation était si intense qu'elle la jeta à genoux. En tombant, elle se cogna la tête contre la table diagnostique.

Le garçon allait mourir.

Ils allaient tous mourir.

Et elle ne pouvait rien faire. Elle était parfaitement impuissante. Aussi impuissante que le jour où Jean-Luc était arrivé avec la nouvelle que son mari était mort.

Qu'elle élèverait Wesley seule.

Le vaisseau serait envahi par une peste mentale, qui ferait mourir tout le monde de peur, et elle, médecin qualifiée, devrait rester là sans pouvoir intervenir.

Impuissante.

Elle avait mal à la tête.

Le début de la peste.

Elle le savait.

Bobby Young n'était que le début, et maintenant, elle s'était propagée jusqu'à elle. Bientôt, elle serait allongée sur une table diagnostique tandis que ses assistants s'affaireraient autour d'elle. Puis ils tomberaient à leur tour, l'un après l'autre, victimes de cette terreur sans nom…

Quelqu'un derrière elle poussa un cri.

La peste se propageait.

Elle porta une main à sa tête, près de l'endroit où la douleur semblait prendre naissance, et sentit…

Une bosse.

Elle était douloureuse au toucher, et l'était encore davantage lorsqu'elle appuyait dessus, ce qui intensifiait son mal de tête.

Quelque chose s'écrasa derrière elle.

Elle se retourna brusquement.

L'un de ses assistants — elle ne parvenait pas à distinguer lequel — avait fabriqué un drapeau blanc avec Dieu seul savait quoi et l'agitait depuis le dessous d'une des tables d'examen.

Un drapeau blanc.

Elle fronça les sourcils. Puis gloussa, malgré sa terreur. Un drapeau blanc. Plus personne ne reconnaissait un drapeau blanc de nos jours. Autrefois, il signifiait la reddition. Il fallait épargner celui qui le portait.

Épargner celui qui le portait.

Avec précaution, elle jeta un coup d'œil au-dessus de la table diagnostique.

Young se tordait dans ses liens, les yeux révulsés.

Young.

Épargner celui qui le portait.

Elle regarda autour d'elle.

À l'exception de ses assistants, elle était seule.

Le drapeau s'agitait lentement, comme un métronome.

Tic.

Épargner celui qui

Tic.

la porte du

Tic.

danger.

Sa gorge était sèche. Elle n'avait jamais ressenti une telle terreur de toute sa vie. Quelque chose n'allait pas. Quelque chose…

Le lieutenant Young s'étouffa.

D'instinct, elle se leva, lui ouvrit la bouche et dégagea ses voies respiratoires. Ses doigts tremblaient. Elle n'arrivait pas à se concentrer. Elle oubliait ce qu'elle essayait de faire.

Épargner celui qui le portait.

C'était son devoir. Son serment.

« Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, Hygie et Panacée,

Sa gorge était dégagée.

et je prends à témoin tous les dieux et toutes les déesses de respecter, selon mes capacités et mon jugement, le serment suivant :

Mais sa langue saignait.

Je prescrirai des traitements pour le bien de mes patients,

Elle nettoya sa langue, la dégagea sur le côté et redressa sa tête.

selon mes capacités et mon jugement, et je ne ferai jamais de mal à quiconque. »

Il respirait de nouveau régulièrement.

Ses cils papillonnaient.

Et sa terreur s'estompait. Ou, plus exactement, elle la maîtrisait.

Ne jamais faire de mal à quiconque.

Et c'était le serment, le serment d'Hippocrate, qui l'avait sauvée.

Hippocrate, père de la médecine, médecin grec issu d'une célèbre famille de prêtres-médecins, qui avait écrit plus de soixante-dix traités médicaux…

Le savoir.

C'était le savoir qui lui permettait de garder son calme. Son esprit pouvait tout surmonter. Le docteur Quince ne le lui avait-il pas dit pendant son internat sur Delos IV ? Son esprit était plus puissant que n'importe quel médicament. Plus puissant que n'importe quoi.

Même que la peur.

Elle se tenait debout sans aide. Même au beau milieu de cette terreur, elle avait réussi à aider le lieutenant Young.

À présent, elle devait aider ses assistants, car elle avait besoin d'eux.

Elle jeta un coup d'œil au-dessus de la table d'examen. L'enseigne Cassidy était assise en dessous, serrant à deux mains le drapeau blanc, qui continuait à s'agiter d'avant en arrière.

Beverly déglutit.

« Etta, dit-elle. Etta, c'est Beverly. Tu es à l'infirmerie. Pose le drapeau. Tu ne risques rien. »

L'enseigne Cassidy leva les yeux. Son visage rond était blême de terreur.

« Ne les laissez pas m'attraper, docteur », murmura-t-elle.

« Ils ne le feront pas, enseigne. Il n'y a personne ici. Le capitaine Picard nous a prévenus que cela arriverait. Il y a des Furies à l'extérieur. Vous vous souvenez des Furies ? »

L'enseigne Cassidy hocha la tête.

« Utilisez votre esprit, enseigne. Surmontez votre peur. Mettez-la de côté. Souvenez-vous de votre formation médicale. Vos craintes n'ont aucune importance. Ce sont vos actes qui comptent. »

« Dans chaque maison où j'entrerai, je n'irai que pour le bien de mes patients. »

Beverly frissonna. La peur était toujours là, sous la surface. Mais elle pouvait la contrôler.

L'enseigne Cassidy baissa le drapeau.

« Qu'est-ce qui provoque tout ça ? » murmura-t-elle.

« Quelque chose qui vient de l'extérieur de nous. » Beverly prit une profonde inspiration. « J'ai besoin que vous vous occupiez des autres. Rappelez-leur leurs tâches en tant que personnel médical. Même le lieutenant Young ressent cela, et il ne semble pourtant plus rien ressentir d'autre. »

Elle s'interrompit, la peur lui nouant la gorge. Une véritable peur, cette fois.

Deanna !

« Ordinateur, dit-elle, sans se soucier de la peur qui faisait trembler sa voix. Localisez la conseillère Troi. »

« Elle se trouve dans ses quartiers. »

Deanna. Qui était sensible à l'humeur de chacun. Qui pouvait ressentir ce que tout le vaisseau ressentait.

Une terreur pareille submergeait un être humain. Le lieutenant Bobby Young en mourait. Imaginez ce qu'elle ferait à Deanna.

Beverly se tourna vers Cassidy.

« Gardez un œil sur notre patient. Contactez-moi s'il y a le moindre problème. »

L'enseigne Cassidy cligna des yeux. Son expression était plus lucide.

« Je vais m'en sortir », dit-elle.

« Bien », répondit Beverly.

Cela lui facilitait la tâche de partir.

Et elle le devait. Elle devait rejoindre Deanna.

Beverly se précipita vers la porte, poussée par la peur. Mais pas celle que les Furies leur envoyaient. Cette peur-là était celle de perdre la vie de son amie.

Chapitre Neuf

« Je ne comprends tout simplement pas, monsieur », dit Data. « Ai-je manqué un quelconque message subtil lors de votre échange avec les Furies ? »

Sa tête pivota brusquement tandis qu'il observait les membres de l'équipage sur la passerelle. Le lieutenant Worf continuait de fixer l'écran. Riker releva la tête, une expression de détermination farouche sur le visage. L'enseigne Iket avait cessé de frapper la porte du turbolift et tenait une main comme si elle lui faisait mal.

Picard hocha la tête. Sa peur était toujours présente, mais le contrôle qu'il exerçait sur elle se renforçait à chaque instant.

« Peut-être, Data, mais ce que vous avez manqué n'avait rien de subtil. Cela a profondément affecté les émotions de l'équipage.

— De quoi s'agissait-il, monsieur ?

— Si nous le savions, monsieur Data, nous serions en mesure de le combattre.

— Pourtant, vous semblez ne pas avoir été affecté, monsieur. »

Picard sourit. Parfois, l'innocence de Data en matière d'émotions était précisément ce dont Picard avait besoin. Malgré tout, il sentait la peur prisonnière de lui, sous son contrôle, mais de justesse.

« Cela m'a affecté, monsieur Data, et je crains… »

Il s'interrompit sur ce mot, le vérifia et s'assura qu'il était approprié. C'était bien le cas.

« Je crains que cette première attaque n'ait été relativement légère. Pendant un instant, je me suis senti comme l'enseigne Eckley ; et dans un état de terreur aussi extrême, aucun être humain ne peut réfléchir clairement. »

Picard regarda Data.

Celui-ci l'observait attentivement, ignorant le chaos émotionnel qui régnait autour d'eux.

Picard poursuivit :

« Il se peut qu'un jour, dans nos rapports avec les Furies, vous soyez le seul à pouvoir réfléchir rationnellement. Je compterai sur vous pour prendre les bonnes décisions. Suis-je suffisamment clair, monsieur Data ?

— Oui, monsieur », répondit Data de sa voix la plus solennelle.

Picard hocha la tête. La présence de Data à bord — et le fait qu'il ne soit pas affecté par cette peur inexplicable — soulageait quelque peu la tension dans son dos. Data était un bon officier. Si la survie de l'Enterprise et de son équipage reposait sur ses épaules, il ferait le bon choix.

La présence de Data, et la garantie qu'il garderait la tête froide, facilitaient également les décisions suivantes.

« Ouvrez un canal général vers tout le vaisseau, monsieur Worf. »

Worf ne détacha pas son regard de l'écran. Data l'observa, inclinant la tête avec perplexité.

« Monsieur Worf, dit Picard de sa voix la plus autoritaire. »

Worf se redressa aussitôt. Lorsqu'il tourna les yeux vers Picard, son regard était féroce. Mais Picard savait que cette férocité n'était qu'un masque klingon destiné à dissimuler son embarras.

« Monsieur ?

— Ouvrez un canal général vers tout le vaisseau.

— Oui, monsieur », répondit Worf.

Picard jeta un coup d'œil à la passerelle. Riker l'observait à présent, et plusieurs autres membres de l'équipage prenaient de profondes inspirations. L'enseigne Eckley était toutefois inconscient, tandis que l'enseigne Iket s'était effondrée sur le sol, sa main ayant doublé de volume.

« Canal ouvert, monsieur. »

Picard hocha la tête. Il fit le vide dans son esprit, repoussa encore davantage la peur et croisa le regard de Data. Il était essentiel que Picard paraisse calme et maître de lui pour cette annonce. Puisque Data était le seul membre de l'équipage de la passerelle à garder son calme, Picard allait s'appuyer sur lui.

« À tout l'équipage de l'Enterprise, ici le capitaine Jean-Luc Picard. Nous sommes entrés en contact avec les Furies et, au cours de cet échange, elles ont réussi, d'une manière ou d'une autre, à atteindre des émotions profondément enfouies en nous. Comme nous le soupçonnions, elles espèrent exploiter nos peurs.

Il prit une profonde inspiration, gardant les yeux fixés sur le visage calme de Data, puis poursuivit :

« Beaucoup d'entre vous sont actuellement sous l'emprise de cette peur. Vous devez la maîtriser — et vous en êtes capables. Souvenez-vous que ce que vous ressentez ne vient pas de vous, mais de l'extérieur. Votre peur est artificielle. Servez-vous de cette connaissance pour dominer votre terreur. »

Data hocha la tête, comprenant ce que Picard voulait dire. Cela calma encore davantage Picard, qui poursuivit :

« Retournez à vos postes. Je vais reprendre contact avec les Furies et, cette fois, elles verront que nous sommes faits d'une tout autre trempe. »

Picard coupa la communication. Riker le fixait. Data se leva et ouvrit la bouche comme pour prendre la parole. Mais Worf parla le premier.

« Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, c'est votre contact avec les Furies qui a déclenché l'attaque. Pensez-vous qu'un nouvel échange soit judicieux, alors que nous ignorons même la nature et la puissance de leur arme ?

— C'est la manière klingonne d'affronter sa peur, n'est-ce pas, monsieur Worf ?

— Les Klingons estiment, monsieur, qu'il faut respecter ses peurs. Parfois, une peur est justifiée.

— Je suis d'accord. La peur est la plus protectrice de toutes nos émotions. Mais elle ne peut pas gouverner nos vies ni nos actes. Ce sont les Klingons les plus forts, ceux qui savent dépasser leurs peurs, qui deviennent de grands chefs. »

Picard devait choisir ses mots avec soin, compte tenu de l'histoire des Klingons avec les Furies. Worf n'avait probablement pas encore réalisé qu'il risquait de répéter cette histoire.

« Je suis convaincu, monsieur Worf, poursuivit Picard, que vous êtes l'un des grands chefs de votre peuple. Je vous ai vu affronter des événements qui auraient anéanti des Klingons moins valeureux. »

Les lèvres de Worf se pincèrent. Il avait clairement compris les sous-entendus de Picard.

« Je vous remercie, monsieur. »

Picard hocha la tête. Il se détourna de Worf, espérant que sa propre force tiendrait pour cette prochaine action, la plus cruciale de toutes.

« Appelez le vaisseau des Furies, monsieur Worf.

— Bien, monsieur. »

Riker s'était également levé. Il se tenait juste hors du champ de vision de l'écran principal, mais il semblait plus fort. Peut-être que la conversation de Picard avec Worf avait également aidé Riker.

« Ils ont accusé réception de notre appel, monsieur », annonça Worf.

Picard redressa les épaules. Il avait survécu à la torture des Cardassiens. Il pouvait survivre à n'importe quoi.

« À l'écran », ordonna Picard.

Le diable — le capitaine des Furies — apparut de nouveau à l'écran.

Picard frissonna, mais parvint à garder son calme. Il devait se concentrer pour le bien du vaisseau.

« Lorsque nous avons parlé tout à l'heure, vous avez dit connaître notre Fédération. Cela signifie que vous savez que notre mission est pacifique. Nous ne croyons pas à la guerre.

— Nos archives montrent que vous vous en sortez pourtant assez bien », répondit la créature. Sa voix résonna dans l'esprit de Picard.

« Bien sûr que oui, répondit Picard. Nous devons nous défendre. Mais nous considérons la guerre comme un échec de la communication.

— La guerre est bien plus que cela, dit la créature. La guerre est une gloire. C'est le seul moyen d'atteindre le paradis. »

« Paradis » était le terme que le capitaine du premier vaisseau des Furies avait employé pour désigner cette région de l'espace lorsqu'il s'était adressé à Kirk.

De minuscules frissons parcouraient le dos de Picard. Il se força à les ignorer.

« J'ai été envoyé pour négocier avec vous. Si vous souhaitez vous installer dans cette région, nous vous aiderons. »

La créature inclina la tête. Ses yeux changèrent de couleur tandis qu'elle bougeait, et un peu de fumée ou de brume s'enroula autour de ses cornes.

« Négocier ? Vous croyez pouvoir négocier avec nous ? »

La question n'était qu'une façon de gagner du temps. Même malgré sa peur, Picard le percevait. Kirk avait essayé de négocier avec eux. Et il avait fini par échouer.

« Négocier, répéta Picard. Nos diplomates rencontreront les vôtres, nous établirons une trêve, puis nous verrons si nous pouvons trouver une forme de coexistence acceptable pour les deux parties. »

La créature rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Des asticots jaillirent de sa bouche et retombèrent sur son menton, retenus par de minces filaments de salive verte.

« Des diplomates ? Nous n'avons pas de diplomates, Picard. Nous ne croyons pas en eux. »

Les frissons s'intensifiaient. Picard les refoula. Il se força à fixer l'écran, même si les asticots le dégoûtaient presque autant que la créature le terrifiait.

« Nos dirigeants s'entretiendront avec les vôtres. Si vous nous expliquez pourquoi vous êtes venus dans ce secteur, nous verrons ce que nous pouvons faire pour vous aider…

— Vous, les Impurs, qui nous proposez votre aide ? »

Le rire de la créature s'éteignit, et Picard fit involontairement un pas en arrière lorsque les yeux du capitaine des Furies semblèrent s'embraser d'une lueur rouge.

« Tout comme vous avez aidé notre dernier vaisseau à arriver ici ? Nous avons autrefois régné sur le paradis et nous revenons pour le gouverner à nouveau. Alors, vous ferez ce que nous voudrons. Pas de négociations. Pas de diplomates. Notre méthode est plus simple. »

Picard ne laissa pas son esprit s'attarder sur les paroles de la créature. Il n'osait pas.

« Dans ce quadrant, dit Picard, nous travaillons ensemble. Nous sommes disposés à collaborer avec vous, si vous nous y autorisez.

— Soyez assurés que vous travaillerez avec nous. »

La créature leva la main, révélant de longs ongles recourbés aux extrémités tranchantes comme des rasoirs.

« Comme de petites marionnettes au bout d'un fil. Nous contrôlerons chacun de vos mouvements. Chacune de vos émotions. »

La peur s'intensifia au point que Picard dut serrer les dents pour les empêcher de claquer.

La créature se pencha en avant, comme s'ils étaient les deux seuls êtres de l'univers. Ses yeux rouges semblaient briller à travers la distance, lacérant les entrailles de Picard.

« Et, Picard, nous prendrons plaisir à chacun de vos hurlements. »

L'écran s'éteignit. Picard tituba en arrière et s'arrêta juste avant d'atteindre son fauteuil. Il avait l'impression que quelqu'un lui avait pris les entrailles, les avait comprimées, puis étirées. Ses muscles lui faisaient mal et il aurait voulu fermer les yeux pour ne plus jamais les rouvrir.

Au lieu de cela, il s'affala dans son fauteuil. La sueur trempait le dos de sa chemise. L'équipage de la passerelle n'avait pas sombré dans l'angoisse. Tous

continuaient à se maîtriser. Il se demanda si cette dernière décharge de terreur lui avait été destinée à lui seul.

« Monsieur ? » demanda Riker, l'inquiétude perceptible dans sa voix.

Picard prit quelques respirations profondes et mesurées.

« Numéro Un, elles savent comment atteindre nos peurs les plus profondes.

— Je le sais, monsieur », répondit Riker.

« Mais c'est artificiel. »

Picard parlait autant pour lui-même que pour son premier officier, s'efforçant de retrouver cette maîtrise de ses pensées.

Il prit une profonde inspiration, mesurée, puis expira lentement.

« D'après ma lecture des journaux de bord de Kirk, l'Enterprise d'origine n'a pas eu de difficulté à supporter un tel niveau de peur. Les craintes de cet équipage provenaient uniquement de l'apparence des créatures. »

Picard promena son regard sur la passerelle.

« Pourtant, tout le monde à bord de notre vaisseau semble avoir succombé à ces émotions irrésistibles. La plupart n'ont même pas vu les images affichées à l'écran.

— Une arme, dit Worf. C'est une arme.

— Je suis d'accord », répondit Picard en hochant la tête. « Ils utilisent maintenant une sorte de dispositif. C'est… »

Picard inspira tandis qu'une vague de tremblements le traversait. Les yeux de Riker s'écarquillèrent. Picard se mordit la lèvre inférieure et se força à mettre fin à ces tremblements.

« C'est, reprit-il, tout simplement logique. Nous les avons vaincues autrefois. Elles reviendraient plus fortes, en utilisant les connaissances acquises sur nous lors de leur première venue pour nous combattre aujourd'hui. »

Riker hocha la tête.

« Exactement comme nous le faisons contre elles.

— C'est exact », acquiesça Picard. « Numéro Un, dans cette perspective, je veux que vous vous rendiez aux machines. Plusieurs membres de l'équipe de La Forge ont été submergés par la première vague. Je suis certain qu'il a besoin d'aide. Apportez-lui votre soutien et assurez-vous que tout le personnel travaille à trouver un moyen de nous protéger contre le pouvoir des Furies, quel qu'il soit. Faites vite, Numéro Un. »

« Bien, monsieur. »

Riker avait réellement l'air soulagé d'avoir quelque chose à faire. Il se redressa de son fauteuil comme s'il avait hâte de s'éloigner de Picard et se hâta vers le turbolift. En passant devant l'enseigne Iket, Riker s'arrêta, lui parla doucement, puis reprit son chemin. Même en pleine terreur, Riker avait encore assez de réconfort à offrir aux autres.

Picard avait de la chance que Riker ait renoncé à son propre commandement. Dans des moments comme celui-ci, Picard avait besoin de quelqu'un de solide sur qui s'appuyer. Heureusement, il avait également Data.

« Monsieur Data, dit Picard, vos observations. »

Data s'écarta de la console.

« Les Furies ont de bonnes raisons d'être certaines de leur puissance. Les récits historiques anciens de nombreuses sociétés montrent qu'elles ont été capables de réduire en esclavage les peuples de ce secteur pendant des milliers d'années. Les cultures terrienne, vulcaine et klingonne possèdent toutes des traces de leur influence ou de leur domination. »

Picard hocha la tête.

« Continuez.

— Il m'a toutefois semblé que le capitaine du vaisseau des Furies ne s'attendait pas à votre réaction à son message. Votre proposition de négociation l'a déconcerté, et la mention de diplomates l'a fait hésiter un instant.

— Par intérêt ? demanda Picard. »

Il avait été tellement occupé à maîtriser ses émotions qu'il n'avait pas été en mesure de déchiffrer celles du capitaine des Furies.

« Non, monsieur. Si je devais émettre une hypothèse, je dirais qu'il ne connaissait pas ce terme. Je ne crois pas que les Furies aient négocié au cours de leur histoire récente. Je doute même qu'elles aient compris ce que le capitaine Kirk essayait de faire lors de leur première venue. Les archives montrent que Kirk a retardé la bataille et n'a pu leur parler que parce qu'elles cherchaient des preuves que cette région était leur territoire d'origine. Dès qu'elles ont trouvé ces preuves, elles ont attaqué. »

Picard joignit le bout de ses doigts et les tapota contre son menton.

« Allez plus loin dans vos hypothèses, monsieur Data. Si elles ne sont pas venues ici pour négocier, pourquoi ne sont-elles arrivées qu'avec cinq vaisseaux ?

— Il pourrait y avoir plusieurs explications, capitaine. Si votre hypothèse est correcte et qu'elles ont mis au point un dispositif capable de nous neutraliser par la peur, cinq vaisseaux pourraient être tout ce dont elles pensent avoir besoin. Cependant, si l'on se fonde sur les précédents historiques et les tactiques militaires habituelles, ces cinq vaisseaux semblent constituer une avant-garde. Des vaisseaux éclaireurs, pour employer une expression plus appropriée. »

Picard sentit un frisson le parcourir, mais espéra que cela ne se voyait pas.

Data poursuivit :

« Dans cette optique, j'ai étudié leur stratégie. Ces cinq vaisseaux semblent garder le point d'entrée des Furies. Nous pensons qu'il s'agit d'une sorte de trou de ver, mais près de quatre-vingts années d'observation nous ont montré qu'il n'est pas accessible à nos vaisseaux, contrairement au trou de ver situé près de Bajor. Toutefois, celui-ci semble s'ouvrir au gré des Furies. Soit elles savent à quel moment il va s'ouvrir, soit le trou de ver est créé artificiellement. »

L'analyse de Data apaisait Picard. Il était bon d'entendre quelqu'un parler rationnellement.

« Quelle est votre opinion ?

— Les éléments dont nous disposons indiquent qu'il s'agit d'une création artificielle, répondit Data. Si les Furies devaient synchroniser leur arrivée dans le

quadrant Alpha avec l'ouverture du trou de ver, elles auraient envoyé toute leur force d'invasion. Si ces cinq vaisseaux constituent effectivement une avant-garde, alors le passage est créé artificiellement, et nous verrons bientôt d'autres vaisseaux arriver par le trou de ver. »

Picard déglutit. Davantage de Furies. Cela avait du sens. Mais cela ne leur laissait guère de temps.

« Monsieur, reprit Data. Pendant que vous parliez avec les Furies, je me suis permis d'effectuer plusieurs tests. J'espérais trouver l'origine de la détresse émotionnelle que leur apparence semble provoquer chez l'équipage.

— Bonne initiative », répondit Picard, soulagé.

« Malheureusement, je n'ai trouvé aucune cause évidente à cette détresse. La communication semblait être un simple échange entre vaisseaux. Les vaisseaux des Furies n'utilisaient aucune arme que nos systèmes puissent détecter. »

Mais cela ne signifiait pas que ces armes n'existaient pas. Pendant des décennies, la Fédération avait été incapable de détecter un oiseau de guerre romulien camouflé, même lorsque celui-ci se trouvait à portée de communication.

« J'ai également effectué plusieurs expériences dans ce secteur de l'espace, pensant que nous avions peut-être rencontré une sorte de champ provoquant un sentiment de malaise au sein de l'équipage. »

Picard fut surpris. Il n'y avait pas pensé, alors que cela semblait évident. Trop de son énergie était consacrée à rester calme.

« Et ?

— Rien, monsieur. Nous semblons nous trouver dans un secteur spatial tout à fait normal. »

Pour une raison quelconque, cette nouvelle ne découragea pas Picard. Elle lui fit comprendre qu'il existait des réponses, et que celles-ci pouvaient se trouver au-delà du contrôle exercé par les Furies sur le subconscient.

L'essentiel était de trouver ces réponses avant que l'attaque des Furies ne commence véritablement.

« Excellent, monsieur Data, dit Picard. Continuez dans cette direction. Si vous avez besoin de ressources supplémentaires, faites-le-moi savoir.

— Bien, monsieur. »

Data se retourna vers sa console.

Picard résista à l'envie de croiser les doigts. S'ils parvenaient à trouver un moyen de bloquer la peur provoquée par les Furies, ils auraient remporté la moitié de la bataille. Peut-être même davantage. Le fait que Data ait trouvé des pistes auxquelles Picard n'avait pas pensé le troublait et lui démontrait, de manière beaucoup trop évidente, l'avantage que la peur procurait aux Furies.

Picard devait leur retirer cet avantage.

Et il devait le faire rapidement.

Chapitre Dix

RIKER GARDAIT LA TÊTE BAISSÉE tandis qu'il traversait le vaisseau. Lorsqu'il était monté dans le turbolift, il avait essayé de faire comme si rien n'allait de travers, mais il n'y était pas parvenu. Voir la peur sur le visage des autres membres de l'équipage ne faisait qu'accroître la sienne. Et il avait besoin de la faire reculer. Le capitaine Picard ressentait la même terreur, pourtant il semblait constamment lui faire face. D'une certaine manière, cela affaiblissait les défenses de Riker et lui donnait l'impression d'être moins fort qu'il ne l'était réellement.

Il comprenait enfin pourquoi les Klingons s'étaient sentis déshonorés lors de leur bataille contre les Furies. Riker avait survécu à bord d'un vaisseau klingon, affrontant la trahison, le danger permanent et les épreuves mettant à l'épreuve ses capacités humaines. Il avait considéré tout cela comme un défi. Rien, auparavant, n'avait fait surgir en lui des émotions aussi profondes.

Les mêmes choses s'étaient probablement produites chez les Klingons lors de ce premier affrontement. Ils avaient l'habitude d'être robustes. Ils savaient maîtriser les situations difficiles. Ils ne souffraient jamais de peurs déraisonnables. Chaque peur qu'ils affrontaient, et qu'ils surmontaient, était justifiée.

Un Klingon évaluait toujours les risques et entrait au combat en connaissant les probabilités de victoire. Mais, cette fois-là, un général klingon avait paniqué et s'était tourné vers la Fédération pour obtenir de l'aide. Pas étonnant qu'ils ne parlent jamais de cette bataille, même dans leurs légendes.

À présent, Riker ne savait même pas contre quoi il se battait. Il soupçonnait de se battre contre lui-même.

Dans tout le vaisseau, des membres d'équipage étaient à terre. Certains avaient perdu connaissance. D'autres gémissaient. Quelques-uns couraient comme si les chiens de l'enfer étaient à leurs trousses — et peut-être l'étaient-ils réellement.

Un nombre encore plus important de membres d'équipage retrouvaient leurs esprits, observaient leur environnement, maîtrisaient leurs émotions et aidaient ceux qui les entouraient. Leurs yeux avaient une expression hantée qui reflétait probablement celle de Riker. Il savait que, s'il survivait à cette épreuve, il ne considérerait plus jamais ses propres capacités de la même manière.

Ainsi, entrer dans les machines lui donna l'impression de pénétrer dans un havre de paix. Trois membres d'équipage avaient perdu connaissance et quelqu'un les avait installés près de la porte. Des ingénieurs pâles et tremblants examinaient le cœur de distorsion. Deux enseignes réparaient un panneau de capteurs au-dessus de la grille de l'écran.

Geordi circulait au milieu de tout cela, donnant l'impression d'être occupé et préoccupé. La seule chose qui trahissait sa propre terreur était la vitesse à laquelle il se déplaçait. Geordi se dépêchait toujours lorsqu'il avait le sentiment de ne rien pouvoir faire d'autre. Et c'était précisément ce qu'il faisait maintenant.

La surprise, c'était Redbay. Quelqu'un d'autre avait établi les tableaux de service cette semaine et avait affecté Redbay aux machines. Il était maintenant penché au-dessus d'une console, le front appuyé contre le bord en plastique d'un écran, son corps dégingandé courbé en avant.

« Sam », dit Riker.

Redbay se redressa au garde-à-vous, ce qu'il ne faisait pratiquement jamais. D'ordinaire, ses mouvements étaient nonchalants, même au combat. Il se déplaçait toujours comme si rien ne méritait vraiment qu'il se donne du mal, comme si la dernière menace en date n'était qu'un simple désagrément. Cette fois, c'était différent. Il tenait fermement un stylet laser dans une main et hocha la tête en direction de Riker.

Les yeux de Redbay avaient eux aussi une expression hantée.

Leurs regards se croisèrent. Deux vieux amis qui savaient, sans avoir besoin de le dire, ce que l'autre avait traversé.

« Le capitaine m'a envoyé ici. Il pense que nous pouvons bloquer ces vagues d'émotions.

— Moi aussi », répondit Geordi derrière lui, d'un ton bref et professionnel. « Je pense qu'il existe un lien entre la peur que nous avons ressentie sur la station et celle qui s'est répandue ici, dans tout le vaisseau. La plupart des personnes paralysées par la terreur à bord de l'Enterprise n'ont pas vu les Furies. Et un nombre important d'entre elles ne sont pas humaines et ne possèdent pas les mêmes peurs subconscientes. Si je devais émettre une hypothèse, je dirais que seuls certains Terriens auraient été effrayés par les images que nous avons vues sur la station. Pourtant, cela m'a affecté. Mes parents étaient dans Starfleet et je n'ai entendu parler des versions les plus imagées de l'enfer que lorsque nous avons étudié les Furies à l'Académie. »

« Nous pouvons écarter l'odorat, dit Redbay. Nos nez ne détectent rien, et l'ordinateur indique qu'aucun changement n'est survenu dans la composition chimique de l'air.

— Je ne veux encore rien écarter, répondit Riker. Certains gaz sont inodores, et nous pouvons tout de même en subir les effets.

— Mais l'ordinateur devrait être capable de les détecter.

— Nos systèmes sont performants, mais ils ne sont pas parfaits. Les Furies nous envoient clairement quelque chose, et nos capteurs ne détectent ni faisceau, ni arme, ni quoi que ce soit d'autre. Elles sont déjà venues dans ce quadrant, il y a quatre-vingts ans. Elles ont eu largement le temps de développer une arme capable de nous affecter sans que nous puissions la détecter.

— Cela nous aiderait, dit Geordi, si nous pouvions déterminer la nature de cette arme.

— S'il s'agit bien d'une arme », précisa Riker.

Mais il savait qu'il faisait preuve d'un excès de prudence. L'Enterprise avait été attaqué, il en était certain.

« Il y en a une, affirma Redbay. Il doit forcément y en avoir une. »

Riker adressa un sourire à son ami. Il devait forcément y en avoir une, non pas parce que c'était logique, mais parce qu'ils avaient besoin de sauver la face, à leurs propres yeux. L'une des principales épreuves d'admission à l'Académie consistait à savoir maîtriser sa peur. Un cadet devait être capable d'affronter n'importe quelle situation avec courage. Ainsi, il pouvait négocier avec des créatures qui le terrifiaient ou garder la tête froide au beau milieu d'une attaque.

Comme l'avait fait le capitaine.

Comme Riker essayait de le faire et y était parvenu, s'il voulait être honnête avec lui-même. Cela ne lui avait simplement pas donné cette impression.

Et ce n'était toujours pas le cas. Sa plus grande peur était de perdre le contrôle de lui-même.

Il repoussa cette peur.

« J'ai quelques idées, Will, dit Redbay. J'y réfléchis depuis… »

Il s'interrompit, sourit et haussa les épaules.

« Eh bien, depuis que j'ai retrouvé mes esprits. Partons du principe que les Furies ont mis au point une sorte d'arme qui provoque cet effet sur nous. Si c'est le cas, il doit s'agir de quelque chose qui peut être projeté à distance. Envoyer un gaz à travers le vide nécessiterait une sorte de champ de confinement, et il serait très difficile de le dissimuler.

— Nous ne connaissons pas les limites de leur technologie, fit remarquer Geordi. Elles pourraient être capables de nous cacher un tel champ.

— Peut-être, répondit Redbay. Mais vos réactions sur la station plaident en faveur d'une attaque visant l'un de nos sens. L'odorat serait l'hypothèse la plus logique. Cependant, lieutenant, nous avons tous été frappés par cette vague, comme l'appelle Will, au même moment. Vous étiez dans un conduit de Jefferies. L'un des enseignes qui est encore inconscient là-bas se trouvait dans le champ de confinement autour du cœur de distorsion.

— Et celui-ci possède un système de filtration d'air indépendant, dit Geordi.

— Le conduit de Jefferies aussi, répondit Riker, qui commençait à suivre le raisonnement de Redbay. Toute substance transportée par l'air aurait mis plus de temps à atteindre les personnes situées dans ces différents compartiments, et pourtant, il semble que nous ayons tous été frappés en même temps.

— Nous pouvons donc raisonnablement écarter l'odorat, conclut La Forge. »

Riker hocha la tête.

« Le son aurait pu nous atteindre tous en même temps, dit Redbay, mais sauf erreur de ma part, le capitaine Picard ne diffusait pas sa conversation avec le vaisseau des Furies à l'échelle du vaisseau.

— Non, ce n'était pas le cas », répondit Riker.

Il fronça les sourcils.

« Pour que les Furies utilisent le son, elles devraient diffuser sur une sorte de longueur d'onde transportée par la transmission. Et lorsque la conversation aurait été interrompue, l'effet aurait dû cesser.

— C'est vrai, dit Geordi. Il faudrait soit que le signal se greffe sur la communication avec le capitaine, soit qu'il puisse parcourir de longues distances et traverser d'une manière ou d'une autre la coque pour nous affecter tous au même moment. Là encore, un champ de confinement serait nécessaire.

— Peu probable, dit Redbay, du moins sans être détecté. J'étais en train de moduler les écrans lorsque cette première attaque s'est produite. J'aurais dû remarquer quelque chose.

— Data surveillait justement les vaisseaux des Furies, dit Riker, et il n'a rien détecté.

— Elles utilisent donc quelque chose de plus subtil, quelque chose de moins évident, et capable de nous affecter tous exactement au même moment.

— Il faudrait que ce soit une sorte de faisceau, mais d'un type que nous ne reconnaissons pas immédiatement. »

La voix de Geordi s'élevait sous l'effet de son enthousiasme.

« Nous devrions effectuer des tests sur tout.

— Pas sur tout. »

Riker pensait savoir où Redbay voulait en venir.

« Seulement sur les phénomènes physiques, ceux qui pourraient déclencher une réaction de peur involontaire.

— L'odorat, le son, la vue… Quoi d'autre ? demanda Geordi.

— Non, dit Redbay. Peut-être simplement les réactions à la vue, à l'odorat et au son. Que produit le corps en réaction à ces stimuli extérieurs ? Des phéromones ? Je ne suis pas très calé dans ce domaine.

— Mais cela ne relève-t-il pas de l'odorat ? demanda Riker. »

Lui non plus ne le savait pas. Mais il savait à qui poser la question.

Geordi haussa les épaules.

« Cela dépasse également mon domaine d'expertise. Je propose de consulter le docteur Crusher. Je pense aussi que nous devrions peut-être vous examiner, Data et moi, pour voir si nous avons rapporté quelque chose de la station. Peut-être que les Furies nous ont tendu un piège, nous ont attirés là-bas et nous ont fait rapporter le déclencheur. Il pourrait s'agir d'une sorte de virus aéroporté. Ensuite, elles actionnent un interrupteur à bord de leur vaisseau et, voilà, tout le monde est terrorisé.

— C'est une théorie », dit Redbay.

Riker était d'accord. Son esprit logique lui disait qu'il devait y avoir une raison aux actes des Furies sur la station Brundage. Elles n'avaient pas pu faire une chose pareille simplement par méchanceté.

« Suivez également cette piste, dit Riker. Le capitaine a bien dit que les Furies seraient plus puissantes cette fois-ci.

— Lors de leur premier affrontement, avaient-elles déjà cette arme ? demanda Redbay.

— Pas d'après les archives, répondit Riker. À l'époque, leur réaction semblait davantage provoquée par la peur inspirée par leur apparence et ce qu'elles

représentaient. Kirk et le reste de son équipage ne mentionnent jamais que les Furies aient utilisé la peur comme une arme.

— Sauf que, intervint lentement Geordi, ces anciens rapports parlaient de démons et de diables issus des cultures, de figures mythologiques revenues à la vie. Les Klingons accordent une grande importance à ce genre de choses, même aujourd'hui. Cela a provoqué leur réaction extrême, qui a fini par entraîner l'intervention de l'Enterprise d'origine. Vous vous souvenez de la réaction de Worf lorsque Kahless est revenu ? »

Riker hocha la tête.

« C'est différent, poursuivit Geordi. Lorsque j'ai été frappé dans le conduit de Jefferies, je revivais l'incendie de mes cinq ans. J'aurais juré que tout le vaisseau était en train de brûler.

— Moi, je revivais l'horreur du jour où mes parents sont morts », acquiesça Redbay.

Quant à Riker, qui ne s'était jamais autorisé à éprouver une véritable terreur, il n'avait rien à quoi rattacher sa peur. D'une certaine manière, cela le perturbait encore davantage.

« Où voulez-vous en venir, Geordi ? » demanda-t-il, désireux de détourner ses pensées de la terreur et de sa capacité, ou de son incapacité, à la maîtriser.

« Cette peur nous a frappés et, au lieu de chercher une cause extérieure, nos esprits ont recherché le dernier moment où nous avions ressenti une terreur de cette intensité, puis ont inventé tout le reste. Ce n'était pas culturel. C'est beaucoup plus sophistiqué.

— Une arme, approuva Redbay. Nous en revenons toujours à cette hypothèse. Mais une arme qui déclenche d'une manière ou d'une autre des réactions de peur normalement provoquées par la vue, l'odorat et le son. »

Geordi sourit.

« Si c'est une arme, nous pouvons la trouver. Et nous pouvons la neutraliser. »

Riker sourit à son tour. Même si la peur était toujours présente, comme le ronronnement d'une machine en arrière-plan, elle devenait soudain supportable.

« Alors, nous devons trouver une méthode systématique pour la rechercher.

— Oui, commença Redbay. »

Puis la voix de Picard retentit dans le système de communication.

« Personnel supérieur en salle de conférence. »

Cet ordre fit frissonner Riker. Il n'avait aucune envie de découvrir quelle nouvelle urgence venait d'éclater.

Mais ce n'était que sa peur qui parlait.

Il prit une profonde inspiration. Geordi lui tapa sur l'épaule et se tourna vers Redbay.

« Lieutenant, commencez les recherches. Je reviendrai dès que possible. »

Redbay hocha la tête et se pencha sur les consoles. Riker et Geordi quittèrent les machines en courant.

« Sam est inventif, dit Riker lorsqu'ils montèrent dans le turbolift. Si quelqu'un peut découvrir ce qui se passe, c'est bien Sam.

— Je l'espère, répondit Geordi. Parce que j'ai le sentiment que nous n'avons pas beaucoup de temps. »

Chapitre Onze

BEVERLY CRUSHER S'ARRÊTA devant la porte des quartiers de Deanna Troi. La peur faisait battre son cœur à tout rompre et, comme elle n'était pas certaine que cette peur soit entièrement réelle ou simplement le produit de son imagination fiévreuse, elle frappa effectivement à la porte.

Elle n'obtint aucune réponse.

« Qu'est-ce que je suis en train de faire ? » murmura-t-elle.

Autour d'elle, le couloir était rempli de membres d'équipage hébétés. À une intersection, un peu plus loin, une membre d'équipage gisait inconsciente, les bras couvrant son visage, comme si quelque chose l'avait frappée au moment où elle avait perdu connaissance.

Beverly hésita, désireuse de porter secours à la femme, puis se força à se concentrer de nouveau sur son objectif. Elle prit une profonde inspiration, repoussa une mèche de cheveux roux qui s'était détachée de sa coiffure, puis dit :

« Ordinateur, déverrouillage médical d'urgence. »

La porte s'ouvrit dans un sifflement, révélant Deanna étendue sur le sol, le visage pressé contre la moquette, une main levée et l'autre repliée sous elle dans une position inconfortable.

On aurait dit qu'elle avait tenté de ramper jusqu'à la porte pour échapper à quelque chose de terrible qui se trouvait derrière elle.

Les craintes de Beverly étaient fondées.

Elle s'agenouilla auprès de Deanna et, tout en sortant son tricordeur médical, écarta doucement les cheveux de son visage. Les yeux de Deanna étaient révulsés et ses paupières papillonnaient. Sa bouche était entrouverte et sa peau moite.

Beverly ouvrit son tricordeur et le passa au-dessus de Deanna. Son pouls était beaucoup trop rapide, sa tension artérielle élevée et son taux d'adrénaline atteignait des valeurs astronomiques. Pourtant, elle ne bougeait pas. Ces relevés correspondaient à ceux de la lieutenante Young, et le résultat semblait être le même :

Deanna était en train de mourir.

Beverly saisit une seringue dans sa trousse, puis s'interrompit. Réveiller Deanna reviendrait à lui faire subir un véritable enfer. D'après les relevés du tricordeur, Deanna était toujours consciente, mais son organisme était en surcharge. La stimuler, obliger son esprit à traiter toutes les informations qu'il recevait, risquait probablement de la faire basculer dans la folie totale.

Non. Un sédatif serait préférable, ainsi qu'un produit capable de bloquer les transferts psychiques. Plusieurs médicaments pourraient faire l'affaire. Le problème, c'était qu'ils se trouvaient tous à l'infirmerie.

« Ordinateur, télécharge toutes les informations concernant les pouvoirs empathiques des Bétazoïdes et les moyens de les bloquer dans les ordinateurs de mon infirmerie. »

« Téléchargement terminé. »

« Première étape », se dit Beverly.

Elle trouva le sédatif qu'elle cherchait dans sa trousse et l'injecta à Deanna. Les yeux de cette dernière se fermèrent lentement et sa respiration sembla devenir un peu plus régulière.

« Ordinateur, y a-t-il quelqu'un dans les salles de téléportation ? »

« Les salles de téléportation sont vides. »

Exactement ce dont elle avait besoin. Beverly ravala une réplique cinglante.

« Localise le chef téléporteur Anderson. »

« Le chef téléporteur Anderson se trouve dans la salle des machines. »

Beverly pressa son insigne de communication.

« Anderson, ici le docteur Crusher. J'ai besoin d'un transfert d'urgence vers l'infirmerie. »

« Je suis désolé, docteur, répondit Anderson. Quelqu'un a accidentellement endommagé les commandes du téléporteur ici. Avez-vous vérifié auprès des salles de téléportation ? »

« Oui, chef, et il n'y a personne dans aucune d'entre elles. »

« Je pourrais y aller… »

« Faites-le, et si je ne suis pas à l'infirmerie lorsque vous arriverez dans la salle de téléportation, téléportez-moi directement là-bas. »

« Bien reçu, docteur. »

Beverly passa sa trousse en bandoulière sur son épaule gauche, puis souleva Deanna, passant un bras sous son dos et l'autre sous ses genoux. Elle tituba un instant sous le poids de la conseillère, puis redressa le dos, laissant le corps de Deanna reposer plus fermement dans ses bras.

« Je peux y arriver, se dit-elle. Un pas après l'autre, et j'y arriverai. »

Lentement, elle se dirigea vers la porte. Une fois sortie des quartiers de Deanna, elle commença à prendre confiance. Et à accélérer le pas. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas transporté un poids mort sur une certaine distance. Certainement pas depuis son arrivée à bord de l'Enterprise.

Mais elle en était capable. L'essentiel était de respirer profondément et de maintenir un rythme régulier.

Puis la voix du capitaine Picard résonna dans le petit couloir.

« Officiers supérieurs, veuillez vous rendre dans la salle de conférence. »

« Excellent timing, Jean-Luc », marmonna Beverly.

* * * * *

Le lieutenant Worf fut le dernier à arriver dans la salle de conférence. Il s'était arrêté dans ses quartiers pour toucher le bat'leth que Kahless lui avait offert, un symbole de son propre courage.

Sa première réaction face aux Furies l'avait profondément consterné. Il avait étudié la réaction des Klingons lors de leur première attaque, des années auparavant, et avait cru impossible qu'un Klingon moderne puisse céder à la panique.

Puis il s'était disputé avec le capitaine au sujet de l'utilité de la peur.

Disputé.

Comme s'il avait besoin de justifier ses propres craintes.

Les lâches justifiaient leurs peurs.

Et Worf n'était pas un lâche.

Il entra dans la salle de conférence d'un pas assuré, comme si rien n'allait de travers. Riker et La Forge étaient entrés juste avant lui. Comme Worf le soupçonnait, il n'avait perdu aucun temps en s'arrêtant dans ses quartiers.

En réalité, il leur avait probablement même fait gagner du temps. Il devait se rappeler l'honneur klingon, et non la honte klingonne.

Le capitaine Picard se tenait debout à côté de son fauteuil. Les autres étaient assis. Mais deux sièges étaient vides.

Celui du docteur Crusher et celui de la conseillère Troi.

Le siège vide de Deanna semblait lui hurler dessus, le traitant à la fois d'imbécile et de lâche.

Worf jeta un regard vers la porte. Il aurait dû penser à l'effet que cette émotion écrasante aurait sur Deanna. La peur les avait tous pris au dépourvu. Deanna aurait bien géré la situation si elle y avait été préparée, mais elle ne l'était pas. Aucun d'eux ne l'était.

Riker fixait lui aussi le siège vide. Il avait dû oublier, lui aussi.

Cette pensée ne réconforta nullement Worf.

D'un même mouvement, les deux hommes se dirigèrent vers la porte.

« J'ai convoqué une réunion, messieurs », dit doucement Picard.

« Mais Deanna… » commença Worf.

Picard hocha une fois la tête. Il comprenait également.

« Elle sera ici si elle le peut. »

« Mais ne devrait-on pas aller prendre de ses nouvelles ? » demanda Riker.

« L'infirmerie m'informe que le docteur Crusher s'en est déjà occupée. »

Le capitaine joignit les mains derrière le dos. Worf reconnut ce geste. Le capitaine n'en dirait pas davantage. Mais il ne pouvait tout simplement pas en rester là.

« Sauf votre respect, capitaine, dit Worf, je pense que nous devrions nous assurer de son état. »

« Je comprends votre inquiétude, lieutenant, mais le docteur Crusher veillera aux besoins de Deanna. Pour l'instant, j'ai besoin de votre présence ici. »

Worf prit une profonde inspiration. Il connaissait son devoir. Mais il savait aussi à quel point Deanna était précieuse pour le vaisseau.

Et pour lui.

Il se retourna et revint à sa chaise, sur laquelle il s'assit lourdement. Le commandant Riker se tenait toujours près de la porte, l'air indécis. On ne le voyait jamais aussi indécis.

« Vous aussi, Will », dit doucement Picard. « Nous sommes tous préoccupés par l'état de Deanna, mais je crains que nous ayons d'autres problèmes à régler pour le moment. Je viens de recevoir une communication cryptée de l'amiral Kirschbaum. Les vaisseaux Madison et Idaho… »

La porte s'ouvrit dans un sifflement et Beverly Crusher entra précipitamment. Ses longs cheveux roux étaient plaqués contre son visage et une traînée de sueur coulait le long de sa joue, sur son uniforme.

« Veuillez me pardonner mon retard, capitaine », dit-elle avant de s'affaler sur la chaise la plus proche.

La terreur que Worf ressentait depuis le début de la journée remonta en lui. Il dut serrer ses énormes poings pour la contenir.

« La conseillère ? » demanda-t-il.

Le docteur Crusher lui jeta un regard, les lèvres pincées.

« Je ne sais pas, Worf. Je l'ai amenée à l'infirmerie et je l'ai mise sous sédatif. J'ai également utilisé des bloqueurs, dans l'espoir d'interrompre sa réaction empathique. Mais lorsque je l'ai trouvée, son organisme était en surcharge. »

« Comme pour la lieutenante Young ? » demanda Riker.

« C'est similaire, répondit le docteur Crusher, mais ce n'est pas exactement la même chose. La terreur que nous ressentons tous s'est amplifiée chez Deanna. Je ne crois pas qu'elle ait vu quoi que ce soit ni fait quoi que ce soit qui ait pu déclencher cela. Elle s'est sensiblement calmée une fois que nous lui avons administré le bloqueur. »

« Pensez-vous qu'elle reprendra bientôt conscience ? » demanda le capitaine.

« Je ne suis pas certaine qu'il soit souhaitable de la laisser reprendre conscience avant que nous ayons réglé cette situation, capitaine. Je ne sais pas combien elle peut supporter. »

« Cela ne va faire qu'empirer, déclara Worf. Nous n'avons pas encore affronté les Furies directement. Nous sommes seulement entrés en contact avec elles à distance. »

« Vous pensez que nous allons les affronter directement, monsieur Worf ? » demanda le capitaine.

« Je le crois, capitaine. Compte tenu de ce que nous avons découvert à la station Brundage et des antécédents des Furies, nous finirons par les combattre directement. »

« Si elles abordent le vaisseau ou entrent directement en contact avec Deanna, dit le docteur Crusher, je ne peux garantir qu'elle conservera sa santé mentale. En fait, je ne peux garantir la santé mentale d'aucun d'entre nous. J'espérais obtenir son aide pour la lieutenante Young, puisqu'il a été le premier touché. Je pense que tous ses problèmes sont d'ordre psychologique, et non physique. »

« Hmm », fit le capitaine, qui avait manifestement compris les implications des propos du docteur Crusher.

Worf était du même avis que le médecin. Il avait pensé qu'il pourrait être immunisé, et pourtant, il avait ressenti la terreur des Furies. Il avait cru qu'il réagirait différemment de ses ancêtres. Mais ce n'avait pas été le cas. Le contact l'avait terrifié tout autant.

La clé, cependant, comme le capitaine l'avait souligné, était de surmonter cette peur.

Et il y parviendrait, pour lui-même autant que pour Deanna.

« Bien, dit le capitaine, nous devons laisser Deanna et la lieutenante Young entre vos mains expertes, Beverly. »

Il desserra les mains, puis les joignit de nouveau, comme s'il ne savait pas quoi en faire.

« L'amiral Kirschbaum m'a de nouveau contacté. Les vaisseaux Madison et Idaho arriveront dans trois heures. Les Klingons et les Vulcains nous apporteront également leur aide. Deux des Oiseaux de proie les plus proches des Klingons arriveront en même temps que les vaisseaux de Starfleet. Le vaisseau vulcain T'Pau arrivera dans les quatre heures. »

« Seulement deux vaisseaux ? » demanda Worf.

La peur qu'il avait tenté de réprimer remonta en lui. Les Klingons ne se couvriraient pas de honte. Pas une seconde fois.

« On m'informe, monsieur Worf, que le Monde natal klingon rassemble deux lignes de défense. L'une se trouve ici, et l'autre, la principale, plus profondément à l'intérieur des frontières de l'espace klingon. La Fédération fait de même. Nous ne sommes que la première ligne, la première bataille d'une guerre qui pourrait s'avérer longue et coûteuse. »

Il était inhabituel pour les Klingons de prévoir une seconde ligne de défense. Worf croisa les bras et s'adossa à son siège, se forçant à garder le silence. Ses compatriotes avaient agi de façon si impulsive lors de leur première rencontre avec les Furies qu'il était logique qu'ils adoptent cette fois une attitude plus prudente.

« Donc, personne ne croit que nous survivrons à cela », dit le commandant Riker sans la moindre amertume.

« Starfleet se fonde sur les hypothèses formulées par le capitaine Kirk, Numéro Un. Le premier Enterprise a tout juste réussi à vaincre un seul vaisseau Fury. Certes, il s'agissait d'un vaisseau très différent des cinq auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, mais nous pensons que les Furies arriveront cette fois en force. La présence de cinq vaisseaux tendrait à confirmer cette hypothèse. »

« Nous sommes plus puissants, nous aussi », fit remarquer Geordi.

« C'est exact, monsieur La Forge, et nous devons espérer que les Furies l'ignorent. Mais nous ne pouvons pas compter sur leur ignorance pour assurer notre défense. Starfleet dispose depuis quatre-vingts ans d'un scénario concernant les Furies. Le premier vaisseau arrivé sur les lieux doit négocier avec elles et, en cas d'échec, considérer toute violation du Point des Furies comme un acte de guerre. »

« Mais elles ont attaqué la station Brundage », fit remarquer Worf.

Picard acquiesça.

« Avec l'attaque des Furies contre la station, l'analyse en temps de guerre est désormais certaine. Nous devons faire de notre mieux pour les vaincre ici, mais Starfleet estime que les Furies traverseront nos défenses et pénétreront dans le quadrant. D'où les forces de réserve, aussi bien de notre côté que du côté klingon. »

« Elles pourraient au moins nous laisser une chance avant de nous abandonner à notre sort », marmonna Geordi.

Worf partageait son avis, mais ne dit rien. Parfois, le destin d'un guerrier était de mourir, et le faire sur la ligne de front d'une bataille constituait un grand honneur.

« Ils ne nous ont pas abandonnés, monsieur La Forge, dit le capitaine. S'ils l'avaient fait, ils n'enverraient pas autant de vaisseaux ici. Mais notre première rencontre avec les Furies nous a appris à faire preuve de prudence. Nous ne sommes pas confrontés à une autre espèce voyageant dans l'espace et disposant de pouvoirs égaux ou inférieurs aux nôtres. Nous affrontons une race qui a peut-être régné sur tout ce quadrant pendant plus de deux millénaires et qui souhaite aujourd'hui reprendre sa domination. Nous devons réagir en conséquence. »

Worf se pencha légèrement en avant.

« Quelles autres forces participeront à la bataille générale ? »

« Nous ne le savons pas. »

Le capitaine prit une profonde inspiration, comme s'il avait hésité à partager cette information.

« Les Romuliens ont refusé de nous venir en aide. Les Cardassiens ont décidé d'attendre de connaître l'issue de cette première bataille. Ils prétendent que leurs préoccupations ne concernent pas seulement ce secteur de l'espace, mais le quadrant tout entier. »

Riker renifla avec mépris, mais ne dit rien.

« Et le trou de ver près de Deep Space Nine ? Les habitants de la station ont-ils été avertis ? » demanda La Forge.

« Le quadrant tout entier est désormais au courant et se prépare en conséquence. L'amiral Kirschbaum espère obtenir davantage de soutien au fil du temps. Certaines planètes ne disposent tout simplement pas de capacités défensives suffisantes. Il nous appartient de faire en sorte, si possible, que les Furies ne dépassent pas cette région. »

Worf se surprit à hocher la tête en signe d'approbation. Le combat le plus important se déroulerait ici. La Fédération et l'Empire perdraient leur avantage si les combats s'étendaient aux systèmes stellaires voisins et à l'ensemble du quadrant.

« Cela pose un problème, capitaine, dit le docteur Crusher. Même avec ces contacts limités, l'équipage réagit mal. J'ai vingt-sept personnes à l'infirmerie sous sédation profonde. Ceux qui sont encore capables de fonctionner compensent les défaillances des autres et encouragent ceux qui sont à la limite. Mais notre plus gros problème concerne les familles. Nous arrivons à gérer la situation, mais nous sommes

loin de fonctionner à pleine capacité. Je ne sais pas combien de membres du personnel seraient capables de tenir leur poste en cas d'attaque. »

Le capitaine esquissa un sourire crispé.

« J'en suis conscient, docteur. C'est nous-mêmes et nos propres réactions que nous devons d'abord vaincre avant de nous attaquer aux Furies. À ce sujet, monsieur La Forge, qu'avez-vous découvert dans la salle des machines ? »

« Rien pour le moment, capitaine, mais nous travaillons sur plusieurs hypothèses. Le lieutenant Redbay pense que cette réaction de peur est artificiellement créée et transmise par une sorte de faisceau. En théorie, je suis d'accord avec lui. Il travaille actuellement à découvrir l'origine de cette réaction et à déterminer s'il peut la bloquer. »

« Combien de temps estimez-vous que cela prendra ? » demanda le capitaine.

Geordi secoua la tête.

« J'aimerais pouvoir vous le dire, capitaine. Mais pour l'instant, nous travaillons sur des suppositions et des raisonnements logiques. Nous n'avons aucune preuve définitive. Et comme nous ignorons ce que nous cherchons, nous ne savons ni comment le bloquer ni ce qu'il faudra pour y parvenir. »

« L'hypothèse du lieutenant Redbay semble être correcte, déclara Data. D'après mon analyse des anciens dossiers, la réaction de peur à bord de ce vaisseau est beaucoup plus forte que celle qu'avait éprouvée l'équipage du premier Enterprise. Elle ne suit pas non plus le même schéma que la leur. »

Picard acquiesça.

« Eh bien, si nous ne pouvons pas bloquer l'attaque venant de l'extérieur, nous devons l'arrêter de l'intérieur. »

Worf connaissait bien cette bataille intérieure. Les Klingons la menaient pendant la majeure partie de leur existence.

« Les Klingons possèdent une technique appelée KloqPoq qui pourrait nous être utile. »

« Je ne suis pas certain que ce soit le moment, monsieur Worf », intervint Riker.

« Le KloqPoq n'implique pas toujours un rituel, répondit Worf. La version abrégée ne nécessite que l'application d'une goutte d'huile sur le front, accompagnée de paroles de force. »

Au fil des années, il avait eu recours à ce rituel à de nombreuses reprises, et il avait toujours réussi à l'apaiser.

« Pour le moment, dit le capitaine, je suis prêt à essayer tout ce qui pourrait aider l'équipage. Numéro Un, je veux que vous diffusiez un message à l'équipage au sujet des rituels culturels tels que celui que monsieur Worf vient de décrire. Certains d'entre eux ont peut-être été inventés à la suite de contacts préhistoriques avec les Furies. Nous ne pouvons exclure aucun de ces rituels. Mais insistez bien, Numéro Un, sur le fait qu'ils ne doivent pas empiéter sur le temps consacré au service. Plus ils seront courts, mieux ce sera. »

Picard se tourna vers lui.

« Monsieur Worf, vous pouvez pratiquer la version abrégée sur tout membre d'équipage qui le souhaite. »

Worf acquiesça.

« Merci, capitaine. »

Il était heureux que le capitaine lui permette d'apporter son aide.

« En attendant, docteur Crusher, existe-t-il un moyen physique de bloquer cette réaction de peur ? »

Elle fronça les sourcils et repoussa une mèche de cheveux roux, étalant la saleté et la sueur qui couvraient son front.

« Il en existe plusieurs chez les humains, capitaine, mais je ne voudrais pas les utiliser avant une bataille. Ils inhibent également d'autres réactions. »

« Existe-t-il un moyen d'isoler la réaction de peur et de ne bloquer qu'elle ? »

« J'ai plusieurs hypothèses, répondit-elle, mais je n'ai pas encore eu le temps de m'y consacrer. »

« Combien de temps vous faudrait-il pour concrétiser l'une de ces hypothèses ? »

« Donnez-moi une heure. »

Le capitaine acquiesça.

« Alors faites-le, Beverly. Bloquer nos propres peurs serait notre meilleure ligne de défense contre cette première attaque des Furies. »

« Je suis d'accord », répondit-elle.

Le capitaine se détourna d'elle pour faire face à tous ses officiers. La détermination de ses gestes convainquit Worf que le capitaine avait un plan. Qu'il en ait réellement un ou non importait peu. Le plus important était qu'il agisse comme s'il en avait un. Cela insufflait de l'espoir aux officiers, qui le transmettraient ensuite à l'équipage.

« Il existe encore un autre problème potentiel, poursuivit le capitaine. Même si nous pouvons supposer que ces cinq vaisseaux sont les seuls auxquels nous aurons affaire, nous ne pouvons pas tenir cette hypothèse pour acquise. Ces vaisseaux pourraient constituer l'avant-garde d'une force d'invasion. Si c'est le cas, les vaisseaux de Starfleet, les Oiseaux de proie klingons et le T'Pau ne suffiront pas à empêcher cette force de déferler dans le quadrant. »

Un frisson parcourut Worf.

« Avez-vous des preuves de cela, capitaine ? »

« Ce n'est qu'une théorie pour le moment, monsieur Worf. »

« Je pense que cette théorie est exacte, déclara Data. Les éléments dont nous disposons suggèrent que les cinq vaisseaux attendent quelque chose. Très probablement une seconde force, plus importante. »

Worf acquiesça. Ce serait tout simplement une bonne tactique : envoyer une petite force d'avant-garde avant de risquer d'engager une force plus importante.

Picard promena son regard intense sur chacun d'eux et Worf redressa les épaules.

« Je ne veux pas qu'une force d'invasion franchisse ce trou de ver, déclara Picard d'une voix ferme. En fait, je ne veux plus qu'aucun autre vaisseau Fury pénètre dans ce quadrant. Par conséquent, en plus de trouver des moyens d'empêcher les Furies de nous attaquer, nous devons découvrir comment refermer le trou de ver. »

Le silence dans la pièce était palpable.

Jusqu'à présent, semblait-il, personne n'avait réellement réfléchi à ce que signifierait une guerre totale contre les Furies. Mais la perspective d'une force d'invasion paraissait soudain terriblement réelle à Worf. Ces vaisseaux devaient être arrêtés immédiatement et le trou de ver refermé. Worf comprenait la situation et se sentait prêt à combattre.

Le capitaine contourna la table et s'arrêta derrière Data.

« Monsieur Data, je veux que vous fassiez de ce trou de ver votre principal sujet d'étude. Je dois connaître la méthode la plus efficace pour le refermer. Et je la veux rapidement. »

« Bien, capitaine », répondit Data.

Le capitaine croisa le regard de chacun de ses officiers. Lorsque ses yeux se posèrent sur Worf, celui-ci lui rendit son regard par un hochement de tête. La confiance du capitaine lui rendait la sienne. Il sentait qu'elle lui redonnait des forces à chaque minute qui passait.

« Je ne pense pas avoir besoin de vous expliquer l'importance de notre mission ici, dit le capitaine. Nous sommes le vaisseau amiral de la Fédération et je n'ai jamais travaillé avec un équipage aussi fort et aussi compétent de toute ma carrière. L'Enterprise a déjà vaincu les Furies une fois. Elle le fera de nouveau. »

Et, d'une manière ou d'une autre, à cet instant précis, Worf crut que les paroles du capitaine étaient vraies.

Chapitre Douze

LE VAISSEAU SE REFROIDISSAIT, l'air se raréfiait et la nourriture venait à manquer. Un quelconque petit fonctionnaire ne faisait pas son travail.

Encore une fois.

Vergo Vedil déplia son corps hors du fauteuil de commandement et gémit en se redressant. La passerelle de l'Erinyes avait été conçue par des Ak'lins. Palmés et bien campés sur leurs appuis, ils n'avaient jamais imaginé qu'un chef puisse être un Zebub. Il devait lutter pour empêcher ses sabots de glisser sous lui.

Il n'était pas digne du Vergo de l'Erinyes de glisser et de tomber sur son arrière-train épineux. Il se gratta derrière l'une de ses cornes, manquant de se casser un ongle, puis aspira l'air, capturant des friandises dans les minces filaments de salive qui tapissaient sa bouche. Il jeta un regard autour de lui et pouvait presque apercevoir toute la distance qui séparait les extrémités de la passerelle. L'atmosphère était beaucoup trop raréfiée. Dans un instant, il allait faire rectifier cela, et quelqu'un paierait pour cette négligence.

Il étira lentement ses muscles. Cette période d'attente semblait interminable. Il avait pensé que l'avant-garde aurait tout le plaisir de l'invasion. Il n'avait pas réalisé que les heures séparant sa première attaque de l'arrivée de la flotte seraient si longues et si vides.

Ythion s'était opposé à ce qu'on garde le prisonnier vivant, et Vedil avait pris beaucoup trop de plaisir à tuer les autres. Les cadeaux qu'il avait laissés aux Impurs auraient dû les terrifier au-delà de toute raison. Et s'ils avaient eu leurs âmes avec eux, il les aurait dispersées dans l'air, les éventrant au passage.

Il effleura délicatement la poupée à son effigie qui pendait à son flanc. Elle lui semblait épaisse et bien remplie, à l'image de sa vie jusqu'à présent. Son âme était en sécurité, mais cela le rassurait de vérifier de temps à autre.

Il se tourna vers l'écran principal et fixa le vaisseau des Impurs qui flottait dans l'espace. Ils l'avaient de nouveau contacté. Peut-être son approche avait-elle été trop limitée. Il avait utilisé ce que le prisonnier impur avait considéré comme une attaque terrienne. Il aurait dû remarquer qu'un balayage de l'esprit de l'Impur lui avait révélé que de nombreuses races venues du paradis remplissaient désormais les vaisseaux. Peut-être Vedil aurait-il dû autoriser l'un des Sakill, avec leur front strié de crêtes et leurs longs cheveux tressés, à l'accompagner. Ou même un Jequat, un géant de pierre borgne, pour plisser son unique œil en direction du minuscule capitaine des Impurs.

Cela l'aurait réduit au silence pour toujours.

Le vaisseau des Impurs n'avait pas encore attaqué. Peut-être ne le ferait-il jamais. Peut-être resterait-il là, gardien de l'Entrée du Paradis, à la tête d'une bataille qui n'aurait jamais lieu.

« Vergo, ils ont reçu une nouvelle transmission. » Sa première assistante s'inclina devant lui, les serpents de sa chevelure flottant autour d'elle, leurs gueules s'ouvrant et se refermant dans l'air toujours plus raréfié.

Il ramassa un asticot sur sa joue, observa la créature grimper dans la courbe de son ongle le plus long, puis racla cet ongle contre son croc gauche. L'asticot était doux et juteux, frais contre sa langue.

Le reste de son personnel l'observait, sachant que lorsqu'il mangeait ostensiblement devant eux, il enfreignait les règles de l'étiquette et manifestait son mécontentement. Des mains, des griffes et des nageoires reposaient sur les commandes, attendant son prochain ordre ou son prochain accès de colère.

« Et bien sûr, nous savons, Dea, ce que disait cette transmission. »

Il fit pivoter la tête jusqu'à ce que la pointe d'une de ses cornes frôle le serpent le plus proche.

Elle bondit en arrière comme si elle s'était brûlée.

« Non, Vergo, mais nous travaillons dessus. »

« Nous travaillons dessus. Quelle expression désuète, dépassée. Ces communications ne sont pas sophistiquées. Nous possédons leurs anciens codes, récupérés sur le vaisseau de Kirk. Nous devrions être capables de comprendre ce qu'ils racontent. »

Elle déglutit, et tous les serpents flottant autour de sa tête refermèrent leurs gueules, comme par solidarité.

« Oui, Vergo. »

« Je suis heureux que nous nous comprenions », dit-il, avant d'utiliser sa corne pour décapiter le serpent avec lequel il s'amusait. Une substance verdâtre se répandit dans l'atmosphère, accompagnée de minuscules insectes, une demi-douzaine ou davantage. Il les aspira entre ses dents.

Elle cligna des yeux, manifestement souffrante.

« Je ferai mieux, Vergo. »

« Vous allez devoir le faire, dit-il. Puisque je vous retire maintenant votre insigne de pouvoir. Vous descendrez aux réservoirs de nourriture, vous découvrirez ce qui raréfie l'air et vous doublerez la quantité de substances comestibles dans l'atmosphère. »

Elle acquiesça. Tous les serpents le surveillaient, aussi méfiants qu'elle.

« En bas, donc, Vergo. »

Elle pivota sur un petit pied semblable à celui d'un Impur et traversa la passerelle. Lorsqu'elle monta sur l'escalier mobile, les serpents de sa tête plongèrent sur la carcasse de leur congénère. Ils la déchirèrent et la mirent en pièces dans leur hâte à dévorer les restes.

Tout comme son peuple lorsqu'il décelait une faiblesse.

« B'el, dit Vedil. Vous surveillerez le vaisseau des Impurs. »

B'el hocha la tête centrale de ses trois têtes. Les autres étaient déjà trop occupées à observer les écrans.

« Vergo, dit la première tête, les Impurs essaient encore de communiquer avec nous. »

Vedil renifla avec mépris.

« Ces créatures ne font-elles donc rien d'autre que parler ? »

C'était leur troisième tentative de communication. Cela le perturbait. Après la découverte de l'avant-poste et de son équipage mort, et surtout après sa première transmission, ce vaisseau impur aurait déjà dû lui appartenir.

« O'pZ, dit-il à l'Ak'lin installée au poste scientifique. Notre rayon a-t-il été désactivé ? »

« Non, Veeeerrrgo. »

Sa bouche en forme de bec avait souvent du mal à prononcer les sifflantes. Il avait presque songé à lui attribuer un poste où elle n'aurait pas besoin de parler en plein cœur d'une bataille. Mais les Ak'lins possédaient un don pour l'ingénierie, l'architecture et les sciences. O'pZ était la scientifique la plus talentueuse qu'il connaissait.

Et donc extrêmement précieuse.

« Quelles preuves avez-vous de l'efficacité du rayon ? »

Elle baissa sa tête écailleuse et courba son dos strié de crêtes vers l'avant, comme pour protéger son ventre mou.

« Aucune, Vergo. C'est comme si le rayon n'avait aucun effet. »

« Nous devrions détruire le vaisseau des Impurs », déclara son amant, Prote. Ses ailes inutiles se déployèrent à cette idée, manquant de peu de heurter B'el.

« Et si nous faisons cela, nous perdons toutes les précieuses connaissances que leurs esprits et leurs systèmes électroniques renferment. »

Vedil prit appui sur son fauteuil pour se stabiliser. Ses pieds glissèrent sur le sol lisse et il dut lutter un instant pour garder l'équilibre.

Il jeta un regard autour de lui, puis prit sa décision.

« Augmentez l'intensité du rayon. Nous avons dix heures pour les conquérir sans détruire leur vaisseau. Je préférerais offrir ce bâtiment à la flotte comme prise de guerre à son arrivée, plutôt que de la voir traverser un anneau de débris. »

« Vergo, les débris d'un seul vaisseau insignifiant ne feront aucune différence pour nos deux cents vaisseaux », dit Prote.

Vedil baissa les yeux et lança un regard noir à Prote.

« Et la perte d'un seul officier de navigation ne fera aucune différence pour notre retour au paradis. »

Les ailes de Prote se replièrent et il inclina la tête.

« Oui, Vergo. »

« Je pensais que le rayon agirait plus rapidement, dit l'Ak'lin. Je pensais qu'il serait plus facile de les réduire en esclavage. »

« Il sera facile de les réduire en esclavage, répondit Vedil. Vous oubliez avec quelle facilité nous avons capturé leur avant-poste. Une fois qu'ils nous verront face à face, ils seront incapables de résister à notre domination. »

Il adressa un sourire à son équipage. Celui-ci le regardait avec méfiance.

« Nous allons encore nous amuser un peu avec les Impurs pendant une heure ou deux, puis nous les ferons nôtres. Mais je voudrais leur rappeler à quel point ils sont impuissants face à nous. Une heure ou deux de lutte vaine suffiront amplement. »

« Lorsque la flotte arrivera, les Impurs sauront que nous sommes des conquérants », dit Prote, manifestement désireux de se racheter de ses erreurs précédentes.

« Ils le sauront avant même l'arrivée de la flotte, répondit Vedil. Lorsque celle-ci nous aura rejoints, ce minuscule vaisseau impur nous conduira vers la terre promise, son équipage impatient de partager son asservissement avec ses compagnons des étoiles au-delà. »

Chapitre Treize

Redbay fixait les écrans devant lui. S'il se concentrait sur son travail, ses peurs — les souvenirs de cette horrible année où il avait perdu sa famille et fouillé seul les décombres de la colonie de Nyo — ne le submergeaient pas. Parfois, elles lui nouaient la gorge ou lui tordaient les entrailles. Parfois, il sentait des frissons le parcourir et, une fois, il avait même songé à demander une étreinte à l'enseigne Moest. Enfin, pas vraiment. Elle était belle et il n'aurait pas refusé un peu de réconfort féminin en cet instant, mais il avait appris très tôt la leçon : ne jamais entamer une romance à bord d'un vaisseau. Si les choses tournaient mal, il n'y avait nulle part où se cacher.

Il sourit intérieurement. Penser aux femmes était beaucoup plus facile que penser au passé.

Mais il devait se concentrer sur la tâche à accomplir. Plus vite ils parviendraient à bloquer ce que les Furies leur faisaient subir, mieux les choses iraient.

Du moins, c'était ce qu'il ne cessait de se répéter.

Il effectuait des tests sur différents types d'ondes porteuses subspatiales, dans l'espoir de tomber sur quelque chose. À ses yeux, le subespace ou l'intra-espace semblaient être les deux seuls moyens logiques dont les Furies pouvaient se servir pour transmettre une sorte de déclencheur de peur. Si l'hypothèse du capitaine était juste, les Furies avaient la capacité de former des trous de ver. Elles comprenaient manifestement bien mieux la physique du subespace et de l'intra-espace que la Fédération.

Les tests apparaissaient sur ses écrans sous forme de lumières multicolores. Ces motifs lumineux lui donnaient des frissons. Pendant des années après la mort de ses parents, les lumières multicolores l'avaient fait fuir en hurlant de sa pièce sécurisée. La Fédération avait enquêté sur les décès de Nyo, mais n'avait jamais trouvé la moindre preuve de l'existence des créatures lumineuses. Certains conseillers pensaient que Redbay les avait inventées pour surmonter son traumatisme. Selon eux, tout le monde était mort d'une maladie ou d'une cause indétectable.

Pas d'un génocide.

Mais il ne les avait pas inventées. Ses souvenirs étaient toujours aussi précis. Il avait vu ces créatures, il s'était caché d'elles et il avait été le seul survivant.

Mais il était ici, maintenant. À bord de l'Enterprise.

À contempler des motifs lumineux multicolores qu'il avait lui-même créés.

Puis il plissa les yeux. L'effort qu'il faisait pour repousser ses peurs retarda sa compréhension de la forme conique rose qu'il apercevait sur l'écran.

« Geordi, dit-il, la voix tremblante d'émerveillement. Je l'ai trouvée. »

La Forge quitta son siège et se précipita aux côtés de Redbay, se penchant au-dessus de son épaule.

« Regardez. Juste ici. »

Redbay posa un doigt sur l'écran. Au cours de ses recherches, il avait modifié l'affichage pour essayer différents modèles informatiques. Celui-ci ressemblait à une représentation en deux dimensions, utilisée bien avant l'apparition de l'imagerie informatique. Il ne l'avait sélectionné qu'après avoir épuisé toutes les autres possibilités.

Sur cet affichage, les vaisseaux des Furies apparaissaient sous forme de points noirs près du Point des Furies, jaune et lumineux. La station Brundage était représentée par un autre carré noir, d'où s'échappait un mince filet de lumière argentée, comme s'il avait plu dans l'espace et que la pluie était maintenant en train de sécher. Il avait ses propres théories à ce sujet, mais elles n'étaient pas importantes pour le moment. Ce qui comptait, c'étaient les ondes lumineuses multicolores qui traversaient l'écran, représentant les recherches de l'Enterprise pour localiser la source de la peur.

Et lorsque la lumière passa au-dessus du vaisseau principal des Furies, un cône de lumière rose apparut, enveloppant l'Enterprise.

« Waouh, dit La Forge lorsque le cône devint visible. Vous pouvez figer l'image ? Nous pouvons l'étudier telle quelle ? »

Redbay appuya sur quelques touches. Ses ondes lumineuses multicolores disparurent, ne laissant que le cône rose.

« À notre position, dit-il, le rayon de ce cône dépasse les mille kilomètres et il s'étend au-delà de la portée de nos capteurs. »

« Mais que projettent-ils ? » demanda La Forge, davantage pour lui-même que pour Redbay.

Il se pencha sur le panneau le plus proche et effectua ses propres vérifications.

Redbay l'imita, les doigts tremblants.

« Je n'ai pas encore de relevé sur la composition de ce rayon, mais c'est manifestement ainsi qu'ils manipulent nos émotions. À cette fréquence, dans l'intra-espace, le rayon traverse tout, y compris nos têtes. »

La Forge jeta un coup d'œil à Redbay. Un frisson lui parcourut l'échine. La peur montait en lui, comme si quelqu'un en avait augmenté le volume.

Peut-être était-ce effectivement le cas.

« S'ils peuvent projeter quelque chose qui nous fait ressentir de la peur, dit doucement La Forge, nous pouvons le bloquer. » Il marqua une pause. « Vous avez dit intra-espace ? »

Redbay acquiesça.

« C'est ainsi qu'ils projettent ce qu'ils projettent. Par l'intra-espace. »

La Forge fit quelques pas, puis revint se placer devant l'image du cône.

« L'intra-espace. L'Enterprise d'origine s'y était retrouvée accidentellement lors de ses premières rencontres avec les Tholiens ? Je me demande… »

La Forge semblait ne parler que pour lui-même.

Redbay se souvint soudain de cette partie de son cours d'histoire. Il s'agissait, une fois encore, de l'Enterprise d'origine et de sa rencontre avec les Tholiens. Mais, au-delà de l'issue heureuse et du fait que l'intra-espace avait failli emporter le

capitaine Kirk, il ne se rappelait plus grand-chose. En revanche, il était évident que La Forge, lui, s'en souvenait.

La Forge se tourna vers Redbay.

« Et si le rayon qu'ils émettent est inoffensif dans notre univers, mais ouvre un conduit vers l'intra-espace dans la zone touchée par le rayon ? L'intra-espace peut avoir des effets dévastateurs sur le système nerveux humain, entraînant paranoïa et folie. Et s'ils avaient réussi à contrôler et à amplifier ces effets ? »

Redbay sourit.

« Vous tenez peut-être quelque chose. Je vais effectuer les vérifications. »

Soudain, sous sa peur, il sentit une vague d'exaltation. La Forge avait raison. Redbay se sentait beaucoup mieux.

Il pouvait maintenant se concentrer sur la tâche à accomplir.

« C'est ça. Nous avons trouvé », annonça-t-il à La Forge.

Celui-ci acquiesça.

« Je vais prévenir le capitaine. Je parie que ça va lui faire sa journée. »

« Et le docteur Crusher », ajouta Redbay.

La Forge s'arrêta, puis hocha la tête.

« Le médecin de l'Enterprise d'origine avait trouvé quelque chose pour bloquer les effets, n'est-ce pas ? »

Il lui tapota l'épaule.

« J'y vais. »

Redbay se retourna vers son panneau, les doigts courant sur les touches. Il avait du travail, et maintenant, au moins, il savait qu'il avançait.

* * * * *

Elle avait l'impression d'être le seul médecin à lutter contre une épidémie.

Beverly Crusher soupira et passa les doigts dans ses cheveux pour les repousser de son front. Ses yeux étaient irrités, comme si elle n'avait pas dormi depuis trop longtemps. Elle appuya la tête contre l'écran de l'ordinateur et refoula la peur.

Du calme, Beverly, se dit-elle. Prends ton temps.

Au fil des années, elle avait appris que prendre son temps était le seul moyen de réellement se dépêcher. Toute autre méthode ne faisait que provoquer des erreurs.

Elle but une gorgée de thé de racine bajorane, censé apaiser les peurs. Il était chaud et amer. Puis elle se redressa et regarda à travers la vitre de son laboratoire en direction de l'infirmerie.

Ses patients atteints de la grippe étaient sous forte sédation. Ils s'étaient réveillés un peu plus tôt, convaincus qu'ils allaient mourir. Elle n'avait pas réussi à les calmer ; elle les avait donc endormis, espérant que le médicament bloquerait leurs émotions en même temps que leur conscience. Ils ne semblaient plus faire de cauchemars, son hypothèse était donc probablement correcte.

Deanna était également allongée, parfaitement immobile, sur son lit. Lorsque Beverly était revenue à l'infirmerie, elle avait pris son pouls pour vérifier les appareils. Deanna semblait aussi immobile que la mort.

C'était peut-être là la véritable peur de Beverly : perdre son amie pour une raison aussi inutile.

Quelques autres lits étaient occupés par des membres d'équipage blessés lors de cette première vague de peur qui avait balayé le vaisseau. Le personnel médical avait été submergé par les arrivées à l'infirmerie, juste après que Beverly eut quitté les lieux pour retrouver Deanna : une série d'éraflures, d'écorchures et de brûlures, toutes mineures, mais dont les conséquences avaient été considérablement amplifiées par la peur.

Les cas qui subsistaient concernaient des personnes amenées par d'autres membres de l'équipage, des gens qui avaient été trop terrifiés pour remarquer qu'ils étaient blessés. Beverly avait noté leurs noms ; si, et quand, ils sortiraient de cette crise, elle voulait que Deanna établisse un rapport complet sur leur état psychologique.

Si Deanna se rétablissait.

Beverly soupira et but une nouvelle gorgée de thé, grimaçant à son goût.

Puis elle s'interrompit, fit rouler le liquide sur sa langue et l'avala.

Sa langue était engourdie. Elle n'avait pas complètement perdu toute sensation, mais suffisamment pour ressentir des picotements sur les bords.

Elle avait déjà utilisé ce thé de racine, souvent au cours de longues nuits éprouvantes, et n'avait jamais constaté qu'il altérait son jugement.

Mais il réduisait toujours son stress.

Tout comme il venait d'apaiser ses peurs.

Elle ne tremblait plus. Elle n'avait plus tremblé depuis sa première tasse.

Alors elle sourit, sortit un tube à essai et y versa du thé. Le liquide colora les parois du tube en orange. Elle plaça celui-ci dans le synthétiseur et lui demanda d'en analyser le contenu. Pendant que l'appareil mélangeait et remélangeait les substances chimiques, Beverly se leva et entra dans l'infirmerie proprement dite. Elle passa devant les patients souffrant de peur et se dirigea directement vers ceux atteints de la grippe.

Ils étaient toujours installés sur les lits de diagnostic. Elle alluma les écrans suspendus et observa les résultats.

La grippe suivait son cours. Ils seraient de nouveau sur pied dans un jour ou deux. Mais ce n'était pas leur virus qui l'intéressait. Elle voulait examiner leurs ondes cérébrales et rechercher tout signe de sommeil paradoxal.

Les patients semblaient dormir profondément, sans rêver, et leurs symptômes physiques le confirmaient. Leur rythme cardiaque, leur respiration et leur tension artérielle étaient revenus à la normale, ou du moins aussi proches de la normale que leur permettait la grippe exotique.

Elle fit apparaître leurs relevés des dernières heures, depuis qu'elle leur avait administré le sédatif.

Aucun rêve.

Pas un seul.

Les peurs étaient enfouies, pour le moment.

Elle retourna dans son laboratoire. La composition chimique du thé de racine bajorane clignotait sur son écran. Comme elle l'avait supposé, le thé possédait un léger effet sédatif. Très léger, précisait l'ordinateur — et sa propre expérience le confirmait —, au point de ne pas altérer la pensée ni provoquer de somnolence. Il atténuait certaines émotions en bloquant les composants chimiques responsables de celles-ci dans l'organisme. Il n'affectait ni les capacités motrices ni le jugement.

« Docteur Crusher ? »

La voix de l'ingénieur en chef La Forge résonna dans son communicateur.

« Je vous écoute », répondit-elle.

« Docteur, nous pensons que le rayon qui nous frappe contrôle et amplifie les effets de l'intra-espace. »

« L'intra-espace ? »

Elle laissa le mot faire son chemin dans son esprit. Pourquoi n'avait-elle pas envisagé cette possibilité ?

« Oui, docteur », confirma La Forge.

« Bon sang », murmura-t-elle pour elle-même.

« Pardon, docteur ? » demanda La Forge.

« Désolée, Geordi », répondit-elle avec un demi-rire. « Je vais m'y mettre immédiatement. Je pense pouvoir trouver un moyen de bloquer ces effets. »

« Parfait », dit La Forge. « Terminé. »

Elle reporta son attention sur l'écran. En quelques frappes de clavier, elle fit apparaître la formule du Theragen, accompagnée de l'historique de son développement et de son utilisation. Pendant les minutes qui suivirent, elle relut les informations, laissant les détails précis de ce médicament lui revenir en mémoire. À l'origine, il avait été utilisé comme gaz neurotoxique, mis au point par les Klingons. Mais le docteur McCoy, à bord du premier Enterprise, avait dilué le produit afin de stopper les effets de l'intra-espace sur l'équipage. Sa préparation diluée avait été baptisée dérivé de Theragen.

Elle étudia les travaux de McCoy. Celui-ci avait dilué le Theragen dans de l'alcool, mais elle pensait qu'un mélange avec le thé bajoran serait plus efficace. De cette façon, il ne se contenterait pas de bloquer la peur, il aurait également un effet apaisant sur l'équipage.

Elle demanda à l'ordinateur de confirmer cette analyse, ce qu'il fit.

La réplication était possible sous forme liquide comme sous forme gazeuse.

Beverly sourit. Avec l'aide précieuse de Geordi, elle avait trouvé une solution bien plus rapidement qu'elle ne l'avait espéré.

Mais tout juste dans les délais fixés par le capitaine.

Elle activa son insigne de communication.

« Capitaine ? »

« Picard ici. »

Sa voix semblait ferme et posée. Elle se demandait comment il y parvenait alors qu'elle connaissait son état. Les peurs transmises par les Furies l'avaient également affecté.

« J'ai trouvé un moyen de contribuer à bloquer les peurs au sein de l'équipage. »

« Excellent. Si vous pensez que cela fonctionnera, commencez immédiatement le traitement. »

Il était sur les nerfs. Elle pouvait l'entendre à son ton.

« Capitaine, je dois toutefois vous préciser que ma préparation contient en partie un léger sédatif. »

« Un sédatif ? » Sa voix s'éleva. « Docteur, nous sommes peut-être sur le point d'affronter l'ennemi le plus dangereux que la Fédération ait jamais connu, et vous voulez mettre mon équipage sous sédatif ? »

« Oui, monsieur. »

Elle sourit. Elle avait prévu qu'il réagirait ainsi en entendant ce mot. Autant régler la question tout de suite.

« Le sédatif ne fera qu'apaiser les émotions. Il n'affectera ni le jugement ni les capacités motrices. Cependant, comme je n'ai pas pu le tester complètement, j'ignore combien de temps ses effets dureront. »

Elle prit une profonde inspiration.

« Je dois également ajouter de petites quantités de dérivé de Theragen au sédatif, afin de contribuer à bloquer les effets de l'intra-espace. »

Le capitaine ne répondit pas immédiatement. Peut-être n'aurait-elle pas dû s'inquiéter d'une éventuelle altération du jugement par le médicament. La peur s'en chargeait déjà toute seule. Le capitaine Picard prenait habituellement ses décisions bien plus rapidement que cela.

« Combien de temps vous faudra-t-il pour inoculer tout l'équipage ? »

« Je n'aurai pas besoin de les inoculer. Je peux transformer ce sédatif mélangé au dérivé de Theragen en gaz et remplir les systèmes de filtration d'air. Je devrai prévenir Geordi afin que les systèmes ne le purifient pas automatiquement. À part cela, personne ne remarquera quoi que ce soit, si ce n'est que ses peurs se seront atténuées. Elles ne disparaîtront pas complètement, mais tout le monde sera plus calme. »

« Procédez », répondit Picard avant de couper la communication.

Beverly but une nouvelle gorgée de son thé de racine et sourit à sa tasse. Puis elle se retourna et entra la séquence permettant de commencer la synthèse du thé et son mélange avec le dérivé de Theragen.

Cela pourrait bien être la solution complète.

Elle l'espérait.

* * * * *

Le commandant Riker prit une profonde inspiration et décroisa les bras. Pour une raison ou une autre, le simple fait de se tenir aux côtés du capitaine Picard sur la passerelle l'apaisait. Tout contribuait à le calmer. Il reprenait le contrôle, même sans l'aide du docteur Crusher. Lorsque le gaz remplirait le vaisseau, il serait prêt et pourrait peut-être retrouver son état normal.

Sur l'écran devant eux, tout l'équipage de la passerelle étudiait la découverte de Redbay : la vague émotionnelle qu'ils avaient tous ressentie était en réalité transmise sous la forme d'une onde conique qui créait un conduit vers l'intra-espace. Et l'Enterprise se trouvait en plein milieu. Cette onde captait et amplifiait — ou peut-être serait-il plus juste de dire déformait — les effets néfastes de l'intra-espace sur l'esprit humain. Plus il étudiait les données obtenues par Redbay et La Forge, plus il éprouvait de fierté envers l'équipage de l'Enterprise. Ils avaient résisté à une attaque d'une violence extrême et conservé leur santé mentale.

« Au moins, nous savons maintenant que nos sentiments inhabituels ont été provoqués artificiellement », déclara Picard.

« Cela a rassuré tout le personnel du service d'ingénierie », répondit Riker.

« Oui, je peux le comprendre. »

Picard se leva et tira sur sa chemise.

« J'espère que nous réussirons tout aussi bien à bloquer les effets de cette onde. »

« Le lieutenant Redbay pense que nous y parviendrons. Lui et La Forge étudient l'incident survenu à bord de l'Enterprise d'origine. Cela devrait leur fournir quelques indications. »

Picard se contenta d'acquiescer.

« Capitaine, dit Worf, j'ai reçu un bref message crypté du Madison. Ils arriveront dans moins d'une heure. »

« Ont-ils dit quelque chose au sujet de l'Idaho ? »

« Les deux vaisseaux voyagent de concert, monsieur. »

Picard acquiesça. Il fixa encore un instant l'écran, fronçant les sourcils devant les données relatives au rayon d'intra-espace.

« Capitaine, ces vaisseaux vont foncer droit dans ce rayon », dit Riker.

« Ils le rencontreront plus tôt que nous, ajouta Data. La puissance du rayon conique pourrait être plus faible à sa périphérie, mais plus ils s'en approcheront, plus ils en ressentiront les effets. »

« Sans aucun avertissement, ils éprouveront les mêmes sensations que nous », ajouta Riker.

« J'en suis conscient, Numéro Un, répondit Picard. J'essaie de trouver un moyen de communiquer avec eux sans que les Furies découvrent que nous avons atténué les effets de leur transmission. »

« Oh, je sais comment faire, monsieur », dit Riker. « Le capitaine Kiser est un excellent joueur de poker. Je l'ai rencontré sur Rigel, lors d'un tournoi galactique. »

Picard acquiesça et sembla prendre une profonde inspiration, presque détendue.

Riker eut soudain envie de sourire. Le dérivé de Theragen du docteur McCoy et le gaz sédatif du docteur Crusher devaient commencer à agir. La peur avait clairement diminué. Elle n'avait pas complètement disparu, mais c'était déjà mieux.

« Kiser et moi, poursuivit Riker, étions les deux seuls humains encore en lice dans le tournoi. Nous avions mis au point une série de signaux qui nous permettaient d'éliminer les autres… »

« Vous avez triché, Numéro Un ? »

« Pas exactement, répondit Riker. Il est rapidement apparu que le tournoi n'était pas équitable et que les sponsors ferengis avaient placé leurs propres joueurs pour gagner. Nous avons simplement… comment dire… fait en sorte que cela n'arrive pas. »

« Je ne vois pas comment un jeu de hasard pourrait vous permettre de communiquer avec le capitaine Kiser, dit Data. Il ne pourrait pas transmettre les informations nécessaires. »

« Cela signifie, monsieur Data, expliqua Picard, que le commandant Riker et le capitaine Kiser ont déjà mis au point une méthode leur permettant de dire une chose tout en voulant en signifier une autre. Vous devrez dissimuler dans le message la formule du sédatif du docteur Crusher, ainsi que la théorie selon laquelle l'onde de peur des Furies est transmise par l'intra-espace. Les signaux de poker serviront uniquement à lui faire comprendre que ces informations sont présentes. »

Data acquiesça, ayant compris.

« Oui, monsieur, répondit Riker. Je lui dirai qu'il s'agit d'une vue de la station Brundage et qu'ils doivent l'examiner immédiatement. Puisqu'ils ont déjà vu la station Brundage, Kiser comprendra que nous avons dissimulé de nouvelles informations ou des renseignements différents dans l'image. »

« Je suggérerais, dit Worf, que vous communiquiez également ces informations aux vaisseaux klingon et vulcain. »

« Je demanderai au capitaine Kiser de les transmettre, répondit Riker. Il est moins probable que les Furies surveillent ses communications. »

« Pensez-vous qu'elles surveillent les nôtres ? » demanda l'enseigne Eckley.

Elle avait repris son poste et semblait encore tremblante, mais plus calme.

« Nous surveillons bien les leurs, n'est-ce pas ? » répondit Riker.

Picard sourit.

« Allez-y, Numéro Un. Enregistrez le message et cryptez-le. Demandez une réponse cryptée en retour. Utilisez mon bureau. »

Riker acquiesça et commença à traverser la passerelle.

« Et, Numéro Un, ajouta Picard, transmettez également mes salutations au capitaine Kiser. Prévenez-le que, jusqu'à présent, la maison a l'avantage. »

« Je le ferai », répondit Riker.

Puis il s'arrêta.

« Mais je lui dirai aussi que je pense que nous pouvons renverser la situation et retourner cet avantage de la maison contre elle. Kiser a toujours aimé les paris risqués. »

« Eh bien, dit Picard en regagnant son fauteuil de commandement, j'espère qu'il aime les paris risqués pas uniquement pour le défi qu'ils représentent. »

« Kiser aime les défis, répondit Riker, se souvenant de cet homme ironique et réservé avec lequel il avait joué aux cartes quelques années auparavant. Mais il aime encore davantage gagner. »

« Parfait », dit Picard en se tournant de nouveau vers l'écran qui montrait les vaisseaux des Furies. « Parce que c'est la seule attitude qui nous permettra de sortir d'ici vivants. »

Chapitre Quatorze

Ten-Forward était désert. Tout l'équipage était de service. Les familles étaient regroupées dans leurs quartiers ou dans les zones de sécurité spécialement aménagées par Beverly.

Picard se tenait sur le seuil. Il avait oublié à quel point la salle était vaste. Derrière le bar, Guinan s'affairait à quelque chose, puis se retourna et lui adressa un large sourire. Elle portait une robe violette et un chapeau violet aux larges pans qui semblaient se fondre avec sa peau sombre, faisant ressortir l'intensité de son regard. Bien souvent, Picard avait cherché de l'aide dans ces yeux limpides et perspicaces, et il l'avait obtenue. À bien des égards, il considérait Guinan comme l'une de ses meilleures amies, même s'il savait très peu de choses à son sujet. Il savait simplement qu'il lui faisait entièrement confiance et qu'au fil des années, elle ne l'avait jamais déçu. Pas une seule fois.

« Tu ferais mieux de venir t'asseoir », dit Guinan en désignant le tabouret de bar devant elle. « Je ne fais plus de service à table. »

Elle posa une tasse fumante de thé Earl Grey sur le comptoir. Le sien était véritable, et non répliqué. Son délicat parfum se répandit dans la salle déserte.

« Je n'ai pas beaucoup de temps, Guinan », dit Picard.

« Je sais, mais si tu es venu ici, c'est pour une raison. »

Elle fit glisser la tasse vers lui.

« Maintenant, assieds-toi. »

Il entra dans la salle, vaguement coupable. Il aurait dû consacrer davantage de temps à préparer l'attaque imminente, mais il avait délégué les tâches à ceux qui possédaient une meilleure expertise dans leurs domaines respectifs. Il n'avait plus qu'à attendre.

Et à s'inquiéter.

C'était le rôle d'un commandant.

« Tu te prépares à l'attaque, dit Guinan tandis qu'il s'approchait. Arrête de te sentir coupable. »

« C'est si évident que ça ? »

Il grimpa sur le tabouret. Le parfum du thé lui chatouillait les narines. Il prit la tasse, sentit sa chaleur contre ses doigts et y goûta. Son bouquet était délicat, aussi raffiné que celui de n'importe quel thé qu'il avait jamais bu.

« Je doute que ce soit évident pour quelqu'un d'autre, mais je te connais depuis longtemps. »

« C'est vrai », répondit Picard. « Et tu sais parfaitement que je n'ai jamais été confronté à une situation comme celle-ci. »

« Pourtant, si, dit-elle, son expression montrant clairement son désaccord. Chaque jour, lorsque tu t'aventures en territoire inconnu, tu dois prendre les mêmes décisions qu'ici. »

Il secoua la tête.

« Non, dit-il. C'est différent. Nous sommes entrés dans ce secteur en tant que troupe d'avant-garde dans une guerre, Guinan. J'ai consacré toute ma vie, toute ma carrière, à la paix. »

« Et pourtant, tu sers dans Starfleet », dit-elle doucement.

« Les officiers de Starfleet qui réussissent font la guerre à la paix », répondit-il.

« Parfois, faire la guerre à la guerre, c'est empêcher la destruction de l'univers. »

Elle tira une chaise, repoussa son chapeau violet vers l'arrière et posa les coudes sur le bar, comme si elle était celle qui sollicitait une faveur.

« Parfois, admit-il. Je suis d'accord. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il nous manque quelque chose. Les Furies traversent le Point des Furies et, immédiatement, nous voilà en guerre. L'amiral Kirschbaum m'a demandé de négocier, mais cela m'a semblé purement formel, Guinan. Comme si nous nous attendions à une bataille depuis quatre-vingts ans et que, maintenant, cette bataille était inévitable. »

« Les Furies terrorisent ce secteur depuis longtemps », dit Guinan.

Ses yeux étaient mi-clos, son regard indéchiffrable. Picard détestait lorsqu'elle se montrait aussi énigmatique.

« Tu penses que nous avons tort, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas dit cela, répondit-elle, mais je pense que la terreur conduit à prendre des décisions confuses. »

« Je le pense aussi, dit Picard. Pourtant, j'ai essayé de négocier avec eux. Ils refusent de parler. Ils sont déterminés à nous intimider. Ils émettent même un rayon chargé d'intimidation artificielle, qui force notre système nerveux à se mettre en état de peur. »

« La station Brundage était une provocation délibérée », dit Guinan.

Picard acquiesça.

« Mais j'ai appris depuis longtemps que même lorsque certaines parties tentent de déclencher une guerre, elles peuvent encore parvenir à un accord pacifique. »

Guinan releva la tête, les sourcils froncés.

« Tu as peur d'eux, dit-elle comme si elle venait de faire une découverte. N'est-ce pas ? »

« J'ai ressenti la peur qu'ils nous ont envoyée », répondit-il.

Elle secoua la tête.

« Non. Je veux dire que tu as vraiment peur d'eux. Au fond de toi. »

Elle se tapota le ventre à travers sa robe.

« Là, tout au fond, tu as peur. »

Il se lécha les lèvres. C'était une question qu'il se posait lui-même et dont il avait redouté la réponse. Quelle ironie. Et c'était probablement cette question qui l'avait conduit chez Guinan, au départ.

« Ces créatures, dit-il, ont peuplé les cauchemars de mon enfance. Paris regorge de leurs représentations. Elles ornent les bâtiments sous forme de

gargouilles, remplissent le Louvre de peintures médiévales et apparaissent vaincues dans les vitraux des anciennes églises. Lorsque nous rentrions chez nous après une visite de cette ville, je rêvais que les gargouilles descendaient des bâtiments, envahissaient les rues et venaient me chercher. Lorsque j'ai vu le chef des Furies, j'ai vu mon cauchemar prendre vie. »

Guinan prit sa tasse presque vide et la remplit de nouveau. Mais elle ne la lui rendit pas immédiatement. Elle la tenait comme si elle se demandait si elle devait seulement la lui servir.

Il avait déjà vu cette expression. Guinan possédait de vastes connaissances sur l'univers et, lorsqu'elle les partageait, elle le faisait avec discernement. Toujours prudente pour ne pas offenser les autres, toujours attentive à ne pas révéler plus que ce que son interlocuteur avait besoin de savoir, elle savait que ses connaissances pouvaient constituer une arme.

« Tes cauchemars d'enfant ont brouillé les notions de bien et de mal, Jean-Luc », dit-elle.

Elle ne le regardait pas ; elle fixait le fond de la tasse.

« Que sais-tu des gargouilles ? »

« À part leur fonction architecturale ? »

Elle sourit alors et posa la tasse devant lui. La vapeur s'éleva et enveloppa sa main.

« Je ne vais pas perdre notre temps à parler de simples gargouilles servant de gouttières décoratives. »

« Je sais qu'elles étaient courantes sur les constructions médiévales en pierre et qu'on en a souvent reproduit jusqu'au XXe siècle. »

« Cela reste de l'architecture, dit-elle. Les gargouilles étaient placées sur les bâtiments pour tenir les démons à l'écart. Jean-Luc, tu confonds ceux qui te protégeaient avec ceux qui t'asservissaient. »

Il referma sa main autour de la tasse, ayant besoin du réconfort de sa chaleur.

« Que veux-tu dire, Guinan ? »

« La haine que tu ressens au plus profond de toi est génétique, Jean-Luc. »

Elle le regardait maintenant, ses yeux sombres emplis de compassion. Il n'était pas certain de vouloir voir cela.

« Les Furies ont terrorisé ton peuple il y a des milliers d'années. Et pas seulement ton peuple. Les Vulcains, les Klingons, et même les Ferengis ont été leurs victimes. »

Picard acquiesça.

« Je le sais. »

Guinan poursuivit :

« Mais le sais-tu vraiment, Jean-Luc ? »

Elle lui lança un regard qui lui fit se demander s'il comprenait réellement la situation.

« Après avoir régné pendant un millénaire sur ce secteur, les Furies ont été renversées par l'arrivée de quelque chose. Les Klingons les ont appelés les Ravageurs. »

Elle se redressa et plongea son regard dans le sien.

« Les Vulcains n'ont raconté que la terreur qui avait suivi la bataille. Les humains, en revanche, ont eu plusieurs réactions envers ceux qui les avaient protégés. Les Grecs de l'Antiquité en ont fait des dieux. Les Maures et les anciens païens étaient d'accord avec les Klingons. Leurs représentations graphiques de ces prétendus "sauveurs" étaient grotesques. Avec le temps, elles ont été stylisées et sont devenues des statues de jardin. »

Elle marqua une pause, puis ajouta doucement :

« Et des gargouilles. »

« Mais si les gargouilles étaient censées nous protéger, pourquoi en avais-je peur ? demanda Picard. Était-ce génétique, cela aussi ? »

« Peut-être, répondit Guinan. Une protection mal adaptée peut également avoir des conséquences dévastatrices. »

Il lui sourit.

« Tu dis cela pour une raison précise. »

Elle lui rendit son sourire, comme une petite fille prise en flagrant délit d'une bêtise interdite.

« Tu me connais trop bien, Jean-Luc. Oui, je dis cela pour une raison précise. »

« Ces histoires de guerre te préoccupent également. »

Elle acquiesça.

« Assure-toi d'aborder cette situation de la bonne manière. Ne les combats pas simplement parce qu'ils te terrifient. Et n'invente pas les raisons de leur présence ici. Tu ne sais pas encore pourquoi ils sont venus. »

« J'ai essayé de négocier », dit Picard.

« Vraiment ? » demanda Guinan.

« Guinan, je leur ai parlé deux fois. Je leur ai dit qui nous étions. »

« Ils le savent, Jean-Luc. Ils ont déjà terrorisé ton peuple. Ils ont découvert l'existence de la Fédération lors de leur dernier passage ici. Leur dire qui tu es, ce n'est pas négocier. »

Il but une gorgée de thé.

« Tu as raison, dit-il. Nous devons négocier en position de force. »

Elle secoua la tête.

« Ce n'est pas du tout ce que je dis. Tu dois faire un véritable effort de bonne foi envers eux. Tu dois trouver un compromis pacifique et le leur proposer, de tout ton cœur. »

« Mon cœur les hait, Guinan. Tu viens de dire que cette haine m'a été transmise génétiquement. »

« La soif de bataille l'est tout autant, Jean-Luc. Et pourtant, je ne t'ai jamais vu succomber à celle-ci. »

« Un homme rationnel surmonte son héritage ? » dit Picard avec une pointe d'ironie.

« En un mot. »

Guinan ne souriait pas. Elle était sérieuse. Chacun de ses mots l'était.

Puis la voix de Riker rompit le silence de Ten-Forward.

« Capitaine Picard, sur la passerelle. »

« Bien reçu. »

Picard regarda Guinan. Puis il tendit la main et prit la sienne.

« J'accorde beaucoup de valeur à ta sagesse, vieille amie », dit-il avant de partir.

* * * * *

Lorsque Picard entra sur la passerelle, il vit Riker et Data penchés au-dessus de la console scientifique.

« Monsieur, dit Riker en se mettant au garde-à-vous. Le trou de ver a changé. »

Data n'avait pas cessé de surveiller l'écran. L'estomac de Picard se contracta. Le léger goût du thé Earl Grey qui persistait dans sa bouche devint amer. Il n'était pas prêt à affronter cela, pas si peu de temps après sa conversation avec Guinan. Il aurait voulu avoir le temps de réfléchir à ses paroles.

Le temps était la seule chose qui lui manquait.

« Votre analyse, monsieur Data. »

« La taille du trou de ver a augmenté de cinquante centimètres. Il s'étend à raison d'un centimètre toutes les trente secondes. »

Picard ne pouvait pas distinguer le changement de taille du trou de ver, mais il savait que les statistiques de Data étaient toujours exactes.

« Je crains, monsieur, que la production d'énergie n'augmente également, et à un rythme beaucoup plus rapide. De plus, la zone autour du trou de ver présente une légère diminution de masse. »

« Avez-vous d'autres relevés ? demanda Picard. Avons-nous des indications montrant que d'autres vaisseaux vont arriver ? »

« Aucun indice direct, monsieur, répondit Data. Mais ces relevés correspondent à ceux enregistrés par la station Brundage dans les heures précédant l'arrivée des premiers vaisseaux. »

« Les cinq vaisseaux des Furies, dit Riker, se sont légèrement éloignés de l'ouverture du trou de ver pour se tenir hors de portée de la diminution de masse. »

« Cela se comprend », dit Picard.

« Si le schéma observé précédemment se reproduit, poursuivit Riker, un vaisseau des Furies pourra traverser dans six heures. »

Un vaisseau. Ou une flotte entière ?

Picard se raidit, refusant de laisser transparaître la moindre émotion. Six heures. Six heures pour maîtriser ses propres peurs, son propre héritage et l'avenir de sa galaxie.

« Avons-nous des nouvelles de monsieur La Forge ? » demanda Picard.

« Oui, monsieur, répondit Riker. Il pense qu'en modifiant nos boucliers au niveau subspatial, nous pourrions être capables de bloquer complètement le rayon intra-spatial des Furies. »

« Vous a-t-il donné un délai ? »

« Il espérait avoir terminé à présent, monsieur. »

Picard se tourna vers la console.

« Ingénierie ? »

« Je vous écoute, capitaine », répondit la voix assurée de La Forge.

« Êtes-vous prêt à tester votre dispositif de blocage ? »

« Oui, monsieur. Nous sommes en train de le mettre en œuvre. »

« Excellent travail », dit Picard.

Au moment où il parlait, il sentit la peur profonde s'apaiser et s'évacuer, comme de l'eau s'écoulant dans une canalisation. Le soulagement était presque mesurable. Il regarda autour de lui. Les autres membres de la passerelle semblaient ressentir la même chose.

Il se tourna vers Data.

« Veillez à ce que les schémas de monsieur La Forge concernant le blocage du rayon des Furies soient transmis aux vaisseaux qui arrivent. »

« Oui, monsieur », répondit Data.

« Monsieur. »

La voix de Worf était empreinte de cette maîtrise profonde qu'il ne manifestait que lorsque la situation était grave.

« Deux des vaisseaux des Furies se détachent des autres et se dirigent vers nous. »

« Alerte rouge. »

Picard pivota sur un pied et fixa le grand écran. Trois vaisseaux restaient en position tandis que deux autres fonçaient à travers l'obscurité en direction de l'Enterprise. Il ne voulait pas affronter les Furies. Ni maintenant, ni jamais. Mais au moins, pour l'instant, il les affrontait avec sa peur maîtrisée et son équipage en état d'alerte. Au moins, ils avaient désormais une chance de se défendre.

« Tout l'équipage, aux postes de combat. »

Il se retourna et s'assit, les yeux rivés sur l'écran tandis que les deux vaisseaux approchaient. Ils allaient donc essayer de les mettre hors de combat avant que le reste des renforts n'arrive. Eh bien, qu'ils essaient.

« Contactez-les, monsieur Worf. »

« Monsieur, ils se mettent en position d'attaque. »

« Contactez-les, monsieur Worf. »

« Oui, monsieur. »

Les vaisseaux continuaient d'avancer à leur vitesse régulière. Les trois autres ne bougeaient pas.

Picard se lécha les lèvres. Elles avaient encore un léger goût du thé de Guinan. Il lui avait promis qu'il essaierait. Et c'était ce qu'il faisait maintenant.

« Monsieur, ils ne répondent pas », annonça Worf.

« Capitaine, ils émettent leurs propres rayons de peur intra-spatiaux, dit calmement la voix de Riker. Comme s'ils essayaient d'augmenter l'intensité de leur rayon principal. »

« Je crois bien, dit Data en fixant l'écran, que de tels rayons constituent une attaque au regard du règlement quatre-tiret… »

« Je connais le règlement, monsieur Data », l'interrompit Picard.

Il agrippa les accoudoirs de son fauteuil.

« Monsieur Worf, avez-vous terminé votre étude de la capacité des vaisseaux originels des Furies à absorber l'énergie des armes de leurs adversaires ? »

Picard connaissait déjà la réponse, mais il voulait passer en revue toute la procédure afin d'écarter ses derniers doutes.

« Oui, monsieur, répondit Worf. Des modifications ont été apportées à tous nos phaseurs et à nos torpilles à photons en utilisant les données de la bataille d'origine. Les décharges énergétiques des deux armes seront déphasées afin d'empêcher leur absorption. »

« Donc, le fait de leur tirer dessus ne leur sera d'aucune aide ? » demanda Picard sans quitter des yeux les vaisseaux qui approchaient rapidement sur l'écran.

Worf grogna, puis répondit :

« Non, monsieur. »

« Alors, monsieur Worf, dit Picard en fixant l'écran, verrouillez les phaseurs. Dispersion maximale. Faites feu dès que vous êtes prêt. »

« Oui, monsieur », répondit Worf.

Et l'Enterprise fut secoué par le premier impact des armes des Furies.

Chapitre Quinze

L'AIR ÉTAIT BEAUCOUP TROP CHAUD. Deanna devait respirer par la bouche pour parvenir à inspirer un peu d'air. Des choses recouvraient sa langue et glissaient dans sa gorge.

De petites choses visqueuses.

Des choses vivantes.

Elle essaya de les recracher, mais n'y parvint pas. Une partie d'elle-même les désirait, en avait besoin, tout comme elle avait besoin d'air.

Concentre-toi, Deanna, dit sa mère.

Va-t'en, Mère, je dors.

On ne devrait jamais s'accrocher au sommeil, ma chère, lorsqu'on fait un cauchemar.

Deanna fixa l'écran devant elle. L'Enterprise n'était qu'un petit disque au loin, sa section principale formant une mince ligne sous la soucoupe. Le vaisseau semblait insignifiant.

Facile à conquérir.

Du moins, elle l'espérait.

Deanna.

Laisse-moi tranquille, Mère.

Je ne le ferai pas, ma chérie. Tu sais que je déteste te voir contrariée.

Mère, tu ne remarques même jamais quand je suis contrariée.

Je ressens ta douleur comme si c'était la mienne, mon enfant. Réveille-toi, maintenant.

Une goutte de sueur coula le long de sa joue jusqu'à ses lèvres. Elle la lécha et une petite chose munie de pattes descendit dans sa gorge.

Elle s'étrangla.

Toussota.

Ouvrit les yeux.

Sur ceux de Beverly Crusher.

Elle sentit une vague d'inquiétude la traverser, même lorsque Beverly dissimula son émotion derrière un sourire.

« Contente de te voir réveillée. »

« Mm », répondit Deanna, pas encore tout à fait disposée à dire quoi que ce soit. Le rêve lui semblait toujours proche, beaucoup trop proche, comme s'il ne s'agissait pas du tout d'un rêve. Si elle se concentrait dessus un instant, elle comprendrait ce qui lui avait échappé. Quelque chose, quelque chose d'important…

« Un cauchemar ? »

Deanna acquiesça. Sous l'inquiétude de Beverly, elle percevait d'autres émotions qui tourbillonnaient, certaines proches, d'autres lointaines. De la peur. De la terreur.

Une horreur profonde, très profonde. Rouge vif, brûlante, capable de la dissoudre si elle la laissait faire.

Le rêve se dissipa. « Que s'est-il passé ? » demanda-t-elle, à bout de souffle sous l'effet des émotions qui tourbillonnaient en elle.

« Les Furies ont envoyé un rayon interspatial contre le vaisseau… »

« "Portant la terreur sur ses ailes" », dit Deanna.

« Quoi ? »

Deanna secoua la tête. « Juste quelque chose dont j'ai rêvé. »

« Ce n'était pas un rêve, dit Beverly. Une attaque par l'interespace. Elle t'a submergée. Je t'ai trouvée juste à temps. »

Deanna se souvint d'avoir retiré son insigne de communication, donné des instructions à l'ordinateur, puis pris la direction de la passerelle… et de rien d'autre.

À l'exception de la voix de sa mère.

« Ma mère n'est pas ici, n'est-ce pas ? »

« Non, répondit Beverly. Pourquoi ? »

Deanna secoua la tête. Une vieille terreur, celle de savoir que sa mère était au courant de tout. « Ces peurs que les gens ressentent… elles sont profondes, n'est-ce pas ? »

« Trop profondes, répondit Beverly. J'ai réussi à bloquer le pire, et Geordi a mis au point un écran pour bloquer le rayon, mais nous ignorons combien de temps cela tiendra. » Elle leva les yeux pour vérifier le panneau médical au-dessus de la tête de Deanna.

Deanna voulait lui demander ce qu'elle voyait, mais sa bouche était sèche. Les émotions qui tourbillonnaient en dessous prenaient de l'ampleur. Elle pouvait les sentir sous une sorte de brume, comme si quelqu'un avait posé une couverture de gaze par-dessus.

« Tes niveaux remontent. Je vais devoir te sédater, Deanna. »

« Mais tu m'as réveillée, n'est-ce pas ? »

Beverly acquiesça. « Quand les choses se sont calmées. Je devais te poser une question. Ensuite, je te replongerai dans le sommeil, suffisamment profondément pour bloquer ta réaction empathique jusqu'à ce que tu reprennes un peu de forces. Tu as simplement besoin de temps. »

Deanna parvenait désormais à isoler les peurs. Le lieutenant Kobe était presque paralysé par la peur. L'enseigne Mael contenait à peine sa profonde horreur. Et quelqu'un, tout près, perdait la raison sous l'effet de la terreur. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à un homme qu'elle ne reconnaissait pas, inconscient sur le lit voisin.

« Il est en train de mourir », dit-elle.

« Je sais, répondit Beverly. Le sédater ne semble pas aider. Les rêves continuent de le hanter. Le réveiller est encore pire. »

Deanna serra les poings. Même avec ce niveau d'émotions atténué, elle sentait la marée monter, la submerger lentement. « Quelle est ta question ? » Elle devait le savoir avant de ne plus être capable de réfléchir clairement.

« Je ne sais pas comment l'aider, Deanna. Il est en train de mourir, et il n'y a aucune cause physique. »

« Qui est-ce ? » murmura-t-elle.

« Le lieutenant Young. »

« L'homme qui a vu les Furies de ses propres yeux ? »

Beverly acquiesça.

Il se noyait dans la terreur. Elle pouvait la ressentir. Il n'avait rien à quoi se raccrocher, rien pour l'empêcher de sombrer davantage. « Réveille-le », dit-elle, la voix tremblante sous la puissance de son émotion.

« Mais le réveiller aggrave les choses. »

Deanna secoua la tête. « Il doit savoir qu'il est en sécurité. Tu dois lui faire sentir qu'il est en sécurité. Sinon, tu le perdras à coup sûr. Fais tout ce que tu peux, mais fais-lui comprendre qu'il ne risque rien. »

L'inquiétude de Beverly grandissait manifestement. Elle savait de toute évidence que Deanna était en train de perdre le contrôle. « Et toi, Deanna ? Est-ce ainsi que je dois t'aider ? »

Deanna secoua la tête. « Mon monde est différent du sien. Les rêves peuvent lui être fatals ; il est soumis aux images qui se trouvent dans son esprit. Je ne peux pas bloquer ses émotions — ni celles de qui que ce soit — dans cet état de conscience. C'est pour cela que je me suis évanouie. »

Beverly tendit la main vers la petite table à côté d'elle. Elle prit un hypospray. « Je vais te sédater à nouveau, si c'est ce que tu souhaites. »

Deanna acquiesça. « Réveille-moi si tu as besoin d'aide. Je pense que je retrouverai rapidement mes forces. »

« Je ferai tout mon possible », dit Beverly.

Elle approcha l'hypospray du cou de Deanna et s'interrompit lorsque la voix de Riker retentit dans toute l'infirmerie :

« Postes de combat. Tout l'équipage aux postes de combat. »

Un instant plus tard, le vaisseau fut secoué par un impact. Beverly perdit l'équilibre, s'agrippa à la table et parvint à rester debout. Deanna se cramponna au bord de la table de diagnostic. Des vagues de peur la submergèrent, mais elle lutta pour rester consciente.

Elle le devait. Juste un instant.

Elle se souvint de ce qu'elle avait appris dans son rêve.

« Beverly, dis au capitaine… » Les niveaux de peur augmentaient en elle. Elle ne parvenait plus à distinguer qui ressentait quelle émotion. Elle fronça les sourcils, perdant le fil de ses pensées.

« Lui dire quoi, Deanna ? »

Lui dire. Ah, oui. Elle s'obligea à se concentrer sur ses propres paroles. « Dis-lui que les Furies ont aussi peur de nous que nous avons peur d'elles. Elles nous craignent parce qu'elles pensent que c'est nous qui les avons condamnées à l'enfer. »

Beverly parut surprise, mais Deanna n'eut pas le temps d'en dire davantage. La vague noire était en train de la submerger. Elle leva une main vers l'hypospray.

Beverly comprit et lui administra l'injection tandis que la terreur envahissait Deanna.

Puis les ténèbres silencieuses et paisibles s'emparèrent d'elle. Et cette fois, elle les accueillit avec soulagement.

* * * * *

Les vaisseaux des Furies fonçaient vers l'Enterprise. La potion du docteur Crusher et les écrans de Geordi avaient dû fonctionner, car Riker ressentait la poussée d'adrénaline habituelle qui le saisissait toujours avant une bataille, et rien d'autre.

Pas de terreur.

Il savait que l'Enterprise pouvait tenir tête à au moins l'un de ces vaisseaux et que, s'ils comptaient sur la peur de l'équipage, il serait capable d'affronter les deux.

Les torpilles à photons filèrent vers les vaisseaux des Furies. Ceux-ci se séparèrent, l'un passant au-dessus de l'Enterprise, l'autre au-dessous, tout en faisant feu. Riker agrippa le bord de son fauteuil, se préparant à l'impact.

Le vaisseau fut secoué et les lumières vacillèrent un bref instant. Picard se leva, comme si le tir l'avait mis en colère.

Les torpilles à photons touchèrent l'un des vaisseaux et manquèrent l'autre. L'éclair rouge vif laissa une cicatrice noire sur l'avant du vaisseau.

« État des systèmes, monsieur Data ? » lança sèchement Picard.

« Les boucliers tiennent », répondit-il.

« Mais ils fluctuent, monsieur », ajouta l'enseigne Eckley.

« L'enseigne a raison, dit Data. Leurs armes semblent conçues pour perturber la fréquence de nos boucliers. C'est quelque chose de nouveau. »

Les vaisseaux décrivaient des cercles autour d'eux, comme des animaux traquant leur proie. Riker les observait attentivement, à la recherche du moindre détail susceptible de les aider à remporter cette bataille.

« Pouvez-vous modifier les boucliers, monsieur Data ? » demanda Picard.

« Non, monsieur, répondit Data. Je pense que ce type de travail doit être effectué en salle des machines. »

Picard toucha son insigne de communication. « Monsieur La Forge… »

« Je m'en occupe, monsieur », répondit La Forge.

Les vaisseaux avaient fait demi-tour. « Capitaine, ils reviennent pour une nouvelle passe d'attaque », annonça Riker d'une voix ferme.

« Monsieur Worf… »

« Torpilles à photons verrouillées sur les cibles, monsieur », répondit Worf.

« Feu ! » ordonna Picard.

Cette fois, les torpilles filèrent vers les vaisseaux en conservant leur verrouillage. Elles les frappèrent avec une telle violence que les deux vaisseaux des Furies furent secoués et dévièrent de leur trajectoire. Aucune énergie des impacts ne fut absorbée. En fait, c'était même le contraire : on aurait dit que les vaisseaux

des Furies amplifiaient d'une manière ou d'une autre la puissance des armes qui frappaient leurs flancs.

« En plein dans le mille », dit Riker. Il éprouvait presque une joie décuplée.

« Excellent travail, monsieur Worf, dit Picard. Cette fois, verrouillez les torpilles sur la section arrière. On dirait que c'est là que se trouvent leurs moteurs. »

« C'est exact, monsieur », confirma Data.

« Verrouillage effectué », annonça Worf.

« Feu ! »

Les torpilles traversèrent l'espace en direction des vaisseaux, qui se remettaient encore des précédents impacts.

« Monsieur, dit Data, nos boucliers sont à cinquante pour cent. Ils cèdent sur les ponts six et sept. »

« Monsieur La Forge ? »

« Je sais, monsieur. Donnez-moi dix secondes. »

« Vous en avez cinq », répondit Picard.

« Bien, monsieur. »

Les torpilles atteignirent à nouveau leurs cibles, mais pendant un instant, rien ne se produisit. Riker retint son souffle, plein d'espoir. Puis une lueur rouge éclatante se développa en forme de champignon au niveau des moteurs du premier vaisseau.

C'était comme observer un orage électrique à la surface du vaisseau. Les éclairs et la lueur rouge se propageaient sans cesse d'un bout à l'autre, de l'avant du vaisseau jusqu'à l'arrière.

De plus en plus rapides, les éclairs qui parcouraient la surface du vaisseau des Furies s'intensifièrent jusqu'à ce que, finalement, celui-ci se mette à tournoyer un instant comme une toupie, totalement incontrôlable. Puis il explosa.

L'explosion atteignit l'autre vaisseau, qui partit en vrille en s'éloignant, tout en faisant feu. Ses tirs partirent dans tous les sens et se dispersèrent dans l'espace.

Worf émit un grognement. Le son était empreint de satisfaction klingonne. Riker avait envie de grogner lui aussi. Mais il gardait les yeux fixés sur l'autre vaisseau. Picard l'observait également, le visage impénétrable. On aurait dit qu'il luttait contre lui-même, partagé entre la satisfaction et le désarroi face à la tournure des événements.

Riker, lui, ne ressentait que le plaisir de la victoire.

« Monsieur Worf, dit Picard d'une voix qui ne laissait transparaître aucun des sentiments contradictoires qui se lisaient sur son visage. Verrouillez les torpilles à photons sur le vaisseau restant. »

« Verrouillage effectué, monsieur. »

Riker sourit. Worf avait réagi si rapidement qu'il avait dû verrouiller la cible avant même que Picard ne le lui demande.

« Le vaisseau s'éloigne de nous », annonça Data.

Riker serra les poings. Tirez quand même, avait-il envie de dire, mais ces mots allaient à l'encontre de toute sa formation. Ils venaient de tout au fond de lui, d'une

partie de lui-même qu'il n'avait encore jamais rencontrée. De cette partie que les Furies avaient atteinte avec leur arme de la peur.

« Capitaine, reprit Data, comme si le capitaine ne l'avait pas entendu. Le vaisseau retourne vers les autres vaisseaux près du Point des Furies. »

Picard ne dit rien. Il regardait l'écran.

« Dois-je faire feu, monsieur ? »

Une nouvelle fois, Picard ne répondit pas. Son visage, qui jusque-là avait exprimé des sentiments mêlés, n'en laissait désormais paraître aucun.

« Pensez-vous qu'il s'agisse d'une ruse, monsieur ? » demanda Riker.

Picard expira. De toute évidence, il avait retenu son souffle.

« Nous avons perdu les boucliers sur les ponts quatre, cinq et six », annonça Data.

Cela sembla ramener Picard à la réalité. Le vaisseau continuait de se diriger vers le Point des Furies.

« Dois-je faire feu, monsieur ? » La voix de Worf trahissait un mépris à peine contenu. S'il avait été seul, Worf aurait clairement achevé le second vaisseau des Furies.

« Non, monsieur Worf. » Picard regagna son fauteuil. « Déverrouillez les torpilles et reprenez notre position précédente. »

Il ne détacha pas son regard de l'écran. Riker y jeta de nouveau un coup d'œil. Le vaisseau des Furies avait repris sa place devant le troisième vaisseau. D'une certaine manière, il semblait ne pas être à sa place, comme si la formation était incomplète.

Ce qui, supposa Riker, était effectivement le cas.

« Nous les avons surpris, Numéro Un, dit Picard. Nous ne pourrons pas recommencer. »

Riker déglutit. La peur revint, ne serait-ce qu'un instant. « Je sais », répondit-il. Mais la surprise les avait menés jusque-là.

« Monsieur Data, demanda Picard, combien de temps avant l'arrivée du Madison et de l'Idaho ? »

« Cinquante-deux minutes, monsieur », répondit Data.

L'attaque avait duré moins de dix minutes. Riker retourna à son fauteuil. D'une certaine manière, il avait l'impression qu'elle avait duré bien plus longtemps.

« Les vaisseaux klingons arriveront en même temps », précisa Worf.

« Merci. Monsieur Data, avez-vous estimé le temps nécessaire pour que ce trou de ver soit suffisamment grand pour laisser passer d'autres vaisseaux des Furies dans le secteur ? »

« Selon mes calculs, monsieur, le trou de ver permettra à un vaisseau des Furies de le traverser dans quatre-vingt et une minutes. Je ne connais toutefois pas l'état du trou de ver à son autre extrémité. »

Quatre-vingt et une minutes. Riker jeta un coup d'œil à l'écran. Les quatre vaisseaux flottaient dans l'espace, le trou de ver invisible à proximité. Il grandissait rapidement et, une fois qu'il aurait atteint la taille nécessaire, une force d'invasion

d'une ampleur sans précédent pourrait bien en surgir pour réduire le secteur en esclavage.

Et, pour le moment, l'Enterprise était la seule chose qui se dressait sur son chemin.

Il comprenait enfin ce qu'avaient ressenti les Klingons, tous ces siècles auparavant, lorsqu'ils avaient affronté les Herq envahisseurs. Ils étaient insignifiants.

Condamnés à échouer sans un coup de chance.

« J'espère que vos estimations sont exactes, monsieur Data. »

Data pivota sur son fauteuil. « Pourquoi fournirais-je des estimations erronées, monsieur ? »

Riker secoua la tête. Les autres membres de la passerelle avaient compris ce que Picard avait voulu dire. Si le calendrier était faussé, si le trou de ver grandissait selon une progression géométrique plutôt qu'arithmétique, alors les Furies arriveraient avant les renforts. La déroute serait terrible.

L'attaque de la station Brundage passerait alors pour une soirée sur Risa.

Chapitre Seize

« C'était moins une », dit La Forge. Il referma le panneau sur lequel il travaillait, puis s'effondra sur une chaise à côté.

Redbay utilisa le dispositif laser pour verrouiller le panneau. Sa chemise lui collait au dos. La Forge avait raison. C'était passé tout près. Beaucoup trop près.

Lorsque Picard leur avait accordé seulement cinq secondes pour modifier les boucliers, Redbay avait cru la tâche impossible. La Forge, lui, n'avait même pas cillé. Deux secondes plus tard, cinq niveaux de boucliers avaient cédé, et La Forge travaillait toujours. Quatre secondes après cela, La Forge avait effectué la majeure partie des modifications.

« Je croyais que vous aviez dit qu'il vous fallait dix secondes », avait dit Redbay.

« Les capitaines ont toujours tendance à réduire les estimations de temps », avait répondu La Forge. « Prévoyez une petite marge dans vos estimations et vous passerez pour un faiseur de miracles. »

« Je n'y aurais jamais pensé », avait dit Redbay.

« Moi non plus », avait répondu La Forge en se dirigeant vers un nouveau panneau, « mais un expert m'a un jour assuré que ça fonctionnerait. Et croyez-moi, ça a marché. À chaque fois. »

À présent, La Forge fixait la console principale. Redbay s'installa sur une chaise à proximité et fit apparaître des schémas sur sa propre console. Quelque chose dans l'attaque des Furies l'inquiétait. Les défaillances des boucliers n'auraient pas dû se produire, du moins pas aussi rapidement. Les Furies avaient réussi d'une manière ou d'une autre à perturber les harmoniques des boucliers. Malgré ces défaillances, toutefois, le dispositif de protection qu'il avait mis en place avec La Forge continuait de fonctionner. Mais il doutait qu'il tienne encore longtemps.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers le reste de la salle des machines. Trois membres d'équipage reconstruisaient la partie endommagée des boucliers. Plusieurs autres travaillaient toujours sur le cœur de distorsion. Ils avaient perdu quatre membres de leur équipe lors de la première vague de terreur, sans compter ceux qui étaient déjà en congé maladie.

Il reporta son attention sur la console devant lui.

« Cela m'étonne qu'ils n'aient pas réussi à détruire tous nos boucliers », dit-il.

« Je parierais qu'ils ne pensaient pas en avoir besoin », répondit La Forge. Il semblait préoccupé, ses doigts dansant sur la console tandis qu'il travaillait. « Ils pensaient que nous étions terrorisés par eux. Une seule salve aurait dû suffire à nous convaincre de nous rendre. »

Redbay hocha la tête. Cela se tenait, mais ne répondait toujours pas à ce qui le tracassait. Il lui manquait quelque chose.

« Mais s'ils reviennent de sitôt, ils auront notre peau », dit La Forge. « Notre dispositif de blocage émotionnel se dégrade. Je pense qu'il sera complètement hors service dans moins de dix minutes. »

Voilà ce qui lui échappait. Redbay jeta un coup d'œil à la console de La Forge. Celui-ci avait raison. Ils allaient bientôt perdre leur principale protection.

« La réparation ne devrait pas être difficile », dit Redbay. Sur sa console, il esquissa un plan de réparation qui permettrait de maintenir les boucliers et leur protection émotionnelle en place.

« Bonne idée », dit La Forge, « mais tu veux bien m'expliquer comment nous allons faire ça sans désactiver les boucliers pendant que nous les réparons ? »

La bouche de Redbay devint instantanément sèche. La terreur s'était atténuée chez lui ; il ne ressentait plus qu'un léger fond d'anxiété, moins intense que ce qu'il avait éprouvé à l'Académie lorsqu'il était cadet. Mais il ne voulait plus jamais ressentir une telle terreur.

Jamais.

« Ce n'est pas possible », dit Redbay.

« Je sais », répondit La Forge. Il prit une profonde inspiration, puis tapota son insigne de communication.

« La Forge à la passerelle. »

« Picard, je vous écoute. »

« Capitaine, dit La Forge. Nous allons perdre nos boucliers dans les dix prochaines minutes. Je peux les réparer, mais je vais devoir les désactiver pendant les travaux. »

« Nous ne pouvons pas faire cela, monsieur La Forge. »

Redbay aurait presque juré entendre une légère pointe de panique dans la voix du capitaine. Picard avait immédiatement compris que, s'ils abaissaient leurs boucliers, la vague de terreur s'abattrait de nouveau de plein fouet sur l'équipage.

« Nous le pouvons, monsieur, si nous nous éloignons du Point des Furies. »

Redbay sentit une partie de la tension dans son dos se relâcher. La Forge avait raison. Les éloigner pourrait les aider.

« Monsieur La Forge, dit Picard, on m'a fait comprendre que le rayon que les Furies braquent sur nous s'élargit avec la distance. Nous devrions nous enfoncer profondément dans le secteur pour le distancer. Nous n'avons pas le temps. »

« Le rayon s'affaiblit à mesure qu'il s'étend, monsieur », répondit La Forge.

Redbay tapait des chiffres sur sa console aussi vite qu'il le pouvait. Ils pourraient supporter la pression si elle restait au même niveau que celui qu'ils subissaient ici.

« Je n'en suis pas convaincu, monsieur La Forge. »

En quelques secondes, Redbay trouva l'endroit recherché et le désigna à La Forge sur l'écran.

La Forge hocha la tête et lui adressa un pouce levé.

« Monsieur, nous n'avons pas besoin d'aller très loin. Si nous voyageons pendant sept minutes à vitesse de distorsion huit, en nous éloignant directement du Point des

Furies, nous atteindrons un endroit où le rayon aura la même intensité que celle que nous ressentons actuellement avec les boucliers activés. Il ne nous faudra pas longtemps pour réparer les boucliers. Je pense que nous serons de retour ici en moins d'une demi-heure. »

Un silence s'installa à l'autre bout de la communication. La Forge jeta un regard à Redbay.

« Pourquoi ne répond-il pas ? » murmura Redbay. Il sentait son estomac se nouer à l'idée d'abaisser le bouclier de terreur aussi près des vaisseaux des Furies.

« Il vérifie ce que font les renforts », murmura La Forge en retour.

« Très bien, monsieur La Forge, dit Picard. Nous quitterons cette position pendant exactement une demi-heure. Pas une minute de plus. Est-ce bien compris ? »

« Parfaitement, monsieur. »

« Vous effectuez de nouvelles modifications sur les boucliers, c'est bien cela ? »

« Oui, monsieur. »

« Alors transmettez ces modifications, sous forme codée, aux vaisseaux qui arrivent. Nous voulons qu'ils soient aussi bien protégés que possible lorsqu'ils affronteront les Furies. »

« Bien reçu, monsieur », dit La Forge.

Picard coupa la communication.

« Monsieur Anderson, dit La Forge, vous allez surveiller ici nos modifications et les encoder pour les autres vaisseaux. »

Anderson quitta son poste près du cœur de distorsion.

« Mais monsieur, le cœur a toujours besoin d'être réparé. »

« C'est la priorité absolue, Anderson », répondit La Forge.

« Bien, monsieur. » Anderson rapprocha une chaise supplémentaire, prit la console restante et attendit.

À cet instant, les moteurs poussèrent un hurlement, semblable au vent soufflant dans une caverne, tandis que le vaisseau passait en vitesse de distorsion et s'éloignait du Point des Furies.

« Je n'aime pas ce bruit », dit Redbay. Il avait entendu des moteurs de distorsion faire mille fois moins de bruit à bord de cargos.

« Tout ira bien », répondit La Forge. « C'est un bon vaisseau. »

Redbay fronça les sourcils.

« C'est peut-être un bon vaisseau, mais ça ne veut pas dire que je lui confie ma vie alors qu'il est endommagé. »

La Forge sourit.

« Moi non plus, dit-il. Mais j'ai inspecté le cœur de distorsion. Les dégâts sont superficiels et font beaucoup de bruit. Ce qui nous préoccupe, ce sont ces boucliers. Nous devons effectuer ces modifications rapidement et avec précision pour que le travail soit terminé dans le court délai dont nous disposons. »

Anderson jeta un regard à La Forge. Il avait manifestement perçu la gravité sous-jacente de ses paroles. Si les réparations n'étaient pas effectuées, et

correctement, ce ne serait pas seulement l'équipage de l'Enterprise qui en souffrirait, mais également ceux de l'Idaho et du Madison.

« Rien de tel qu'un peu de pression pour rendre le travail intéressant », dit Redbay.

La Forge lui donna une tape dans le dos.

« Heureux de voir que tu apprécies. »

Redbay secoua la tête. Il était tout sauf ravi. Comment Will avait-il pu faire ça pendant toutes ces années ? Piloter des prototypes de nouvelles navettes lui semblait soudain une activité des plus reposantes. Son vieil ami était un homme particulièrement solide.

* * * * *

L'air était épais et grouillait de nourriture. Dea avait accompli sa tâche, au grand étonnement de Vedil, mais si elle pensait que cela lui permettrait de retrouver un poste de commandement, elle se trompait lourdement. Les lumières intérieures étaient tamisées, étouffées par l'air dense. L'humidité était agréable sur sa peau écarlate.

Il était assis dans son fauteuil de commandement, les sabots tendus devant lui.

Quelque chose au sujet des Impurs le tracassait.

Il tapotait ses ongles contre l'accoudoir de son fauteuil, les yeux rivés sur l'écran devant lui. Il avait fait apparaître un écran directement sur l'accoudoir — dans cette atmosphère trouble, il était presque impossible de voir au-delà de la console du navigateur — et contemplait les débris, tout ce qui restait du vaisseau de Sse.

Sse n'avait pas été la meilleure des commandantes. La plupart des membres du noyau central étaient incapables de voir au-delà de sa fourrure rose duveteuse et de ses grands yeux bleus. Tous les Furies n'étaient pas des monstres.

Malgré tout, il ne pouvait pas attribuer la destruction de son vaisseau à une erreur de commandement. Cela avait nécessité de la réflexion.

Une réflexion qui, comme ses expériences sur l'esprit du jeune Terrien dans leur station de garde le lui avaient assuré, aurait été impossible dans de telles circonstances. Les Impurs à bord de ce vaisseau auraient dû être paralysés par la peur à présent.

Pas en train de riposter.

« Je veux un relevé de ce vaisseau », dit Vedil.

« Vergo, Votre Éminence, monsieur, répondit Prote, les boucliers ont été perturbés avant que le Kalyb ne se retire. »

« Et quelle est l'importance de ce détail ? » demanda Vedil.

« Ils devraient ressentir notre puissance décuplée. J'ai personnellement vérifié le faisceau de notre arme et augmenté son intensité conformément à vos ordres. »

Vedil continua de tapoter ses ongles, le bruit se perdant dans la brume épaisse et l'air humide.

« Ils devraient », dit-il. « Ils devraient ressentir notre puissance. Mais je ne vois aucune preuve que ce soit le cas. Et vous ? »

« Vergo, monsieur, dit la deuxième tête de B'el, ils ont envoyé deux autres communications. »

« Que disent ces communications ? » demanda Vedil, bien qu'il en connût déjà la réponse.

« Nous n'avons pas déchiffré leur code, Vergo, répondit la deuxième tête de B'el. Apparemment, ils changent de langue de base à chaque transmission. »

« Nous possédons des intellects supérieurs, dit Vedil. Nous devrions être capables de déchiffrer rapidement n'importe quel code. »

« Nous avons déchiffré le premier, Vergo », dit la troisième tête de B'el.

« Vous ne me l'avez pas signalé. »

« Parce que cette communication était insignifiante. Elle ne contenait qu'un rapport sur la situation de la station Brundage. »

Vedil tapota si fort que ses ongles laissèrent de minuscules marques dans le métal. Devait-il donc tout leur expliquer dans les moindres détails ?

« Si une telle communication était insignifiante, dit-il, pourquoi l'ont-ils codée ? »

« Je ne sais pas, Vergo », répondit la première tête de B'el.

« Bien sûr que vous ne savez pas, parce que vous ne réfléchissez pas ! Examinez de nouveau ce message. Voyez si un code était dissimulé dans la communication. »

« Oui, Vergo. »

« Et dites-moi pourquoi ces créatures ne sont pas terrorisées par nous. »

« Nous ne savons pas comment vous êtes parvenu à cette conclusssssion », dit O'pZ.

« Ils ont attaqué de manière rationnelle. Ils envoient des communications codées. Ils… »

« Ils s'en vont, Vergo », dit Prote. Ses ailes se déployèrent sous l'effet de la surprise, attrapant de minuscules asticots sur leurs extrémités collantes.

Vedil reporta son regard sur son écran. Le vaisseau avait fait demi-tour. Quelques secondes plus tard, il disparut dans un éclair de lumière colorée.

« Vous voyez ? dit Prote. Nous les avons terrorisés. »

« Cela ssssemble être une longue attente après une attaque pour prendre la fuite », dit O'pZ.

Vedil fronça les sourcils devant l'écran, sa peau se plissant sur son front. Cela semblait effectivement long.

« Examinez ces communications », dit-il. « Les Impurs étaient préparés à nous affronter cette fois-ci. Ils nous attendaient à l'Entrée du Paradis, et ils ont envoyé ce vaisseau qui a détruit l'un des nôtres. C'est peut-être une ruse. »

« Peut-être vont-ils chercher d'autres vaisseaux », dit la deuxième tête de B'el.

« Peut-être sont-ils en fuite », suggéra Prote.

« Peut-être », répondit Vedil.

Puis il se renversa dans son fauteuil. Contrairement à la plupart des membres de son équipage, il avait étudié les Impurs. Il avait étudié toutes les informations transmises par le Chemin du Paradis après l'échec de la mission du Rath. Et depuis qu'il avait pris leur misérable station de garde, il avait poursuivi ses recherches.

Ce qu'il savait, c'était ceci : les Impurs pris individuellement pouvaient être brisés. Les Impurs pouvaient être réduits en esclavage. Mais, en tant que groupe, les Impurs possédaient d'incroyables capacités de rétablissement.

La défaite subie à l'Entrée du Paradis, une génération auparavant, en était un autre exemple. La détermination des Impurs était remarquable.

Les Impurs pouvaient être en fuite. Mais Vedil en doutait. Ils préparaient quelque chose. Et il allait devoir découvrir de quoi il s'agissait avant que la flotte ne traverse le Chemin du Paradis.

Chapitre Dix-Sept

Malgré lui, Picard éprouva un soulagement en voyant l'Enterprise s'éloigner du Point des Furies. Il avait pensé que, grâce à ses efforts, à ceux du Dr Crusher et de M. La Forge, la peur avait été enfouie. Pourtant, la distance faisait une énorme différence, tant réelle que psychologique.

Guinan avait eu raison. Cette haine et cette peur plongeaient leurs racines extrêmement profondément.

Assis dans son fauteuil de commandement, il ne ressentait plus cette agitation intérieure. L'équipage de la passerelle s'était concentré sur les tâches à accomplir, tandis qu'il vérifiait une nouvelle fois le plan technique de La Forge, qu'il avait jugé satisfaisant. Il avait ensuite fait le point sur l'état de l'équipage. La plupart s'en sortaient bien malgré l'intensité des émotions qui les submergeaient. La majorité se remettait, et seuls quelques membres avaient complètement perdu le contrôle sans parvenir à le retrouver.

Deanna faisait partie de ceux-là. C'était compréhensible, bien sûr, mais il avait besoin d'elle. Sans ses conseils, il se sentait aveugle. Il n'avait pas réalisé à quel point il comptait sur elle dans les situations où ses propres émotions n'étaient pas fiables.

« Nous avons atteint le point cible, monsieur », annonça l'enseigne Eckley.

« Arrêt complet », ordonna Picard. « Monsieur Data, quelle est l'intensité du rayon des Furies à cette distance ? »

Data n'avait pas quitté la console scientifique depuis leur dernière réunion. Le rayon des Furies, leur trou de ver et leurs pouvoirs constituaient actuellement le centre de ses recherches, conformément aux ordres reçus. Et comme toujours, il y consacrait l'intégralité de ses considérables capacités.

« Elle représente exactement un dixième de l'intensité qu'elle avait à notre position précédente. »

« Excellent », dit Picard. Monsieur La Forge avait eu raison, comme toujours.

À cet instant, les membres de l'équipage de la passerelle l'observaient avec expectative. Ils savaient ce qui allait se passer ensuite. Eckley s'était préparée, les doigts crispés sur sa console au point d'en blanchir.

Picard promena son regard autour de lui. Worf conservait son attitude farouche et stoïque. Riker était assis à côté de Picard, les mains nonchalamment jointes sur ses genoux. Tous semblaient avoir retrouvé leur état normal. Mais cela allait changer dans quelques instants. Même à un dixième de sa puissance, ce rayon restait puissant. Et il était toujours parfaitement capable d'ébranler la confiance de la personne la plus forte.

Picard toucha son insigne de communication.

« Monsieur La Forge, êtes-vous prêt ? »

« Aussi prêt que nous le serons jamais, monsieur », répondit La Forge.

« Restez en attente », dit Picard. « Ouvrez un canal vers l'ensemble du vaisseau, monsieur Worf. »

Worf baissa les yeux vers sa console sans bouger la tête. Seul un léger mouvement de ses yeux trahissait son geste. Worf était en mode combat klingon.

« C'est fait, monsieur. »

Picard lui adressa un signe de tête. Puis il s'adossa à son fauteuil de commandement. Il ne voulait en aucun cas laisser paraître la moindre tension ou inquiétude.

« Ceci est une annonce générale à l'intention de l'équipage et des passagers de l'Enterprise. Comme la plupart d'entre vous le savent, notre proximité avec l'arme des Furies augmente le niveau de peur à bord du vaisseau. Monsieur La Forge a apporté des modifications aux boucliers qui nous ont protégés de la majeure partie de cette peur. Cependant, nous allons maintenant devoir abaisser les boucliers afin de les réparer. »

Il prit silencieusement une profonde inspiration avant de poursuivre.

« Nous nous sommes éloignés de plusieurs années-lumière du Point des Furies. Le niveau de terreur que vous ressentirez sera considérablement inférieur à celui que vous avez éprouvé précédemment. Toutefois, cette terreur va revenir. Ceux d'entre vous qui s'occupent de jeunes enfants devront leur expliquer la situation du mieux possible. Quant aux autres, veuillez garder à l'esprit que cette augmentation de l'anxiété ne sera que de courte durée. Je compte sur vous pour poursuivre vos tâches. Picard, terminé. »

Riker lui adressa un signe de tête.

« Bien joué, monsieur. »

Picard esquissa un sourire qu'il était loin de ressentir.

« Monsieur La Forge, dit-il. Vous avez dix minutes. »

« Nous aurons terminé dans huit minutes », répondit La Forge.

Picard se leva.

« Enseigne, dit-il à Eckley, abaissez nos boucliers. »

« Bien, monsieur », répondit-elle.

Il prit une profonde inspiration.

La peur revint instantanément, mais il avait eu raison : elle n'était pas aussi intense qu'auparavant. Ce n'était qu'un faible niveau de terreur, une simple anxiété — même si, sans y avoir été préparé, celle-ci aurait lentement dégénéré en une véritable crise de panique.

Eckley était pâle, mais elle continua à son poste.

Riker s'était levé et avait rejoint la station scientifique.

Worf fixait l'écran devant lui, comme s'il pouvait voir jusqu'au Point des Furies.

Picard laissa échapper le souffle qu'il retenait et rejoignit lui aussi la station scientifique. Il avait encore beaucoup à faire pendant que La Forge s'occupait des boucliers.

Il s'arrêta derrière Data. D'une certaine manière, voir Data vérifier des chiffres, tandis que les données défilaient sur son écran à une vitesse trop élevée pour être lues, avait quelque chose d'apaisant.

« Monsieur Data, dit Picard. Vous étudiez ce trou de ver depuis quelque temps déjà. Parlez-moi de lui. »

Data recula son fauteuil par rapport à sa console. Il rappela à Picard un professeur qu'il avait eu à l'Académie, un homme qui aimait développer les sujets qu'il maîtrisait, un homme dont les connaissances dépassaient tout ce que Picard aurait pu accumuler au cours de toute une vie.

« Le trou de ver est manifestement artificiel, monsieur, répondit Data. Ses mouvements sont trop précis pour correspondre à un phénomène naturel. Il est également parfaitement oblong, avec des proportions que l'on ne retrouve pas dans la nature. De plus, il s'ouvre à intervalles réguliers et prévisibles. Enfin, l'énergie qu'il émet contient des particules raffinées. »

Data jeta un coup d'œil à son écran, puis leva les yeux vers Picard.

« Malgré des décennies d'études, nous n'avons pas réussi à découvrir pourquoi une diminution de la masse des objets entourant le trou de ver des Furies se produit. Mais cela se produit effectivement lorsque le trou s'ouvre. »

« Pourrait-il être contrôlé depuis ce côté-ci, aussi bien que depuis l'autre ? » demanda Picard.

« Non, monsieur, répondit Data, à moins que les dispositifs ne se trouvent à bord des vaisseaux eux-mêmes. Je pense que, si tel était le cas, le trou de ver aurait subi des fluctuations lorsque nous avons détruit l'un de leurs vaisseaux. »

« J'ai effectué quelques tests à ce sujet également, monsieur, intervint Riker, lorsque je cherchais l'origine du rayon de peur. Les vaisseaux des Furies sont aussi prisonniers de ce côté-ci que nous le sommes. Le trou de ver est contrôlé depuis l'autre côté. »

« Comment le savez-vous ? » demanda Picard.

« Le trou de ver est maintenu par un signal porteur qui m'a permis de scanner à travers lui, expliqua Data. Il semble être contrôlé par un dispositif situé de l'autre côté. D'après mes observations, ce dispositif se trouve assez près de l'entrée du trou de ver. Il est assez volumineux, mais son antenne de projection est suffisamment petite pour pouvoir être détruite par une torpille à photons. »

Picard prit rapidement la parole.

« Une torpille à photons pourrait neutraliser ce dispositif ? »

« Je le pense, monsieur. »

« Alors, tout ce que nous avons à faire, c'est de nous approcher suffisamment pour effectuer un tir de précision à travers le trou de ver ? » demanda Riker.

« Non, commandant, répondit Data. J'ai effectué des simulations à ce sujet. Les fluctuations des particules à l'intérieur du trou de ver, bien que prévisibles, rendraient la torpille à photons inutilisable dans le pire des cas ou, dans le meilleur des cas, la dévieraient de sa trajectoire. Le dispositif doit être détruit en un point précis de l'autre côté du trou de ver, par une arme tirée depuis ce côté-là. »

Picard se pencha au-dessus de la console scientifique afin que ses deux officiers ne puissent pas voir son visage. Il avait dit à Guinan qu'il souhaitait une solution pacifique, une solution qui leur permettrait de faire renoncer les Furies sans déclencher de guerre. Elle avait suggéré la négociation. Il avait essayé, et il recommencerait. Mais si la négociation échouait, il avait alors cette possibilité.

La destruction du trou de ver.

Une mission suicide.

« Pensez-vous que nous puissions faire passer l'Enterprise à travers ? » demanda Picard.

« Les probabilités sont de six cent cinquante-six mille contre une, monsieur », répondit Data.

« En supposant, bien sûr, que d'autres vaisseaux des Furies nous attendent de l'autre côté. »

« Je n'ai effectué aucune autre simulation, monsieur, répondit Data. Nous avons établi cette hypothèse. »

Picard sentit le froid l'envahir. Il préférait envoyer l'Enterprise entière plutôt que de faire ce qu'il s'apprêtait à proposer.

« Et quelles seraient les probabilités pour un seul vaisseau ? Une navette, par exemple ? »

« Il y a trop de variables, répondit Data. Une navette, une fois à l'intérieur, pourrait traverser le trou de ver sans être détectée, mais les mêmes fluctuations de particules qui affectent la trajectoire de la torpille à photons perturberaient celle de la navette. De plus, la structure de sa coque est plus fragile que celle d'un vaisseau plus grand. »

« Vous êtes donc en train de dire qu'une navette n'a aucune chance de réussir », dit Picard, presque soulagé à cette idée.

« Non, monsieur. Je dis que je ne peux pas vous fournir de probabilités exactes. Mais toutes les simulations que j'ai effectuées avec une navette donnent des probabilités comprises entre cent contre une et deux contre une. »

« Quelle était la différence ? » demanda Riker.

« Le pilote, répondit Data. Je pense qu'un pilote talentueux, capable de compenser toutes les variables, pourrait traverser le trou de ver et effectuer le tir. »

« Je suis celui qui obtient les meilleurs résultats en matière de destruction manuelle de cibles », déclara Worf.

Il s'était retourné, le poing droit serré, seul signe de l'anxiété grandissante qu'il ressentait.

« Je souhaite participer à cette mission, monsieur. »

« Et je suis considéré comme l'un des meilleurs pilotes de la flotte, dit Riker. Et le meilleur de ce vaisseau. »

Picard regarda ses deux officiers. S'il les envoyait, ils ne reviendraient pas. Il devrait diriger l'Enterprise sans eux.

« Monsieur, dit Data, permettez-moi d'ajouter que mes capacités de traitement des données, mon immunité au dispositif émotionnel des Furies et mon talent éprouvé pour le pilotage de précision à un milliardième de pouce près feraient de moi le meilleur choix pour cette mission. »

« Il n'y a pas encore de mission, dit Picard. Pour l'instant, tout cela n'est que pure spéculation. Nous devons voir comment fonctionne le dispositif de monsieur La Forge, si les médicaments du Dr Crusher peuvent nous maintenir calmes et si les Furies sont enfin disposées à négocier. Nous ignorons toujours avec certitude ce qu'elles veulent dans ce secteur. »

« Elles disent vouloir dominer totalement et complètement cette région de l'espace », intervint Riker.

Picard hocha la tête.

« Mais vous oubliez le vieil outil de la négociation. Demandez tout, acceptez moins. »

« Je doute qu'elles acceptent moins », marmonna Riker.

« Salle des machines à la passerelle. »

La voix de La Forge résonna dans les haut-parleurs.

« Sept minutes », murmura Eckley avec admiration.

Picard sourit. Monsieur La Forge était d'une fiabilité remarquable.

« Je vous écoute, monsieur La Forge. »

« Nous avons terminé, monsieur. Nous allons réactiver les boucliers. »

« Pourront-ils bloquer le rayon de terreur des Furies ? »

« Absolument, répondit La Forge, la voix débordante d'assurance. Pendant notre trajet jusqu'ici, nous avons également étudié les effets de cette arme sur nos boucliers. Nous pensons pouvoir résister à tout ce qu'elles nous enverront, qu'il s'agisse d'un rayon de terreur ou d'un tir provoquant des fluctuations modifiées des boucliers. »

« Ou d'une torpille à photons ? » marmonna Eckley.

La peur se manifestait par un mépris croissant du protocole.

Apparemment, elle avait marmonné suffisamment fort pour que La Forge l'entende.

« À tout », répondit-il.

« Excellent, monsieur La Forge. »

Picard décida d'ignorer les remarques d'Eckley. Après avoir été pilonnée par le rayon des Furies, elle méritait une certaine indulgence.

« Avez-vous transmis vos schémas à nos renforts ? »

« Oui, monsieur. Sous forme codée. »

« Bien. »

Picard déglutit. Il attendait depuis trop longtemps pour donner son prochain ordre.

« Alors réactivez les boucliers. Nous avons du travail. »

« Bien, monsieur », répondit La Forge.

Picard quitta la station scientifique et retourna à son fauteuil de commandement. Il s'assit et, à cet instant, se sentit plus fort, comme s'il était capable d'affronter n'importe quoi. Incroyable. C'était probablement ainsi qu'il se sentait la plupart du temps. Il ne s'en rendait compte que lorsqu'il en était privé.

« Monsieur Data, dit Picard. Quand les autres vaisseaux arriveront-ils au Point des Furies ? »

« Dans douze minutes, monsieur », répondit Data.

Picard sourit.

« Enseigne Eckley, programmez notre retour là-bas exactement trente secondes avant l'arrivée des autres vaisseaux. »

« Cap fixé, monsieur. »

« En avant », ordonna-t-il.

Tandis que le vaisseau reprenait sa route, Riker rejoignit Picard dans la zone de commandement.

« C'est une sacrée force qui va apparaître juste devant les Furies. »

« En effet, Numéro Un, répondit Picard. Et sans qu'elles le sachent, nous serons protégés contre leur manipulation émotionnelle et leurs armes. »

« Nous aurons l'avantage. »

« Et elles le sauront. »

Picard fixa d'un regard sombre les étoiles qui défilaient sur l'écran.

« Cette fois, les Furies vont nous parler. »

Elles n'avaient pas le choix. Picard n'était pas disposé à sacrifier ses meilleurs officiers, son vaisseau ou la Fédération.

Cette fois, il obligerait les Furies à écouter.

Chapitre Dix-Huit

Les modifications apportées aux boucliers par Geordi devaient avoir fonctionné. Beverly était calme, même si l'Enterprise approchait du Point des Furies.

Beverly jeta un coup d'œil à l'écran de son laboratoire de recherche. Elle l'avait réglé non pas sur l'infirmerie, mais sur les étoiles elles-mêmes. Elle voulait surveiller la proximité du Point des Furies.

Son sédatif avait fait effet. Elle en était satisfaite et se le répétait sans cesse. Mais son efficacité était optimale lorsqu'il était associé aux modifications des boucliers.

Le problème était que l'effet du gaz allait bientôt se dissiper. Elle essayait de modifier légèrement sa composition afin d'en prolonger la durée d'action. Elle avait téléchargé les informations de Geordi et s'efforçait d'adapter la quantité de dérivé de théragène contenue dans le gaz au champ interspatial qui les entourait. Au mieux, c'était un jeu de devinettes. Mais elle devait faire le bon choix, car elle savait que l'équipage en aurait besoin pendant la bataille.

Il leur fallait une protection, au cas où les boucliers céderaient.

C'est alors que son assistant, l'enseigne Orne, passa la tête par l'embrasure de la porte.

« Docteur Crusher, dit-il, vous devez voir ça. »

Elle déposa son tube à essai dans son support et se leva. Probablement le lieutenant Young. Elle l'avait réveillé, comme Deanna le lui avait suggéré, et il avait jeté un seul regard à Beverly avant de pousser un cri. Ce n'était certainement pas la réaction qu'un médecin souhaitait provoquer.

Mais il s'était avéré qu'il était terrifié par ses cheveux. Elle avait fait appel à son assistant Restin, qui gardait son crâne soigneusement rasé, et Young s'était calmé. Restin avait passé la dernière heure à discuter avec le garçon et, même si ses constantes vitales n'avaient pas changé, il semblait plus apaisé.

Au moins, il ne criait plus.

Restin continuait de parler lentement et doucement à Young. Les relevés de ce dernier étaient identiques à ceux enregistrés pendant son sommeil, ce qui était bon signe, car lorsqu'il était conscient auparavant, ses valeurs étaient élevées. Il n'était pas encore hors de danger, mais ses chances s'amélioraient de minute en minute.

Cependant, l'enseigne Orne ne conduisait pas Beverly auprès de Young. Elle l'emmenait auprès de Deanna.

Ses paupières papillonnaient, mais aucun sommeil paradoxal n'était enregistré sur le tableau de surveillance au-dessus d'elle. Elle était sur le point de reprendre conscience, alors qu'elle n'aurait pas dû l'être. Le sédatif que Beverly lui avait administré aurait dû agir beaucoup plus longtemps.

Beverly lui prit la main.

« Deanna, comment vous sentez-vous ? »

Les grands yeux de Deanna s'ouvrirent. Ils se fixèrent instantanément sur Beverly et étaient beaucoup plus lucides qu'elle ne l'avait prévu.

« Quelque chose a changé », dit Deanna.

Les boucliers. Une partie du sommeil de Deanna avait donc été une réaction instinctive de protection contre un excès d'émotions.

« J'ai légèrement sédaté l'équipage il y a quelque temps, et Geordi a de nouveau modifié les boucliers afin de bloquer plus complètement le rayon des Furies. »

« Les gens ont toujours peur, dit Deanna, mais plus comme avant. »

« Ils ne devraient plus avoir peur maintenant », répondit Beverly.

Deanna secoua légèrement la tête. Le mouvement était presque imperceptible.

« C'est normal, dit-elle. Le mot "peur" est trop fort. Les gens sont inquiets. Comme ils le sont toujours lorsque l'Enterprise est en danger. »

Et Deanna était manifestement habituée à ce niveau d'inquiétude. Beverly sentit ses propres tensions se relâcher.

« Sauf… »

Deanna regarda par-dessus son épaule.

« Ce garçon. Il est toujours terrorisé. »

« Nous faisons tout notre possible », répondit Beverly.

« Ce ne sera peut-être pas suffisant. »

Deanna ferma les yeux et soupira.

« L'Enterprise est-elle en danger ? »

« Nous retournons au Point des Furies pour les affronter, je suppose. Mais connaissant Jean-Luc, il essaiera encore de discuter avec eux. »

« Encore ? »

Deanna rouvrit les yeux et se redressa sur ses coudes.

« Il ne devrait pas négocier sans moi. »

« Tu n'étais vraiment pas en état de l'aider, Deanna. »

« Mais je peux l'aider maintenant », répondit-elle.

Beverly secoua la tête.

« Je ne peux pas te laisser faire. Il y a à peine une heure, tu n'étais guère en meilleur état que ce garçon. »

Deanna regarda ce dernier, le visage empreint de compassion.

« Si je reste ici, je vais devoir l'aider. Et je ne suis pas certaine de pouvoir encore plonger dans un tel niveau d'émotions. De plus, les Furies sont des êtres complexes. J'ai rêvé d'eux. »

« Rêvé ? » demanda Beverly.

Elle était toujours émerveillée par les détours et les méandres que prenaient les capacités de Deanna lorsqu'elle rencontrait une nouvelle espèce.

Deanna hocha la tête.

« Ils sont présents dans mon subconscient comme un motif récurrent. Cela doit venir de ma partie humaine. Mais cela ouvre la voie à ma partie bétazoïde. J'ai rêvé que je me trouvais à bord de leur vaisseau. »

« Tu as dit qu'ils avaient peur de nous. »

« C'est le cas, répondit Deanna. Mais c'est une peur différente de la terreur qu'ils projettent sur nous. C'est cette peur lancinante qu'au fil des millénaires, nous sommes devenus encore plus puissants que nous ne l'étions à l'époque où, selon eux, nous les avons chassés du paradis. »

Beverly éclata de rire, sans l'avoir voulu.

« Tu plaisantes ? »

« Pas du tout, répondit Deanna. Et leur situation a empiré au cours des quatre-vingts dernières années. La génération qui a suivi leur défaite face à l'Enterprise originel s'est sentie faible. Ce voyage vise à prouver leur puissance, tout en leur permettant de revenir dans cette région de l'espace. »

« Un peu comme une perte d'honneur chez les Klingons. »

« Exactement », répondit Deanna. Une légère pointe d'ironie se glissait dans sa voix. « Mais à une échelle bien plus vaste. D'après ce que je peux comprendre, toute leur culture repose uniquement sur leur retour ici. »

Elle fit pivoter ses jambes pour les faire sortir du lit.

« Je dois aller à la passerelle. »

« Je ne te le recommande pas, dit Beverly. Si les boucliers tombent en panne, si le gaz se dissipe, tu seras de nouveau submergée. Ton organisme ne s'est pas encore complètement rétabli. Il pourrait ne pas supporter un nouveau choc de cette ampleur, et je ne serais peut-être pas en mesure de t'aider. »

Deanna observait le lieutenant Young. Sa bouche était ouverte et un mince filet de salive coulait de ses lèvres jusqu'à son oreiller. Il était aussi proche de l'absence totale de conscience qu'un être humain pouvait l'être tout en continuant à ressentir quelque chose. Même Beverly le savait, alors qu'elle n'était pas empathique.

« Je comprends, dit Deanna. Mais il vaut mieux risquer ma vie en étant aux côtés du capitaine que de risquer de perdre cette occasion de traiter avec les Furies. »

« Deanna, Jean-Luc a l'habitude des négociations diplomatiques. Il peut s'en charger sans toi. »

« Je n'en suis pas si sûre, répondit Deanna. Il a autant de mal que le reste de l'équipage à rester calme. Mais tu connais le capitaine. Il ne le montrera pas. »

Beverly réprima un sourire. C'était tellement caractéristique de chacun d'entre eux de croire qu'ils étaient indispensables. C'était l'une des choses qu'elle aimait dans le fait de travailler avec cet équipage. Habituellement.

« Mais tu es submergée par ces émotions, au détriment de ta propre santé », dit doucement Beverly.

« Pas pour le moment, répondit Deanna. De plus, j'ai l'habitude de réfléchir malgré des émotions intenses qui me sont imposées de l'extérieur. Ce n'est pas son cas. Si quelque chose devait changer, il pourrait avoir plus que jamais besoin de mes conseils. »

Elle avait raison, même si Beverly détestait devoir l'admettre. La seule personne à bord habituée à réfléchir au milieu d'un brouillard émotionnel imposé de l'extérieur était Deanna. Et tenter d'affronter les Furies sans elle était insensé.

Qu'avait dit Jean-Luc lorsqu'il avait appris que Deanna se trouvait à l'infirmerie ? N'avait-il pas marmonné quelque chose à propos du fait qu'il avait besoin d'elle ?

« Très bien, dit Beverly. Mon jugement médical m'interdit de te laisser partir, mais les circonstances sont exceptionnelles. »

« Merci », répondit Deanna.

Elle fit pivoter ses jambes pour les sortir du lit.

« Tout ira bien. Je te le promets. »

Beverly hocha la tête. Elle sourit même. Mais elle observa attentivement Deanna tandis qu'elle quittait la pièce, mémorisant chacun de ses pas, chacun de ses mouvements.

Beverly avait le pressentiment qu'elle ne reverrait peut-être jamais Deanna vivante.

* * * * *

L'équipage de la passerelle était plus calme. Chacun vaquait à ses occupations avec une rapidité qui montrait que ses mouvements n'étaient plus entravés par des émotions inhabituelles.

Picard ressentait lui-même ce changement intérieur. Au lieu de redouter la rencontre avec les Furies, il l'accueillait favorablement. S'il parvenait à les convaincre de négocier, tout serait réglé.

Il ne voulait pas penser à l'autre solution proposée par Data.

Pas encore, du moins.

L'Enterprise sortit de distorsion et reprit sa position précédente, face aux quatre vaisseaux des Furies encore en activité. Ils semblaient plus petits, d'une certaine manière. La perte du cinquième vaisseau les avait diminués. Ou peut-être était-ce la disparition de la peur. Tout ce qui nous effraie paraît toujours plus grand.

« Monsieur Data, dit Picard. Quelle est l'évolution de l'ouverture du trou de ver ? »

« Dans quinze minutes, répondit Data, il sera suffisamment grand pour permettre aux vaisseaux des Furies de le traverser. »

Cette réponse fit marquer une pause à Picard. L'expansion du trou de ver s'était déroulée légèrement plus rapidement que ne l'avaient prévu les estimations précédentes de Data. Picard ignorait si les autres vaisseaux avaient été en contact avec les Furies de l'autre côté du trou de ver. Si c'était le cas, ils avaient peut-être accéléré leur arrivée après la destruction du cinquième vaisseau.

Ou peut-être les calculs de Data étaient-ils erronés. Il avait prévenu que certains reposaient sur des hypothèses.

Comme ceux qu'il avait effectués concernant la destruction du trou de ver. Rien n'était certain.

« Quinze minutes, c'est tout ce dont nous avons besoin », dit Picard d'une voix plus assurée qu'il ne se sentait.

Il n'avait pas réussi à discuter avec les Furies auparavant, mais cette fois, comme Guinan l'avait souligné, il n'y avait pas mis tout son cœur. Cette fois, avec les renforts derrière lui, il pourrait peut-être parvenir à dialoguer avec eux. Il l'espérait. Il espérait que la discussion suffirait.

La porte du turbo-élévateur s'ouvrit dans un sifflement. Picard se retourna. Il n'avait ordonné à personne de rejoindre la passerelle.

« Deanna », dit Worf d'une voix empreinte d'une sorte de révérence.

Elle était plus pâle que d'habitude, ses yeux occupant presque tout son visage. Picard aurait pensé qu'elle se remettait d'une longue maladie s'il n'avait pas su qu'elle était en parfaite santé la veille encore.

Elle sourit à Worf, et son visage s'illumina. Ce sourire rasséréna non seulement Worf, mais également Picard. Il n'avait pas vraiment réalisé à quel point il comptait sur elle dans des situations comme celle-ci.

« Worf », dit-elle.

Elle descendit les deux marches menant à son siège et effleura la main de Riker au passage. Celui-ci semblait soulagé de son retour. Non, « soulagé » était un mot trop faible. Il avait l'air de voir revenir d'un long voyage un membre de sa famille qu'il aimait profondément.

« Soyez la bienvenue, conseillère », dit Picard. « Je suppose que le docteur Crusher vous a déclarée apte au service. »

Le sourire de Troi prit une légère expression malicieuse.

« Elle m'a laissée sortir de l'infirmerie, dit Troi. Est-ce que cela compte ? »

« Pour le moment, cela suffira », répondit Picard.

Riker jeta un coup d'œil à l'écran, puis à elle.

« Deanna, crois-tu vraiment que ce soit sage… ? »

« Will », dit-elle.

Il s'interrompit.

« Le Madison et l'Idaho sont arrivés », annonça Worf. « Ils ont pris position derrière nous, de part et d'autre. »

Une nouvelle partie de la tension quitta les épaules de Picard. Une partie de lui, cette part inquiète que le rayon des Furies avait délogée, s'était demandé si les deux autres vaisseaux arriveraient à temps.

Leur arrivée détourna l'attention de la conseillère Troi.

« Je pensais que les Klingons seraient avec eux », dit Riker.

« Ils le sont », répondit Worf. Sa voix était maîtrisée, mais son irritation restait parfaitement perceptible. « Ils viennent de se désocculter. Un vaisseau se trouve au-dessus de nous. L'autre en dessous. C'est le vaisseau vulcain qui est en retard. »

« Deux vaisseaux klingons, dit Picard. Très bien. »

« Les Klingons estiment manifestement que cette affaire est trop importante pour être confiée à un seul vaisseau », dit Worf, rappelant discrètement à tous l'honneur qui était toujours en jeu.

« Tant mieux. »

Picard décroisa les jambes et posa les mains sur les accoudoirs de son fauteuil. Il s'apprêtait à se lever lorsque les doigts de Troi effleurèrent sa manche.

« Lorsque vous leur parlerez, dit-elle doucement, souvenez-vous qu'ils ont peur. »

Au début, il crut qu'elle parlait des autres vaisseaux qui venaient d'arriver. Puis il comprit qu'elle faisait référence aux Furies.

« C'est extrêmement important pour eux », expliqua-t-elle.

« Cela l'est pour nous tous », répondit Picard.

Elle secoua la tête.

« Non. Ils croient que nos ancêtres lointains sont ceux qui les ont chassés de cette région de l'espace. »

Picard la fixa un instant, laissant ses paroles faire leur chemin dans son esprit. S'il en avait besoin, il s'en servirait. Mais maintenant que l'Idaho était arrivé, il disposait également d'une autre arme. Il avait les poupées récupérées à bord du vaisseau fury Rath.

Il tapota la main de Troi en guise de remerciement, puis se leva. Il rajusta sa chemise et s'avança devant les écrans.

« Contactez les vaisseaux des Furies, monsieur Worf, et lorsque vous le ferez, veillez à ce que tous nos vaisseaux entendent également ce message. »

« Bien, monsieur. »

Picard hésita un instant. Il devait ajouter un dernier élément à cette équation.

« Et monsieur Worf, transmettez tout cela à Starfleet par sous-espace en priorité absolue. Je veux que tout le secteur soit à l'écoute. »

« C'est fait, monsieur », répondit Worf. « Le vaisseau principal des Furies répond à notre appel. »

« Sur l'écran. »

À ces mots, Riker se leva et vint se placer à un demi-pas derrière lui. Troi fit de même de l'autre côté. Il était flanqué de deux officiers. Cette disposition, associée aux renforts, donnerait l'image d'un front uni.

Les Furies comprendraient que la Fédération n'était pas une petite planète primitive que des êtres se croyant supérieurs pouvaient impressionner et réduire en esclavage.

L'écran s'alluma et la créature à laquelle il avait déjà parlé réapparut. Sa peau était d'un rouge plus terne et les contours de ses traits semblaient flous.

« C'est le mieux que je puisse faire », dit Worf. « Le brouillard semble provenir de quelque chose à bord de leur vaisseau. »

« Des insectes », murmura Troi.

Comme pour confirmer ses paroles, un essaim de minuscules insectes noirs, semblables à des moucherons, s'échappa de la courbe des cornes de la créature.

« Je suppose que vous souhaitez discuter », dit la créature d'une voix lourde d'ironie. « J'ai entendu dire que c'était ainsi que vous combattiez vos ennemis. Vous les persuadez de se soumettre en leur parlant. »

« Nous négocions », répondit Picard.

« Négocier. »

La créature accrocha un asticot à son ongle, puis le fit glisser entre ses dents. Picard réprima un frisson de dégoût. Même sans leur rayon, ces créatures agissaient directement sur son subconscient. Toutefois, pour le moment, il ressentait davantage de dégoût que de peur. C'était probablement le niveau de peur qu'avait éprouvé l'équipage de l'Enterprise originel avant que les Furies ne disposent de leur rayon de terreur.

« Que pouvons-nous avoir à négocier ? »

Enfin. Une petite avancée.

« Vous avez traversé ce trou de ver parce que vous vouliez quelque chose, dit Picard. Au lieu de vous battre pour obtenir cette chose, peut-être pourrions-nous vous la fournir. Nos convictions nous imposent de rechercher d'abord une solution pacifique. »

« Vous avez détruit notre vaisseau », répondit la créature.

Riker serra le poing. Picard redressa les épaules. Comme s'ils étaient responsables de cette situation ! La Fury savait parfaitement qu'elle avait provoqué cette attaque.

« Vous avez assassiné l'équipage de notre station de recherche », dit lentement Picard, en veillant à donner à sa voix toute la fermeté voulue.

« Pas tous », répondit la créature avec un rictus.

Une autre créature traversa l'écran derrière elle. Elle avait trois têtes, toutes différentes. L'une ressemblait à une statue klingonne représentant un Scarbaraus.

« Le KdIchpon », murmura Worf, comme s'il était impressionné.

Picard refusa de se laisser provoquer. Ou terroriser.

« Nous avons détruit l'un de vos vaisseaux, et vous avez attaqué notre station. Nous sommes quittes. Cela me semble être un bon point de départ pour des négociations. »

Troi effleura de nouveau sa manche. Picard tourna les yeux vers elle. Elle fixait l'écran, les yeux noirs comme du charbon, la peau encore plus pâle. Il avait oublié sa part humaine. Elle devait voir les démons qu'il voyait, tout en ressentant les émotions qui les entouraient.

« Que pouvons-nous avoir à négocier ? » demanda la créature diabolique.

Au moins, ils discutaient. Picard devait leur reconnaître cela. Toute diplomatie commençait par une conversation.

« Ils font traîner les choses », murmura Troi si doucement qu'il l'entendit à peine.

Sa bouche devint sèche.

« Vous avez traversé le trou de ver à la recherche de quelque chose. Peut-être pouvons-nous vous aider dans cette quête, sans effusion de sang. »

« Oh, vous nous aiderez dans cette quête », répondit la créature.

« Capitaine, murmura Troi. Il se joue de vous. »

La créature l'avait apparemment entendue. Elle afficha un large sourire, révélant des dents répugnantes couvertes de bave.

« Elle a raison, Picard. Nous jouons avec vous. Nous avons traversé l'Entrée du Paradis à la recherche de notre gloire passée. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez nous donner. C'est quelque chose qui ne peut être que gagné. »

Picard s'accrocha au mot « gagné ».

« Et si nous déposions les armes et vous affrontions pacifiquement ? »

« Capitaine ! » s'exclama Worf, manifestement horrifié.

« Alors nous gagnerions encore davantage de gloire, répondit la créature, puisque vous nous considérez comme trop puissants pour nous combattre. Allez-vous vous rendre, capitaine Picard ? »

Picard releva le menton.

« Jamais, dit-il. Vous n'obtiendrez jamais la gloire, passée ou future. Nous vous avons vaincus une fois au combat, et nous le ferons de nouveau. »

Il prit une profonde inspiration.

« J'ai quelque chose à vous proposer dans le cadre de ces négociations. Nous possédons une capsule de sauvetage remplie des poupées du Rath. Je suis prêt à vous les remettre afin de vous prouver notre bonne volonté. »

« Quoi ! » hurla le chef des Furies en se précipitant vers la caméra. « Nous vous les prendrons. Vous mourrez ! »

Picard recula. Il ne s'était pas attendu à une telle réaction. Il savait que cette conversation était terminée. Il avait désormais l'avantage, et le conserverait au moins pour le moment.

Il fit volte-face et fit signe à Worf de couper la communication. Picard n'avait plus peur. Il était en colère. Les Furies croyaient-elles vraiment que seul l'asservissement des espèces de cette partie de la galaxie leur permettrait de retrouver leur gloire ? Elles allaient rapidement découvrir à quel point cette gloire serait difficile à obtenir.

« Monsieur Data, combien de minutes avant que le trou de ver ne s'ouvre ? »

« Dix, monsieur. Mais… »

Data s'interrompit et se pencha sur sa console.

« Les émissions énergétiques augmentent. »

Il recula son fauteuil, affichant une expression aussi stupéfaite qu'un androïde pouvait l'être.

« Mes calculs étaient inexacts, monsieur. »

« Ils arrivent maintenant ? » demanda Riker.

Data secoua la tête.

« Non, monsieur. Mais j'avais estimé qu'un seul vaisseau traverserait le trou de ver. D'après ces nouvelles données, ils envoient leurs vaisseaux par vagues. Des centaines de vaisseaux. Seul le premier arrivera dans dix minutes. »

« Ils nous prennent d'assaut comme si nous étions une tête de pont », murmura Picard.

« Quoi ? » demanda Riker.

Picard secoua la tête.

« C'est une vieille expression, Will. Une expression qui a autrefois joué en faveur de la Terre. »

Mais cette fois, elle ne jouerait pas en faveur de la Terre. L'Enterprise, le Madison et l'Idaho, avec les vaisseaux klingons, pourraient probablement détruire les quatre vaisseaux qui gardaient le trou de ver. Mais ensuite, des centaines…

Peut-être des milliers…

De vaisseaux allaient en sortir.

Les cinq vaisseaux meurtris par les combats, même accompagnés de renforts supplémentaires, ne feraient pas le poids.

Pas du tout.

« Capitaine, dit doucement Riker. Nous devons refermer ce trou de ver. »

Picard hocha la tête. Il le savait. Mais jusqu'à cet instant, il n'avait pas voulu admettre qu'il allait devoir envoyer l'un de ses hommes à la mort.

Mais à présent, il n'avait plus le choix.

La question était de savoir lequel.

Chapitre Dix-neuf

Worf étudiait la console de sécurité devant lui. Les deux vaisseaux klingons, le DoHQay et le HohIj, tournaient sur le schéma affiché devant lui. Le DoHQay était commandé par Krann, fils de Huy', de la Maison de Thorne. Krann était un bon commandant, pas très audacieux, mais soucieux de préserver l'honneur klingon. Le HohIj était commandé par KoPoch, fils de Karch, de la Maison de Kipsk. KoPoch était un commandant énergique, doué pour prendre des risques. Tous deux constituaient de bons renforts pour cette force.

Mais les deux maisons étaient en guerre l'une contre l'autre. C'était une manœuvre brillante de la part de Gowron. Envoyer ici les chefs des maisons rivales. Les laisser se surpasser au combat, et probablement mourir. Les deux maisons conserveraient leur honneur et la querelle prendrait fin. Trois problèmes réglés d'un seul coup et, si l'opération réussissait et que les Furies étaient repoussées, Gowron redeviendrait un héros.

Cet homme était parfois visionnaire.

Worf fronça les sourcils.

Mais en cas d'échec, les deux vaisseaux se retourneraient l'un contre l'autre au lieu d'affronter les Furies, et l'honneur klingon en sortirait encore plus terni.

Il leva les yeux tandis que le capitaine Picard mettait fin à sa communication avec la Furie. Worf coupa la transmission et effaça les schémas des vaisseaux de son écran.

Ils ne pouvaient pas laisser la situation dégénérer en guerre.

La Fédération n'était pas en mesure de mener un combat aussi féroce que celui qui s'imposait. Gowron était davantage préoccupé par ses propres problèmes que par le sauvetage du secteur face aux Furies. Il croyait probablement que sa force secondaire se chargerait de l'essentiel des combats.

Le commandant Riker, la voix empreinte d'une peur trop évidente, rappela au capitaine que quelqu'un devait détruire le trou de ver. Worf ne redoutait pas cette mission. Il l'accueillait avec enthousiasme.

Le capitaine regarda Worf droit dans les yeux. Celui-ci se redressa, déterminé à avoir l'allure d'un guerrier.

« Monsieur, dit Data. Un vaisseau des Furies vient de franchir le trou de ver. »

Le capitaine pivota brusquement, oubliant apparemment Worf.

« Sur l'écran. »

Le vaisseau qui traversait le trou de ver était plus grand que ceux qui le gardaient déjà.

« Je croyais que vous aviez dit que des flottes allaient arriver », dit Riker à Data.

« C'est le cas, répondit Data. Apparemment, ils font entrer les vaisseaux un par un, à intervalles de soixante-cinq secondes. »

« Combien de vaisseaux détectez-vous, Data ? »

« J'en compte au minimum une centaine, monsieur, répondit Data, et cela ne concerne que les vaisseaux que mes capteurs peuvent repérer. À cette distance, à travers le trou de ver, les relevés deviennent imprécis. »

« Vos relevés concernant le dispositif de l'autre côté étaient-ils aussi imprécis ? » demanda Riker.

« Non, monsieur, répondit Data. Ceux-là sont exacts. J'ai utilisé… »

« Nous n'avons pas le temps, monsieur Data », l'interrompit Picard.

Worf était d'accord. Un autre vaisseau allait bientôt franchir le trou de ver. Ils perdraient leur avantage si le capitaine n'agissait pas.

« Déclenchez l'alerte rouge, monsieur Worf. »

« À vos ordres, monsieur », répondit Worf.

Il entra la commande et, en quelques secondes, les lumières de tout le vaisseau passèrent au rouge.

« Capitaine. Nous n'avons que quelques instants. Envoyez-moi à travers le trou de ver. »

Data se leva.

« Non, monsieur. Je suis le choix logique. »

« Votre analyse a conclu qu'un pilote expérimenté était nécessaire, dit Worf, laissant transparaître une partie de sa colère à l'égard de Data. Mes instincts sont supérieurs à votre programmation. Un pilote chevronné sait quand il faut se fier aux suppositions… »

« Monsieur Worf », intervint le capitaine d'un ton d'avertissement.

Worf s'interrompit.

« Monsieur Worf a raison, dit Data, mais je ne ressens pas les effets émotionnels du rayon des Furies. Je resterais rationnel jusqu'au bout. »

« Merci, monsieur Data, répondit Picard, mais j'ai besoin de vous ici. Si nos écrans de protection tombent, il me faut quelqu'un qui puisse encore réfléchir clairement et prendre le commandement. »

« Vous avez besoin de nous tous ici, dit Riker. Mais vous allez devoir choisir quelqu'un, et vite. »

Worf le regarda. Riker était l'un des meilleurs pilotes de Starfleet. Son palmarès était meilleur que celui de Worf. Tout le monde le savait. Mais il n'avait aucun honneur à défendre. Il avait moins à perdre. Et un guerrier animé par une vengeance sanglante était toujours plus puissant qu'un guerrier qui n'en avait aucune.

« Capitaine, j'ai un honneur à venger, dit Worf. Les Klingons ont été vaincus par le premier vaisseau des Furies. Laissez-moi rendre son honneur à mon peuple ! »

« Un autre vaisseau est sur le point de franchir le trou de ver, monsieur », annonça l'enseigne Eckley.

« Monsieur Worf, dit le capitaine, je veux que vous preniez la navette Polo, équipée d'un armement complet. Demandez à monsieur La Forge de télécharger les modifications des boucliers dans les ordinateurs de la navette. »

« À vos ordres, monsieur. »

Worf pivota et se dirigea vers le turbolift.

« Vous n'êtes pas congédié, monsieur Worf. »

Worf s'arrêta. Depuis le début de cette mission, il se sentait en désaccord avec le capitaine. Sa perception de ce qui était nécessaire différait manifestement de celle de Picard.

« Je vous prie de m'excuser, monsieur. »

« Vous utiliserez la navette Polo comme bouclier pour le commandant Riker. »

La voix de Picard s'adoucit lorsqu'il se tourna vers Riker.

« Vous êtes le meilleur pilote de ce vaisseau, Will. »

« Merci, monsieur », répondit Riker.

« Je suis meilleur tireur », dit Worf, incapable de garder le silence.

Le capitaine acquiesça.

« Je le sais. C'est pourquoi vous défendrez la navette de Will », répondit Picard.

« Capitaine, dit Riker, le lieutenant Sam Redbay, des machines… c'est un sacré bon pilote. Il pourra assurer la troisième couverture. »

« Très bien », dit Picard en hochant la tête. « Qu'il assure la défense depuis la navette Lewis. »

« Capitaine, dit Worf, sachant qu'il ne lui restait qu'une dernière chance de convaincre Picard, les Klingons ont l'habitude de mourir pour l'honneur. Les humains, non. »

Picard se tenait presque au garde-à-vous. À ses côtés, Deanna semblait perdue. Son visage était impassible, son regard lointain, comme si elle ne pouvait supporter de regarder ce qui se déroulait devant elle.

Soudain, les paroles de Worf lui revinrent à l'esprit. Un commandant klingon n'aurait pas hésité une seconde à envoyer l'un de ses hommes mourir au combat. Le capitaine, de toute évidence, en éprouvait le poids.

« Je le sais, monsieur Worf, répondit Picard. Je compte sur ce sens de l'honneur si finement aiguisé pour faire passer le commandant Riker à travers le trou de ver, vivant, et avec sa navette intacte. »

Worf releva la tête lorsque la révélation s'imposa à lui. Le capitaine Picard ne croyait pas que l'une des navettes reviendrait. Il envoyait ses hommes mourir avec honneur. Peu importait qui tirerait le coup de grâce, pourvu que ce dernier coup soit tiré.

« Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que le commandant Riker pénètre dans le trou de ver », déclara Worf.

« Je détruirai ce dispositif, dit Riker. Vous pouvez compter sur moi, monsieur. »

« Je compte sur vous », répondit doucement Picard. « Rompez. »

Riker rejoignit Worf.

Tous deux regardèrent leur capitaine droit dans les yeux, et celui-ci soutint leur regard. Cela ne dura qu'un instant, mais ce fut suffisamment long pour que Worf comprenne à quel point Picard était fier d'eux.

C'était un honneur que Worf emporterait dans la mort. En tant que guerrier, il ne pouvait espérer recevoir plus grande bénédiction.

Deanna fit un pas dans leur direction, puis s'arrêta. Une larme coulait sur sa joue. À côté de lui, Riker lui adressa un sourire.

Tout ce que Worf parvint à faire, ce fut hocher la tête. C'était le moment dont il était le plus fier. Deanna était forte. Elle survivrait.

Ensemble, ils se retournèrent et se dirigèrent vers le turbolift.

Les portes coulissèrent et ils entrèrent. Puis ils se retournèrent et firent face à la passerelle, côte à côte. Tous les regards étaient braqués sur eux.

Deanna se tenait près de Picard, les bras ballants. Worf ne l'avait jamais vue aussi bouleversée.

« Bonne chance », dit Picard.

« Merci, monsieur », répondit Worf.

Riker leva les yeux vers lui et sourit.

« C'est le cas », dit-il, reprenant le cri de guerre klingon traditionnel — et le pensant sincèrement : « C'est un bon jour pour mourir. »

Chapitre Vingt

Des dizaines de membres du personnel envahirent le hangar des navettes. Des techniciens s'affairaient autour des trois appareils. D'autres prenaient des notes.

En jetant un regard autour de lui, Redbay remarqua qu'une femme installait des trousses médicales d'urgence dans chaque navette. Des trousses médicales individuelles, du genre qu'on pouvait utiliser d'une seule main tout en gardant l'autre sur la console. Elles n'étaient pas très efficaces. On les utilisait souvent lors de missions où la santé du pilote n'était pas en jeu.

La survie, si.

Redbay avait la bouche sèche. Picard lui avait ordonné de se présenter auprès du commandant Riker dans le hangar des navettes, rien de plus. Redbay supposait qu'il recevrait d'autres instructions une fois sur place.

Pourtant, les conversations, habituellement si animées dans une situation pareille, se déroulaient à voix basse. Les gens semblaient ne parler que lorsque c'était nécessaire.

Un autre signe qu'il s'agissait d'une mission sérieuse.

Bien sûr, comment aurait-il pu en être autrement ? Les Furies étaient là, dehors, à attendre, et leur puissance augmentait littéralement de minute en minute. À ce stade, n'importe quelle mission aurait été sérieuse.

Will Riker et le lieutenant Worf se tenaient près du terminal d'affichage tactique informatique, contre le mur intérieur. Un enseigne à côté d'eux aperçut Redbay et tapota l'épaule de Riker en indiquant sa direction.

Riker se retourna. Redbay reconnut dans ses yeux une expression qu'il avait déjà vue : une détermination d'acier qui donnait à Riker l'air deux fois plus puissant que d'habitude. Il n'était plus le camarade de chambre de l'Académie, ni son partenaire de combats aériens simulés, ni son bon ami. C'était Riker le guerrier, prêt à livrer bataille.

Et lorsque Riker était dans cet état, il était généralement très sérieux et extrêmement déterminé.

Redbay se força donc à sourire. Si rien d'autre ne pouvait aider, il pouvait au moins maintenir la tension à un niveau raisonnable.

Riker lui fit signe de les rejoindre. Redbay se fraya un chemin parmi les techniciens, ignorant la dispute près de l'ordinateur de diagnostic, un désaccord qu'il aurait pu régler en quelques mots, et se hâta vers Riker. Lorsqu'il arriva à sa hauteur, celui-ci posa une main sur son épaule.

Will n'avait fait cela qu'une seule fois auparavant.

Lors d'une simulation de combat aérien que les cadets avaient dû effectuer parce que la base de la Fédération, près de Chala IV, était attaquée.

Ce jour-là, ils avaient cru qu'ils allaient mourir. Alors Will pense que nous allons mourir. Pas étonnant qu'il ait cette expression.

« Je n'ai que quelques minutes pour vous expliquer la situation, dit Riker. Plus nous attendons, plus les vaisseaux des Furies franchissent ce trou de ver. »

« Il y en a six maintenant, dit Worf. »

Redbay se raidit. Il jeta un coup d'œil à l'écran. Effectivement, six vaisseaux flottaient près de l'ouverture du trou de ver.

« Ils arrivent plus vite que prévu ? »

Riker acquiesça.

« Environ un par minute. Nous ignorons combien de temps ils attendront avant d'attaquer. »

« C'est là que nous intervenons, je suppose », dit Redbay.

« Le lieutenant Data a trouvé un moyen de détruire le trou de ver, expliqua Worf. Cependant, cela ne peut pas être fait avec l'Enterprise. Il faut un tir précis depuis une navette. »

Redbay déglutit. Il avait vu les états de service de Worf. Il connaissait ceux de Will. Tous trois étaient d'excellents tireurs et des pilotes hors pair.

« Voici le schéma. »

Riker tapota la console. Une simulation informatique du trou de ver apparut. Elle ressemblait à la corne d'abondance que la mère de Redbay déposait sur leur table de salle à manger chaque automne, même à Nyo, où l'automne n'existait pas vraiment.

Les six vaisseaux flottaient autour de la petite extrémité de la corne. Un petit point rouge clignotait à l'autre extrémité.

La cible.

« C'est la source d'énergie, dit Riker en la désignant. Si nous la touchons exactement au bon endroit, une boucle de rétroaction se déclenchera et détruira le trou de ver. Les Furies n'auront alors plus aucun passage pour nous atteindre. Le problème, c'est le tir. Je pense que nous n'aurons qu'une seule chance. »

Il tapota de nouveau la console et un point bleu apparut. Il se trouvait près de l'embouchure de la corne.

De l'autre côté.

Le tireur devrait traverser le trou de ver, dépasser tous les vaisseaux des Furies et pénétrer en territoire ennemi. Redbay comprit soudain la raison de la détermination de Will.

Toutes les autres missions que Redbay avait effectuées jusque-là lui paraissaient désormais être une promenade de santé.

« Très bien, reprit Riker. Data pense que les navettes peuvent traverser le trou de ver sans être détectées. Les vaisseaux des Furies qui s'y trouvent sont pris dans une sorte de champ de stase, entassés les uns derrière les autres. La navette, elle, ne le sera pas. Elle devrait pouvoir traverser en un centième du temps qu'ils mettent à effectuer le trajet dans l'autre sens. »

Redbay acquiesça.

« Avons-nous suffisamment de puissance de feu ? »

« Une seule torpille à photons suffira, répondit Riker. Chaque navette en possède davantage. »

« Une seule navette traversera le trou de ver, précisa Worf. Les deux autres assureront sa couverture. »

Il releva la tête et croisa le regard de Redbay. Les Klingons étaient naturellement féroces ; Worf l'était encore davantage.

« Vous avez intérêt à être aussi bon pilote que le prétend le commandant Piker. »

Redbay jeta un coup d'œil à Riker, qui ne sourit même pas.

« Il l'est, Worf. Croyez-moi. »

« Donc, je prends l'une des navettes et je fais quoi ? » demanda Redbay.

« Tu me couvres, répondit Riker. »

« Tu vas traverser ? »

Riker acquiesça.

« Toi et Worf vous assurerez que je puisse entrer à l'intérieur. Si le trou de ver ne s'effondre pas dans les quatre minutes qui suivent, alors vous devrez tenter le coup à votre tour. Mais je doute que ce soit nécessaire. Le plus délicat sera d'entrer dans le trou de ver et de le traverser. Le tir, lui, est facile. »

« Après la destruction de la source d'énergie, demanda Redbay, combien de temps faudra-t-il pour que le trou de ver s'effondre ? »

Riker se pencha sur la console et tapota une nouvelle fois. L'écran devint noir. Il n'ajouta rien.

Il n'en avait pas besoin.

Une mission suicide.

Picard envoyait son second parce qu'il ne faisait confiance à personne d'autre pour mener cette tâche à bien.

Avec des vaisseaux franchissant le trou de ver à raison d'un par minute, les chances de survie de Redbay et de Worf étaient elles aussi minces.

Mais pas autant que celles de Riker.

« Vous prendrez la navette Lewis, dit Worf. Je serai à bord du Polo. Je me dirigerai vers le trou de ver à pleine vitesse. Lorsque les Furies tenteront de m'intercepter, je dévierai de ma trajectoire. »

« Tu feras la même chose, Sam, ajouta Riker. Lorsqu'ils se déplaceront pour t'intercepter, tu dévieras. Tu en entraîneras au moins un de leurs vaisseaux avec toi. Je serai juste derrière. À ceci près que, moi, j'entrerai dans le trou de ver. »

Cela semblait si simple.

Cela semblait pouvoir fonctionner.

« Et les vaisseaux stellaires ? » demanda Redbay.

« Ils effectueront tous des manœuvres similaires, en essayant d'éloigner les vaisseaux des Furies du trou de ver, répondit Riker. Les Furies ne se laisseront pas prendre à ce jeu très longtemps, c'est pourquoi nous devons agir rapidement. Tu te placeras dans le sillage de Worf. Des questions ? »

Redbay secoua la tête. Que pouvait-il bien demander ? Lui et son meilleur ami allaient mourir dans les prochaines minutes. C'était aussi simple que cela.

« Bien, dit Riker. Les navettes sont équipées du schéma de la cible. Elles disposent également de boucliers modifiés. Je n'ai aucune idée de leur résistance lorsque les Furies seront à courte portée. Si la situation devient trop difficile, le docteur Crusher nous a fourni son gaz calmant. Je suggère de ne l'utiliser qu'en cas d'absolue nécessité. Elle affirme qu'il n'a aucun effet sur les capacités motrices, mais je n'en suis pas si certain. »

« Parfois, la peur a un effet sur les capacités motrices », dit Redbay en se souvenant de La Forge lorsqu'il était tombé du conduit de Jefferies.

« C'est pour cette raison que nous sommes équipés de ce gaz. »

Riker se tourna vers eux deux.

« Vous êtes prêts ? »

« Oui, monsieur », répondirent Worf et Redbay en même temps.

Riker acquiesça.

« Alors, allons-y. »

Sans ajouter un mot, il se retourna et marcha rapidement vers la navette centrale. Worf se dirigea d'un pas assuré vers celle de gauche.

Redbay resta un instant immobile, à regarder son meilleur ami se diriger vers une mort certaine. Il savait sans le moindre doute qu'il ne reverrait jamais Riker. Mais il ne pouvait pas laisser les choses se terminer ainsi.

« Will ! »

Riker jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, mais continua d'avancer.

« Je veux une revanche quand tu reviendras. C'est moi qui ai gagné notre dernier combat aérien. »

Riker sourit largement.

« Marché conclu. »

Redbay courut vers la dernière navette. Il était le meilleur pilote de Starfleet et l'un de ses meilleurs tireurs. Il allait prouver à quel point il était doué en offrant à Riker la meilleure couverture possible.

Et en l'aidant à refermer ce trou de ver pour toujours.

* * * * *

Picard remua les épaules pour tenter de relâcher une partie de la tension. La passerelle semblait vide sans Will et Worf. Data occupait toujours la console scientifique, et la conseillère Troi était restée sur la passerelle. Mais les nouvelles de Data concernant le trou de ver n'étaient pas bonnes : davantage de vaisseaux s'alignaient à l'intérieur, attendant de traverser. Quant à Troi, elle semblait de plus en plus éprouvée à chaque instant qui passait.

La conversation à cinq avec les deux autres capitaines de vaisseaux stellaires et les capitaines des vaisseaux klingons n'avait rien arrangé. Tous avaient reconnu que les schémas de monsieur La Forge leur étaient utiles. Ils avaient également approuvé le plan d'attaque codé que Picard leur avait transmis, mais leur accord s'était arrêté là. Les capitaines Higginbotham et Kiser avaient tous deux félicité Picard pour ses

talents de négociateur. Les capitaines klingons, eux, estimaient que négocier avait été une perte de temps. Ils semblaient étonnés d'avoir pu se mettre d'accord sur quoi que ce soit.

En privé, Picard partageait l'avis des Klingons. S'il n'avait pas tenté de négocier, Will aurait peut-être eu de meilleures chances de traverser ce trou de ver.

Mais si Picard n'avait pas essayé de négocier, il n'aurait jamais pu vivre avec lui-même. Il se serait éternellement demandé si engager les hostilités d'emblée avait été le meilleur choix.

À présent, il n'avait plus aucun doute.

Sept vaisseaux des Furies flottaient dans l'espace autour du trou de ver. Un autre devait arriver d'un instant à l'autre. Il savait que Will comprenait l'importance de la rapidité. Il espérait simplement que celle-ci serait possible.

« Monsieur, dit Data. Le vaisseau de tête des Furies nous appelle. »

L'estomac de Picard se contracta comme dans un étau. Qu'avaient-ils encore en tête ?

« Sur l'écran. Et assurez-vous que les autres vaisseaux reçoivent également cette transmission. »

« C'est fait, monsieur. »

Le visage du chef des vaisseaux des Furies apparut sur l'écran. L'image semblait plus nette cette fois, comme si la brume et le brouillard de l'autre côté s'étaient dissipés. Et le capitaine cornu des Furies paraissait moins sûr de lui.

« Vous prétendiez détenir les âmes de ceux qui venaient du Rath ? »

Voilà donc de quoi il retournait. Il restait peut-être encore une petite chance d'empêcher cette bataille sans perdre de braves gens. Peut-être que ces poupées que Kirk avait sauvées pourraient cette fois encore leur éviter le pire.

« C'est exact. Elles ont été mises en sécurité et amenées ici. Nous espérions pouvoir procéder à un échange pacifique. »

Le capitaine cornu, de l'autre côté, jeta un regard à quelqu'un hors champ, puis reporta son attention sur Picard.

« Sur quel vaisseau se trouvent-elles ? »

Picard secoua la tête, puis éclata de rire.

« Aucune information. Vous arrêtez votre flotte avant qu'elle n'entre dans notre secteur, et nous discuterons. Pas avant. »

« Picard. »

Le capitaine des Furies se leva, le visage presque rouge de colère. Pour la première fois, Picard remarqua la petite poupée suspendue à son côté. Elle représentait une réplique de l'être qui la portait.

« Si ces âmes sont détruites ou blessées, je vous tuerai personnellement, lentement et dans d'atroces souffrances. »

« Si ces âmes sont détruites, répondit Picard d'une voix calme et ferme, ce sera vous qui les aurez détruites. Pas moi. »

Picard fit signe de couper la communication. Tout espoir d'empêcher ce combat avait désormais disparu.

Mais s'ils voulaient se battre, ils allaient être servis.

Il se retourna, regagna son fauteuil de commandement et s'assit.

« Les navettes sont prêtes et en cours de lancement, annonça l'enseigne Eckley. »

« Monsieur Data, signalez aux autres vaisseaux de se mettre en position, ordonna Picard. Il est impératif que nous éloignions les Furies du trou de ver. Maintenant. »

« À vos ordres, monsieur », répondit Data.

Troi agrippait les accoudoirs de son fauteuil.

« Monsieur, dit Eckley, un autre vaisseau est en train de franchir le trou de ver. »

Sur l'écran, le huitième vaisseau des Furies prit position près de l'ouverture du trou de ver. Huit vaisseaux contre cinq. L'Enterprise originel avait eu du mal à en vaincre un seul. Il n'y avait plus de temps à perdre.

« Aux postes de combat, ordonna Picard. En avant, pleine impulsion. Verrouillez les torpilles à photons sur les cibles et faites feu à mon signal. »

Sur l'écran, les deux autres vaisseaux stellaires se mirent en position. Comme prévu, les vaisseaux klingons firent demi-tour et s'éloignèrent de la zone de combat. Une fois à une distance suffisante, ils passeraient en mode furtif. Avec un peu de chance, les Furies croiraient que les Klingons avaient battu en retraite, sans se douter qu'ils possédaient la capacité de se dissimuler. Les Klingons attaqueraient alors les vaisseaux des Furies par l'arrière et par le dessus, en réapparaissant au dernier moment, au moment de faire feu.

Mais la cible principale de l'attaque des Furies serait l'Enterprise et, dès que le vaisseau avança, les Furies se tournèrent vers lui, comme prévu.

Des rayons lumineux jaillirent des vaisseaux des Furies. Ils étaient verts cette fois, comme si leur couleur différente indiquait des armes différentes.

L'Enterprise fut secoué lorsque le premier tir des Furies frappa ses boucliers.

« Quels sont les dégâts, monsieur Data ? »

« Aucun, monsieur. Les boucliers tiennent bon », répondit Data.

Picard prit une profonde inspiration. Le combat avait véritablement commencé. Il espérait seulement qu'il se terminerait ici, et non sur Terre.

« Feu ! » ordonna-t-il.

Chapitre vingt et un

Les mains de Riker s'activaient sur les commandes de la navette comme s'il pilotait pour une mission de routine. Mais ce n'était pas le cas. C'était la mission la plus importante de sa carrière.

De sa vie.

S'il réussissait, lui, William T. Riker, aurait empêché les Furies d'envahir son secteur. Il aurait évité la mort de milliers, peut-être même de millions de personnes. Après avoir personnellement entrevu l'enfer, il estimait que le prix à payer en valait presque la peine.

Il esquissa un sourire. Il devait nuancer cette pensée, car il n'était pas Klingon. Il croyait qu'il fallait mourir avec honneur, mais il préférait ne pas mourir du tout. Et s'il pouvait l'éviter, il le ferait. Il ignorait comment il reviendrait de l'autre côté de ce trou de ver, mais il trouverait un moyen.

Les portes du hangar à navettes s'ouvrirent. Il s'installa dans le siège familier du pilote de navette, ses mains continuant de danser sur les commandes. Curieusement, il n'avait pas peur. Geordi avait modifié les boucliers, ce qui l'avait aidé, mais ce n'était pas la seule raison.

Cette dernière mission était la bonne. Même la mort ne l'effrayait pas. Pas même la possibilité de mourir.

Plus maintenant.

Certaines choses étaient pires que la mort. Et vivre dans une galaxie dirigée par les Furies en faisait partie.

Alors qu'il franchissait les portes du hangar, il fit apparaître un schéma de toute la zone entourant le Point des Furies. Huit vaisseaux Fury encerclaient désormais le trou de ver. Worf se déplaçait comme prévu, suivant une trajectoire légèrement décalée par rapport aux Furies. Redbay pilotait sa navette sur la même ligne. Riker se plaça dans leur sillage. Leurs trajectoires devaient convaincre les Furies qu'ils tentaient de s'enfuir. Pourtant, les trois navettes resteraient proches les unes des autres. Elles seraient prêtes à s'engouffrer dans le trou de ver à tout moment.

Désormais, tout dépendait de la réussite du plan de Picard.

Il fallait qu'il fonctionne.

Pour le bien de tous.

Riker maintint sa trajectoire tout en surveillant les autres. L'adrénaline commença à affluer dans ses veines. Il était prêt à se battre. Ces quelques secondes précédant une bataille étaient toujours les plus difficiles.

L'Enterprise fonçait droit vers le Point des Furies. Le Madison suivait. Une fois à proximité, l'Enterprise virerait à bâbord et le Madison à tribord pour lancer leurs attaques.

L'Idaho effectuait une large boucle en altitude, vaisseau solitaire et gracieux, apparemment engagé sur sa propre trajectoire. Progressivement, l'Idaho se rapprocha elle aussi du Point des Furies.

Les Furies avaient beaucoup de choses à surveiller.

Les deux vaisseaux klingons avaient également adopté une trajectoire qui pouvait laisser croire aux Furies qu'ils prenaient la fuite. Ils étaient désormais camouflés, et Riker savait qu'ils réapparaîtraient dans quelques instants en ouvrant le feu.

Puis le vaisseau Fury le plus proche tira sur l'Enterprise. L'éclair lumineux fut soudain et saisissant. Riker sentit une tension bienvenue envahir ses bras et ses épaules.

La bataille avait commencé.

Il maintint sa trajectoire, petit vaisseau insignifiant, passé inaperçu. Il s'efforça de se rendre aussi invisible que possible, comme si sa seule volonté pouvait y contribuer.

L'Enterprise riposta contre le vaisseau Fury le plus proche. L'Idaho plongea et ouvrit également le feu.

Le combat était engagé.

Quatre vaisseaux Fury se positionnèrent contre l'Enterprise et l'Idaho. Le Madison en affronta deux autres, et l'espace se remplit d'explosions et d'éclairs lumineux. Les tirs de phaseurs reliaient les vaisseaux comme des lignes de vie mortelles.

« Les Klingons ? » murmura Riker. « Où êtes-vous ? »

Un vaisseau Fury situé devant l'Enterprise explosa dans une gerbe de lumière colorée. Des débris furent projetés dans toutes les directions.

Un de moins, mais il en restait des milliers d'autres à affronter dans ce trou de ver.

Riker jeta un coup d'œil aux navettes devant lui. Worf et Redbay semblaient aller bien.

Pour le moment.

L'Enterprise braqua ses armes sur le vaisseau le plus proche, tandis que le Madison lui prêtait sa puissance de feu. À cette distance, les vaisseaux semblaient avoir parfaitement la situation en main, mais Riker savait que l'Enterprise encaissait de lourds dégâts.

Il espérait que les boucliers tiendraient.

Et que le médicament de Beverly ferait effet dans le cas contraire.

« Allez, les Klingons », murmura-t-il. Il espérait que leurs boucliers fonctionneraient eux aussi. Sinon, ils risquaient de revivre le désastre du premier affrontement au Point des Furies.

Il aurait aimé pouvoir voir Worf. Il se demandait si celui-ci était aussi inquiet que lui pour les Oiseaux de Proie.

Il espérait que non.

Soudain, les deux vaisseaux klingons sortirent de leur camouflage à proximité du trou de ver. Ils ressemblaient à d'immenses vautours hurlants, leurs armes rougeoyantes se détachant sur l'obscurité de l'espace. Les deux vaisseaux Fury les plus proches du trou de ver ne ripostèrent pas immédiatement.

Ils étaient surpris.

« Un point de plus pour notre camp », marmonna Riker.

Il effleura la console de communication. C'était le moment. L'instant décisif. Maintenant ou jamais, et tous ces autres clichés du genre.

« Allez-y ! » cria-t-il à Worf et Redbay, se sentant absurdement comme un entraîneur de football.

« Bien reçu, monsieur », répondit Worf.

« Oui, monsieur ! » répondit Redbay, et Riker aurait presque pu voir son vieil ami claquer le bras en un salut militaire ironique. Riker sourit. Il était peut-être seul dans sa navette, mais il n'était pas seul dans l'espace. Et, pour une raison quelconque, la présence de son ami lui donnait le sentiment de mieux maîtriser la situation.

La navette de Worf se détacha de sa trajectoire et se dirigea vers le trou de ver.

Redbay la suivit.

Un instant plus tard, tous deux ouvrirent le feu sur les deux vaisseaux Fury, faisant semblant de lancer une attaque.

Riker plaça son appareil juste derrière eux. Il se força à faire abstraction du combat qui faisait rage autour de lui. Sa seule préoccupation était ce trou de ver et le fait de le traverser.

Rien d'autre ne comptait.

Rien.

* * * * *

« Capitaine, les boucliers des ponts trois et dix sont défaillants », annonça Data.

Picard acquiesça, puis agrippa l'accoudoir de son fauteuil tandis que le vaisseau était secoué par un nouvel impact. Devant lui, un vaisseau Fury explosa, projetant un nuage de débris qui s'étendit en cercle.

« Enseigne Eckley, rapprochez-nous du trou de ver », ordonna-t-il. Quels que soient les dégâts, ils devaient rester suffisamment proches pour détourner les tirs des navettes. Worf et Redbay effectuaient tous deux leurs passes d'attaque contre les vaisseaux Fury, ajoutant leur puissance de feu à celle des Klingons. La navette de Riker suivait à distance, mais empruntait la même trajectoire.

Dans quelques secondes à peine, il serait à l'intérieur du trou de ver.

Le vaisseau fut de nouveau secoué. Comme auparavant, les armes des Furies concentraient leurs tirs sur les boucliers. Picard avait l'impression qu'ils avaient déjà rencontré ce type de protection chez un autre groupe. Mais il était prêt à parier qu'ils avaient une surprise de taille en constatant que les boucliers tenaient bon.

« Le vaisseau de tête a subi de sérieux dégâts sous nos torpilles », annonça le lieutenant Dreod. Elle occupait le poste de sécurité de Worf.

L'absence de son équipage habituel sur la passerelle lui semblait étrange. La conseillère Troi était assise à ses côtés, le visage impassible, mais il pouvait sentir la tension qui émanait d'elle.

Aucun soutien de ce côté-là.

Picard se leva.

« Les dégâts sur les ponts trois et dix sont stabilisés », annonça Data. « Les boucliers du reste du vaisseau tiennent bon. »

Le vaisseau Fury de tête se trouvait toujours entre eux et le trou de ver, beaucoup trop près pour que Riker soit en sécurité.

« Éliminez-moi ce vaisseau de tête », ordonna Picard.

Une salve de torpilles à photons jaillit de l'Enterprise. Elles explosèrent contre les boucliers du vaisseau Fury. À défaut d'autre chose, cela attirerait leur attention.

Peut-être juste assez longtemps pour permettre à Riker de passer.

* * * * *

Worf se pencha sur sa console. Son appareil zigzaguait entre les tirs des vaisseaux Fury. Il ripostait avec une ardeur qu'il n'avait pas ressentie depuis très, très longtemps.

Worf, fils de Mogh, mourrait dans l'honneur. Il mourrait en défendant son peuple contre les Furies et en servant son vaisseau avec fierté.

Il offrirait aux Furies un combat qu'elles n'oublieraient jamais.

La navette modifiée disposait d'une puissance de feu considérable pour un appareil de cette taille. Il en utilisait chaque arme, esquivant, virant et tirant sans relâche, tout en faisant croire aux Furies qu'il était leur ennemi le plus important, détournant ainsi leur attention du commandant Riker.

Le DoHQay effectua une passe devant le vaisseau Fury le plus proche du trou de ver. Celui-ci tournait en cercle au-dessus de lui et s'apprêtait à lancer une nouvelle attaque. Worf aperçut une ouverture en dessous. Il fit virer la navette vers le haut, tirant sans interruption pendant sa manœuvre.

Les boucliers du vaisseau Fury cédaient. Worf concentra ses tirs sur la zone que son ordinateur lui indiquait comme étant le point le plus vulnérable de leurs écrans déflecteurs. Les brillants rayons rouges des phaseurs ricochèrent sur le bouclier, laissant derrière eux une faible lueur rosâtre. Worf s'apprêtait à utiliser l'une de ses précieuses torpilles à photons lorsque le vaisseau Fury partit en vrille, hors de contrôle, avant d'exploser.

L'explosion était si proche qu'elle secoua la navette.

Worf agrippa la console tout en luttant pour reprendre le contrôle. Il avait encore la force de se battre. Mais la navette déviait dangereusement vers l'autre vaisseau Fury. Si Worf ne parvenait pas à redresser sa trajectoire, il percuterait la coque du vaisseau. Les deux appareils seraient détruits, mais cela n'aiderait pas le commandant Riker. Celui-ci pourrait même être pris dans l'explosion.

Worf vira brusquement et évita de justesse la coque du vaisseau. La sueur ruisselait sur son front sillonné de crêtes. Mais ses adversaires ne comptaient pas le laisser s'en tirer aussi facilement.

Un tir de phaseur à courte portée détruisit ses boucliers.

La navette partit en vrille, et Worf dut s'agripper à la console pour ne pas être éjecté de son siège.

Les écrans s'éteignirent. La cabine se remplit d'une fumée noire, nauséabonde, une fumée qui ne provenait pas d'un incendie électrique, car il connaissait cette odeur. Non, elle venait de quelque chose de beaucoup moins familier.

Le cœur de distorsion.

Il s'efforça de rétablir ses boucliers.

Il s'efforça de retrouver une quelconque visibilité sur le combat.

Il s'efforça de remettre ses armes en service.

L'air disparaissait de la cabine. La sueur trempait son uniforme.

Puis il parvint à remettre l'ordinateur en marche.

« Défaillance des moteurs dans dix secondes. »

La voix familière entama son compte à rebours.

Worf frappa la console à coups de poing, mais plus rien ne répondait.

« Sept… »

Il ne parvenait plus à respirer. Sa poitrine lui semblait écrasée par un poids énorme.

« Six… »

Il l'ignora, actionnant les relais d'urgence, essayant de reprendre le moindre contrôle sur son appareil.

« Cinq… »

La voix semblait si calme. Même un Klingon ne resterait pas aussi calme dans une telle situation.

« Quatre… »

La fumée était désormais si épaisse qu'il ne distinguait même plus ses propres mains.

« Trois… »

Un dernier aperçu de la bataille. Juste un. Pour savoir si Riker avait réussi.

« Deux… »

Mais il ne le saurait jamais. Tout ce qu'il saurait, c'était qu'il avait fait de son mieux. En pensée, il salua le commandant et lui souhaita bonne chance.

« Un… »

Riker avait raison. C'était un beau jour pour mourir.

Chapitre vingt-deux

La navette suivait sa trajectoire. La navette suivait sa trajectoire.

Riker fixait l'écran et la console, gardant le trou de ver bien en vue et ignorant autant que possible le chaos qui l'entourait.

Huit secondes.

Dans huit secondes, il y serait.

Puis la navette de Worf traversa l'espace en tourbillonnant et en tournoyant comme un jouet lancé par un enfant en colère. Riker lui jeta un coup d'œil, soudain envahi par un sentiment d'impuissance.

Sept secondes.

S'il aidait Worf, il mettrait en péril toute la Fédération ainsi que sa mission.

Six secondes.

Les deux vaisseaux klingons tiraient sur le vaisseau Fury le plus proche du trou de ver. La fusillade était incroyable, la puissance de feu des lasers aveuglante. Redbay avait tiré une douzaine de salves, peut-être davantage, avant de virer pour rester à l'écart de la trajectoire des deux Oiseaux de Proie.

Cinq secondes.

L'Enterprise affrontait le principal vaisseau Fury dans un combat singulier. L'Idaho et le Madison étaient engagés dans un affrontement à trois contre deux.

Quatre secondes.

Il n'y avait rien à faire pour Worf. Personne ne pouvait le sauver. Il mourrait au combat.

« Désolé, mon vieil ami », dit Riker, en souhaitant que Worf puisse l'entendre.

Mais sauver Worf serait la pire chose que Riker puisse faire. Worf voudrait mourir au combat. C'était la meilleure façon de mourir pour un Klingon. Pour que sa mort ait un sens, la mission devait réussir, et c'était à lui de veiller à ce que ce soit le cas.

Trois secondes. Le trou de ver lui parut soudain immense. L'espace autour était dégagé. Les autres vaisseaux avaient accompli leur mission.

Deux secondes.

Riker jeta un coup d'œil à ses armes. Les torpilles étaient prêtes. Lui aussi.

Worf ne serait pas mort en vain.

Puis, sans prévenir, un autre vaisseau Fury surgit de l'ouverture du trou de ver, juste devant lui.

Le vaisseau était gigantesque et, à cette distance, il ressemblait à un démon en personne.

Il eut soudain besoin de mobiliser toutes ses compétences de pilotage.

Il tira brusquement la navette sur bâbord, espérant passer devant le vaisseau Fury avant même qu'il ait le temps de réagir. Il allait être si près que sa navette rebondirait sur les écrans déflecteurs extérieurs des Furies, pour, il l'espérait, être projetée directement dans le trou de ver.

Mais ils l'avaient repéré.

Le vaisseau vira en même temps que lui, sa masse imposante lui permettant d'effectuer un virage plus court. Il allait réussir à entrer dans le trou de ver. En fait, ils lui avaient même facilité la tâche…

Puis un éclair lumineux attira son regard. Un tir de phaseur à bout portant.

Il n'eut même pas le temps de réagir.

Pas le temps de s'écarter, pas le temps de doubler la puissance de ses boucliers, pas même le temps de crier et de lever les bras pour se protéger la tête.

Un instant, il avançait. L'instant suivant, sa navette s'était transformée en une boule de feu métallique, tournoyant dans l'espace.

« Boucliers défaillants », annonça l'ordinateur.

La chaleur était incroyable. La console et le siège étaient soudain trop brûlants pour qu'on puisse les toucher.

« Systèmes de contrôle environnemental hors service », annonça l'ordinateur.

Riker retira sa veste d'uniforme, l'enroula autour de sa main et frappa les commandes de stabilisation. D'une manière ou d'une autre, il parvint à redresser la navette et à rallumer les écrans.

La sueur ruisselait sur sa peau. Il devait faire demi-tour. Il devait retourner vers ce trou de ver.

Mais le vaisseau Fury ne relâchait pas son attaque. Il le poursuivait en continuant de tirer.

« Attention. Température interne à des niveaux insoutenables », annonça l'ordinateur. « Attention. »

« Génial », marmonna Riker. « Vraiment génial. »

La chaleur était d'autant plus terrifiante qu'il n'y avait pas de fumée. Cela signifiait qu'une grave défaillance des systèmes était imminente.

Mais il ne lui faudrait pas longtemps pour traverser le trou de ver, s'il parvenait seulement à faire demi-tour.

« Attention. Surcharge des systèmes dans trente secondes », annonça l'ordinateur.

Il était trop loin. Il n'atteindrait pas l'entrée du trou de ver en moins d'une minute, encore moins en trente secondes.

Furieux, il tira avec ce qui lui restait de phaseurs sur le vaisseau, mais c'était comme arroser un incendie de grande ampleur avec un pistolet à eau.

Il chercha la navette de Worf du regard. Peut-être que, s'il ne pouvait pas se sauver lui-même, il pourrait sauver Worf… mais il était trop loin.

Les Furies frappèrent de nouveau la navette. Les lumières clignotèrent, s'éteignirent, puis se rallumèrent.

« Attention. Les boucliers sont hors service. Surcharge des systèmes dans quinze secondes. »

Il venait de perdre ses derniers boucliers. Un tir supplémentaire et il serait mort.

La console était brûlante sous sa main protégée par le tissu. Il l'abattit de son poing.

« Surcharge des systèmes dans dix secondes. »

Dix secondes et aucune chance de réussir.

Dix secondes pour contempler le fait que lui, William T. Riker, avait échoué.

* * * * *

La scène qui s'offrait à ses écrans de visualisation était un véritable cauchemar. Redbay avait simulé des milliers de batailles spatiales en testant des vaisseaux, mais jamais il n'avait imaginé être un jour témoin et acteur de l'une des batailles les plus importantes de l'histoire, où la survie de la Fédération et de l'Empire klingon était en jeu.

Et la Fédération comme les Klingons étaient en train de perdre.

La navette de Worf avait subi de sérieux dégâts et tournoyait hors de contrôle. Riker avait presque réussi à passer lorsqu'un autre vaisseau Fury avait surgi devant lui, le repoussant loin du trou de ver comme un jouet en papier emporté par un vent violent.

Mais, heureusement, ce vaisseau Fury n'avait pas repéré Redbay. Il avait plutôt pris Riker en chasse, le pilonnant de tirs successifs.

À présent, Redbay était le seul qui restait.

Et le trou de ver se trouvait devant lui, semblable à une gueule noire béante.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était de devancer l'un de ces vaisseaux Fury pour l'atteindre. Mais la tentative de Riker les avait mis sur la voie. Ils savaient désormais que les navettes ne cherchaient pas à fuir, mais à atteindre le trou de ver. Les vaisseaux Fury, qui combattaient les vaisseaux stellaires, se rapprochaient en réalité de plus en plus du trou de ver.

Pour le garder.

« Tiens bon, mon vieux », dit-il à voix haute tandis que la navette de Riker encaissait une nouvelle salve dévastatrice. « Je vais leur donner autre chose à penser dans un instant. »

Ses mains volèrent sur les commandes de la navette, saisissant une séquence familière. Il avait fait passer une centaine de vaisseaux par cette manœuvre lors des essais, mais jamais dans des conditions de combat réelles. Parmi les pilotes d'essai, elle était connue sous le nom de vieille manœuvre du « Down and Out ». Il ignorait d'où venait ce nom, sans doute d'un pilote qui l'avait utilisée bien avant lui.

Le Down and Out consistait à faire décrire au vaisseau un large arc de cercle, presque nonchalant, avant de virer soudainement vers sa cible. La théorie voulait

qu'un vaisseau poursuivant soit pris au dépourvu par cette manœuvre et que celui qui l'exécutait gagne ainsi un léger avantage en distance.

C'était du moins la théorie.

Il termina la saisie de la séquence dans l'ordinateur et l'activa.

Autour de lui, la bataille semblait défiler à toute vitesse tandis qu'il éloignait presque sa navette du trou de ver en décrivant un large arc de cercle.

« Encore trois secondes », se dit-il.

Le trou de ver béait sur son flanc bâbord.

Il attendit. Attendit encore. Puis lança : « Maintenant ! » en frappant violemment le tableau de commande. La navette vira brusquement à bâbord, accélérant jusqu'à atteindre sa vitesse subluminique maximale. Le trou de ver apparut droit devant son écran principal, à seulement quelques secondes, qui lui parurent interminables.

« En plein dans le mille. »

Il sentait déjà monter en lui l'envie de célébrer une nouvelle manœuvre réussie, comme il avait l'habitude de le faire autrefois sur le terrain d'essai.

Puis un tir venu d'en dessous frappa la navette et lui rappela que ce n'était plus un exercice.

« Quoi ? »

Il lui fallut mobiliser toute son habileté et toute sa force pour rester sur son siège de pilote. La navette fut projetée sur le côté, et son mouvement de rotation l'emporta au-delà de l'entrée du trou de ver, à une distance bien trop importante pour que cela fasse la moindre différence.

Un raté restait un raté.

La navette continua de tournoyer. Il la laissa faire tandis qu'il cherchait à déterminer ce qui l'avait frappé. Même avec l'appareil en rotation, il ne lui fallut pas longtemps pour trouver le problème. L'un des vaisseaux Fury avait quitté son combat contre les Klingons pour l'empêcher d'atteindre le trou de ver. Mais à présent, l'Oiseau de Proie klingon le prenait en chasse et l'engageait de nouveau. Et à en juger par la situation, le vaisseau klingon était cette fois en train de prendre le dessus.

Pour le moment, il était en sécurité. Il stabilisa rapidement la rotation de la navette et la fit pivoter, décrivant un large arc au-dessus de la bataille. Une chose après l'autre. Il devait d'abord revenir du bon côté du trou de ver.

Du côté de son entrée.

« Eh bien, ça n'a pas vraiment marché », dit-il de nouveau à voix haute. « Et il faut que j'arrête de me parler tout seul. Dès que cette mission sera terminée. »

La sueur coulait de son visage tandis qu'il procédait à une vérification rapide des systèmes. Ses écrans fonctionnaient à cinquante pour cent, mais pour le reste, le vaisseau était en bon état. À en juger par la situation, il était en bien meilleure posture que Worf. Sa navette semblait complètement immobilisée dans l'espace.

Redbay poussa la navette à pleine vitesse pour la ramener à une position très au-dessus du trou de ver, légèrement sur le côté. Cela lui sembla durer une éternité,

mais en temps réel, moins de trente secondes s'étaient écoulées avant qu'il soit en position.

De là, la bataille ressemblait à un combat entre des jouets. Mais il savait que, dans ces jouets, de véritables êtres vivants mouraient, sacrifiant leur vie pour défendre leurs convictions.

« On dirait que je suis toujours le seul à pouvoir tenter le coup. Il faut que cette fois, ça marche. »

Il étudia attentivement la situation. L'un des vaisseaux Fury s'était rapproché presque jusqu'à l'entrée du trou de ver, mais l'autre vaisseau klingon lui faisait subir un véritable déluge de tirs. La forme ovale du trou de ver ressemblait à un petit bouton sur le fond étoilé de l'espace.

Une cible minuscule.

Vraiment minuscule.

Soudain, il sut comment y entrer.

« J'espère que tu es aussi doué que tu le prétends », dit-il à voix haute. « Sinon, tu vas être très, très mort. »

Il saisit rapidement quelques commandes, puis jeta un coup d'œil à l'écran. La navette de Riker tournoyait toujours sans contrôle. Will avait voulu assister en personne à la manœuvre Redbay. « Eh bien, mon vieil ami, tu vas enfin avoir cette occasion », dit Redbay, en souhaitant que Will soit dans la navette avec lui. Il ne voulait pas penser à son ami dans une navette endommagée, sur le point de mourir pour rien.

Redbay ferait en sorte qu'ils réussissent tous.

Il n'avait jamais vraiment été fait pour servir à bord d'un vaisseau stellaire. Il avait toujours été un pilote. Seulement, les essais étaient terminés. Cette fois, c'était la réalité.

Une réalité bien concrète.

La manœuvre Redbay était une figure de pilotage que ce pilote d'essai avait fait exécuter à de nombreux vaisseaux. En substance, il s'agissait d'un virage à quatre-vingt-dix degrés dans l'espace. Il utilisait les moteurs à impulsion pour déplacer le vaisseau dans une direction. Puis, en activant et en coupant presque instantanément les moteurs de distorsion, il faisait pivoter le vaisseau de quatre-vingt-dix degrés alors qu'il se trouvait dans la bulle de distorsion en formation puis en effondrement. Il avait été le premier à tenter cette manœuvre et à la réussir ; il avait donc eu l'honneur de lui donner son nom.

Il avait trois problèmes à résoudre. Le premier était simple : il n'avait jamais fait exécuter cette manœuvre particulière à une navette.

Le deuxième était lié au premier : les stabilisateurs de la navette seraient soumis à des contraintes dépassant largement leur résistance recommandée. S'ils cédaient, il ne serait plus qu'une grande éclaboussure rouge dans l'obscurité de l'espace. Mais les stabilisateurs tiendraient. Ils le devaient. Il n'avait pas d'autre choix s'il voulait rester en vie.

Et le troisième constituait à lui seul un problème de taille. S'il manquait le trou de ver, il irait si vite qu'il ne pourrait jamais revenir en position avant l'arrivée du prochain vaisseau Fury. Il n'aurait pas de seconde chance.

Mais aller vite était une bonne chose dans cette situation, car aucun des vaisseaux Fury n'aurait le temps de tirer sur lui.

Alors, tout simplement, il ne manquerait pas sa cible.

C'était aussi simple que cela.

Il lança la procédure et régla la vitesse sur impulsion maximale. Puis il orienta la navette selon un angle de quatre-vingt-dix degrés par rapport à l'ouverture du trou de ver. En réalité, on aurait cru qu'il se dirigeait vers la bataille opposant le Madison, l'Idaho et les trois vaisseaux Fury. Ils pourraient même penser qu'il tentait de rejoindre l'Enterprise.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil à la navette de Riker qui tournoyait toujours — elle n'avait pas encore réussi à se redresser —, il concentra toute son attention sur l'exécution du virage à l'instant précis.

« Trois. »

« Deux. »

« Un. »

« Maintenant ! » cria-t-il dans la cabine vide de la navette, avant de déclencher la manœuvre Redbay.

Les stabilisateurs de la navette poussèrent des cris de protestation.

Mais il tint bon, priant pour que ses théories soient exactes.

Et pour que toutes ces années d'entraînement portent leurs fruits.

Chapitre vingt-trois

L'Enterprise fut secoué. Picard se tenait sur la passerelle, les mains jointes derrière le dos, offrant, du moins l'espérait-il, une image de calme au milieu de la tempête.

Autour de lui, les voyants d'alerte rouge clignotaient. L'éclairage habituel fonctionnait aux trois quarts de sa puissance, car monsieur La Forge avait redirigé les commandes environnementales vers les boucliers.

Jusqu'à présent, ils tenaient bon.

Mais Picard ignorait combien de temps ils pourraient encore résister.

La bataille faisait rage autour du trou de ver. Il avait réussi à placer l'Enterprise entre le vaisseau Fury de tête et le trou de ver, ouvrant ainsi un passage aux navettes.

« La navette du lieutenant Worf a été touchée », annonça Data. « Elle semble avoir perdu le contrôle de sa navigation. Les systèmes de survie sont défaillants. »

« Verrouillez-le, monsieur Data. »

« Capitaine, nous ne pouvons pas le téléporter à bord pour le moment. Nous devrions abaisser nos boucliers. »

« Je le sais, monsieur Data. » Picard fixait l'écran. La minuscule navette ressemblait à un insecte face aux gigantesques vaisseaux Fury. « Nous le téléporterons dès que nous le pourrons. »

« Si nous attendons trop longtemps, monsieur, il… »

« Je suis parfaitement conscient des risques, monsieur Data. »

Data acquiesça et se retourna vers sa console. Troi joignit les mains. Elle n'avait pas quitté son fauteuil depuis le début du combat. Picard n'était même pas certain qu'elle soit capable de se tenir debout.

Elle aussi connaissait les risques. Il était fort probable que ni Worf ni Will Riker ne reviennent.

Picard ne perdrait pas deux hommes de valeur dans une mission vouée à l'échec, s'il pouvait l'éviter.

L'Enterprise fut de nouveau secoué.

« Les boucliers tiennent », annonça Eckley.

« Ripostez », ordonna Picard.

Mais tandis qu'il fixait l'écran, il ne regardait pas son propre combat. Il surveillait les navettes.

Redbay interrompit sa trajectoire d'attaque et vira à tribord pour dégager le passage de Riker vers le trou de ver.

« Un autre vaisseau Fury émerge du trou de ver », annonça Data.

« Prévenez le commandant Riker ! » cria Picard, mais il était déjà trop tard. Avec horreur, Picard regarda Riker enchaîner rapidement plusieurs manœuvres pour placer sa navette sur une trajectoire qui devait lui permettre de passer à toute vitesse devant le nouveau vaisseau Fury et de pénétrer dans le trou de ver.

Mais le vaisseau Fury avait d'autres projets.

D'une salve de phaseurs, il fit tournoyer la navette de Riker, puis se lança à sa poursuite comme une brute s'acharnant sur une petite victime.

« Interceptez ce nouveau vaisseau », ordonna Picard.

Le pont fut secoué par l'impact d'un tir de phaseurs provenant du vaisseau qu'ils affrontaient déjà.

« Les boucliers des ponts quinze à vingt sont défaillants », annonça Data.

« Monsieur La Forge », dit Picard dans le vide devant lui. « Pouvez-vous maintenir un tir de phaseurs ininterrompu pendant trois secondes ? »

« Oui, monsieur. » La voix de La Forge était ferme et assurée. « Mais cela consommera beaucoup d'énergie. »

« Alors, videz-nous nos réserves, monsieur La Forge », ordonna Picard.

« Bien, monsieur. »

Picard se tourna vers le poste tactique. « Lieutenant Dreod, verrouillez ce nouveau vaisseau et tirez un rayon laser à pleine intensité pendant trois secondes. »

La jeune lieutenante acquiesça. « Prêt. »

Picard se retourna vers l'écran. Si les Furies avaient tenté de neutraliser les boucliers de l'Enterprise en faisant varier leur modulation, alors leurs propres vaisseaux devaient utiliser le même type de boucliers à modulation variable. Un tir soutenu contre ce genre de bouclier devrait suffire à le faire céder.

Le nouveau vaisseau avançait lentement à la poursuite de la navette de Riker. Will était peut-être déjà mort à l'intérieur, mais ces Furies allaient payer le prix du meurtre de son premier officier.

« Feu ! »

Le rayon laser sembla durer une éternité. Avant même qu'il ne s'interrompe, les boucliers du vaisseau Fury passèrent du bleu au rouge vif, puis disparurent. Le vaisseau explosa comme un ballon d'enfant percé par une épingle.

Picard n'éprouva aucune joie. Aucun bonheur.

Riker était trop loin du trou de ver. Même s'il faisait demi-tour, il n'avait probablement aucune chance. Picard pouvait le constater sans même consulter les relevés.

La mission avait échoué.

Picard espérait que les autres capitaines auraient une idée, car lui-même n'en avait plus aucune.

L'autre vaisseau Fury avait légèrement reculé.

« Capitaine, annonça Data. La navette du lieutenant Redbay suit une trajectoire en arc de cercle au-dessus du trou de ver. »

Picard se tourna vers l'écran. La navette décrivait effectivement une trajectoire courbe qui l'éloignait presque du trou de ver.

Pourquoi faisait-il cela ? Il était encore loin de sa cible.

« Que fait-il ? » demanda doucement Picard.

« Il tente peut-être quelque chose, monsieur », suggéra Eckley.

« Il est là-bas. Il voit peut-être quelque chose qui nous échappe. » Troi semblait épuisée. Elle savait elle aussi que tout était perdu.

Soudain, la navette vira brusquement et accéléra en direction du trou de ver.

« Il tente une figure de pilotage d'essai appelée Down and Out », expliqua Data. « Cela pourrait fonctionner. »

Mais Picard comprit presque aussitôt que Data avait parlé trop tôt. Le vaisseau Fury le plus proche du trou de ver se détacha de son combat contre l'Oiseau de Proie klingon et toucha la navette de plein fouet.

Redbay fut projeté hors de sa trajectoire et passa à côté du trou de ver.

Le silence sur la passerelle était aussi étouffant qu'une couverture. Picard aurait voulu ordonner d'augmenter la puissance du système de filtration de l'air. Plus encore, il aurait voulu être n'importe où ailleurs. Peut-être de retour en France, assis au sommet d'une colline, une douce brise lui caressant le visage.

Mais s'ils n'arrêtaient pas les Furies ici, cela pourrait ne plus jamais être possible.

Ni pour lui, ni pour personne d'autre.

Il se tourna vers Data. « Informez le Madison et l'Idaho qu'ils doivent lancer leurs navettes. Assurez-vous qu'ils disposent de tous les détails. »

« Oui, monsieur », répondit Data, tandis que ses doigts dansaient sur sa console pour transmettre les messages.

L'Enterprise fut de nouveau secoué par l'impact d'un autre tir Fury.

« Les boucliers tiennent toujours », annonça le lieutenant Dreod.

« Bien », répondit Picard, s'efforçant de reporter son attention sur l'écran principal et la bataille qui se déroulait devant lui. Peut-être, juste peut-être, pourraient-ils tenir suffisamment longtemps pour permettre à l'une des navettes des autres vaisseaux stellaires de passer. C'était possible.

Un autre vaisseau Fury apparut dans le trou de ver et rejoignit immédiatement le combat contre les Klingons.

« Message transmis, monsieur », annonça Data. « Et le lieutenant Redbay a repris le contrôle de sa navette et se dirige vers une position élevée au-dessus du trou de ver. »

« Quoi ? » s'exclama Picard.

Il se retourna et fixa l'écran principal qui affichait le trou de ver et la bataille. Effectivement, la navette de Redbay se trouvait à bonne distance, en hauteur et sur le côté bâbord du trou de ver.

« Il maintient sa position », précisa Data.

« Il est peut-être blessé », suggéra Eckley.

« Ses boucliers sont à cinquante pour cent, indiqua Data, et tous les autres systèmes de la navette fonctionnent normalement. »

Sur l'écran, la navette commença à se déplacer, non pas en direction du trou de ver, mais plutôt vers l'Idaho et le Madison.

Picard s'obligea à rester debout et à observer la scène, refusant de croire qu'un officier de son vaisseau puisse renoncer à accomplir son devoir. Pourtant, tout semblait indiquer que le lieutenant Redbay battait en retraite, précisément au moment où la Fédération avait le plus besoin de lui.

Soudain, la navette sembla s'immobiliser en plein vol.

Les couleurs de l'arc-en-ciel jaillirent, indiquant que la navette était passée en distorsion. Mais ce ne fut qu'un éclair, et l'instant suivant, la navette fonçait vers le trou de ver.

Puis elle disparut.

Dans la gueule du trou de ver.

« La manœuvre Redbay ! » s'écria Eckley d'une voix enthousiaste. « Il a réussi la manœuvre Redbay ! »

« La navette a pénétré dans le trou de ver », confirma Data, validant ce que Picard venait de voir.

L'une de leurs navettes avait réussi à passer.

Il jeta un coup d'œil à Troi. Elle se leva lentement, gardant une main sur son fauteuil pour conserver son équilibre. Elle était faible, mais l'action de Redbay semblait lui avoir redonné des forces.

Picard poussa un soupir de soulagement. Ainsi, Redbay n'avait pas du tout battu en retraite. Il les avait simplement tous pris de vitesse.

Peut-être que ces morts n'avaient pas été inutiles.

Si le lieutenant savait ce qu'il devait faire.

Si, si, si.

* * * * *

Redbay avait l'impression de glisser le long d'une rampe d'escalier au milieu d'un épais nuage de fumée, tandis que tous les autres grimpaient lentement en sens inverse.

« Bizarre », dit-il à voix haute. « Vraiment bizarre. »

Ses capteurs indiquaient qu'il passait au-dessus de plus d'une centaine de vaisseaux Fury alignés dans le trou de ver. La Fédération n'aurait aucune chance si tous ces vaisseaux parvenaient à passer. Sa mission consistait à s'assurer qu'ils n'y arriveraient pas.

L'intérieur de ce trou de ver ne ressemblait en rien à la description de celui de Deep Space Nine. Celui-ci tourbillonnait dans des nuances de gris et de noir, tandis que la file de vaisseaux Fury n'était guère plus qu'une succession d'ombres massives filant devant lui.

Puis, presque aussi rapidement que cela avait commencé, il se retrouva de nouveau dans l'espace normal.

Il effectua rapidement un balayage. La source d'énergie se trouvait exactement là où Will avait dit qu'elle serait. Elle ressemblait à un petit astéroïde suspendu dans les ténèbres de l'espace, juste à l'entrée du trou de ver. Mais il s'agissait en réalité d'une immense machine, alimentée en énergie par vingt directions différentes.

« Impressionnant », dit Redbay à voix haute.

Une file de vaisseaux Fury semblait s'étendre à perte de vue, avançant lentement vers le trou de ver. Redbay ne prit même pas la peine de compter combien ils étaient. Un seul représentait déjà un adversaire de taille pour cette navette. Le reste n'avait aucune importance.

Pour le moment, ils ne réagissaient pas à son apparition soudaine. Mais cela ne durerait qu'un instant. Il n'aurait qu'une seule occasion. Il devait donc agir vite et ne pas se tromper.

Il lança sa navette droit sur la petite machine semblable à un astéroïde, repérant rapidement l'endroit que Will lui avait indiqué comme cible.

« Une grande inspiration », dit Redbay à voix haute dans la cabine vide. « Ce n'est qu'un nouvel essai. Allez, on y va. »

Il verrouilla trois torpilles sur la cible et les tira rapidement l'une après l'autre sur la machine.

Le vaisseau Fury le plus proche quitta la file et se dirigea vers lui en ouvrant le feu. Les boucliers de la navette tinrent bon, mais cela ne durerait pas longtemps.

Redbay engagea la navette dans une montée abrupte pour s'éloigner de l'astéroïde, tandis que l'immense machine commençait à rougeoyer.

Puis une formidable explosion projeta la navette dans l'espace, la faisant tournoyer comme une feuille morte emportée par un vent violent.

« Je l'ai eu ! » s'exclama-t-il en riant. « Je l'ai eu ! »

Il lutta pour reprendre le contrôle de la navette, mais en vain. L'explosion avait complètement détruit toutes ses commandes.

« Attention. Défaillance des stabilisateurs internes », annonça la voix de l'ordinateur.

« Oh, vraiment génial », lança Redbay tandis que les forces croissantes le plaquaient contre son siège.

Dans un claquement sec, les stabilisateurs internes de la navette cédèrent, le projetant contre la paroi intérieure de l'appareil et le plongeant dans les ténèbres.

Entre l'Idaho et le Madison, un vaisseau Fury explosa. Un autre vaisseau Fury ne semblait plus être qu'une carcasse inerte. Les vaisseaux restants se tournèrent vers le trou de ver, mais les deux vaisseaux klingons leur barrèrent la route et ouvrirent le feu.

Un autre vaisseau apparut à l'entrée du trou de ver.

Picard sentit ses épaules s'affaisser. La navette de Redbay avait dû être détruite pendant son passage.

« Capitaine, annonça Data. Le trou de ver est en train de s'effondrer. »

Picard ne parvenait pas à le voir. Le nouveau vaisseau Fury semblait sur le point de passer.

Puis il parut s'allonger. Picard aurait presque pu entendre les hurlements des Furies à l'intérieur.

Le trou de ver s'étira, puis se rétracta, avant de disparaître d'un seul coup, comme s'il n'avait jamais existé, emportant le vaisseau avec lui.

La passerelle éclata en acclamations enthousiastes.

« Redbay a trouvé sa cible », murmura Picard.

Il aurait voulu se joindre aux acclamations de son équipage, mais quelque chose en lui le maintenait silencieux.

Il jeta un coup d'œil aux navettes détruites.

« Abaissez les boucliers, monsieur Data. Salle de téléportation, téléportez le lieutenant Worf à bord. »

« Capitaine, dit Data. Il est trop tard… »

« Anderson, téléportez-le directement à l'infirmerie. »

« Bien, monsieur. »

« Capitaine, dit Data d'une voix douce, le commandant Riker est toujours en vie. »

Picard se retourna brusquement.

« Téléportation, verrouillez le commandant Riker et sortez-le de là. Immédiatement. »

Un instant plus tard, Picard entendit :

« C'est fait, monsieur. Il est ici. »

« Et le lieutenant Worf ? »

« Nous avons téléporté son corps à l'infirmerie, monsieur. »

Son corps. Deux officiers hors de combat. Un seul avait survécu. Il était encore trop tôt pour ressentir quoi que ce soit.

La bataille n'était pas encore terminée.

Picard se retourna et fixa l'écran.

« Réactivez les écrans. Ouvrez un canal de communication avec le vaisseau Fury principal. »

« C'est fait, monsieur », répondit le lieutenant Dreod.

Sur l'écran principal, l'image vacilla, puis le chef des Furies apparut. Sa peau écarlate se détachait par lambeaux. L'air autour de lui semblait propre, mais le dossier de son fauteuil était recouvert de créatures.

Des créatures mortes.

Des milliers et des milliers de minuscules insectes.

La substance visqueuse autour de sa bouche était blanche. Ses yeux étaient jaunes. Plusieurs membres d'équipage morts apparaissaient derrière lui sur l'écran.

« Nous avons refermé votre trou de ver, déclara Picard. Vous êtes en infériorité numérique et en puissance de feu. »

« Je suis au courant de la situation, Picard », répondit la Fury d'une voix rauque, comme si elle souffrait.

« Si vous vous rendez, ce sera comme si nous ne nous étions jamais affrontés. Nous pourrons… »

« Parler, parler, parler. Je suppose que si je vous remets mon vaisseau, vous voudrez en discuter. »

La Fury leva une main. De longs lambeaux de chair écarlate en pendaient, tandis qu'un liquide noirâtre recouvrait le bas de sa paume.

« Vous parlez, mais vous n'écoutez pas, Picard. »

« Je vous écoute maintenant. »

« Je vous ai dit que nous ne négocions pas. Nous conquérons. »

« Cela me semble peu probable aujourd'hui », répondit Picard.

« C'est bien vrai », dit la créature. « Alors, si vous aviez l'amabilité de placer nos âmes auprès de celles de nos frères du Rath, nous partirions maintenant. Mais il y aura un lendemain. Vous pouvez en être certain. »

La créature éclata d'un rire amer.

« Mais je crains de ne pas en discuter avec vous. Faites de beaux rêves. »

La créature sourit. La substance visqueuse coulait le long de son menton et ses yeux jaunes avaient un regard dément.

Un frisson parcourut Picard. Un frisson qui n'avait rien à voir avec les rayons de peur ou l'exacerbation des sens. Il s'agissait simplement d'un souvenir racial vieux de plusieurs générations.

Picard reverrait ce visage dans ses rêves.

Il le savait, et la créature le savait également.

Et aucun des deux ne l'oublierait.

Puis l'écran devint noir, remplacé un instant plus tard par l'image du vaisseau Fury.

Celui-ci explosa.

Comme Picard savait qu'il le ferait.

Les deux autres vaisseaux Fury encore en vie subirent presque immédiatement le même sort.

« Cela n'a aucun sens », dit Eckley. « Ils n'étaient pas obligés de mourir. »

« Si, ils l'étaient », répondit Troi. « Ils avaient peur. »

Picard se tourna vers elle. Elle vacillait légèrement sur ses jambes.

« De quoi, conseillère ? De nous ? »

« Capitaine, lorsqu'ils étaient des démons victorieux, ils étaient tout-puissants. En tant que prisonniers de guerre, ils n'étaient plus que des créatures venues d'un autre quadrant et vaincues. »

« Ils sont morts pour une illusion ? » demanda-t-il, incapable de vraiment y croire.

Elle secoua la tête.

« Ils sont morts à cause de l'avenir dont l'un d'eux a parlé. Ils sont morts parce qu'ils savaient qu'un jour, leur peuple tenterait de nouveau sa chance. »

Picard frissonna en contemplant les ténèbres remplies de débris. Et quelque part là-dehors, il savait qu'il y avait des capsules remplies de petites poupées. Des poppets contenant les âmes de ceux qui se trouvaient à bord des vaisseaux, destinées à être placées auprès de celles du Rath, où elles attendraient jusqu'à la prochaine fois.

« Ils reviendront », dit Troi.

Il acquiesça. En sécurité, loin de l'autre côté de la galaxie, ils panseraient leurs blessures et se rétabliraient. Ils reviendraient, plus forts qu'ils ne l'avaient jamais été.

Chapitre vingt-quatre

Le lieutenant Bobby Young s'accrochait toujours à la vie. Son visage était jaune sous l'effet de la tension, mais ses yeux étaient clairs. Il savait qu'il se trouvait à bord de l'Enterprise et que le vaisseau livrait bataille aux Furies.

Beverly Crusher pensait que si l'Enterprise perdait la bataille, le lieutenant Young perdrait la raison.

Mais si les Furies étaient vaincues, Young se rétablirait. Il ne servirait peut-être plus jamais dans Starfleet, mais il pourrait faire du ski. Elle savait qu'il adorait le ski. Lorsqu'elle lui avait demandé de nommer la chose la plus importante dans sa vie, il avait fini par parler. Un seul mot, murmuré comme le nom d'une amante.

Le ski.

Et maintenant, il semblait qu'il allait pouvoir en refaire. Le trou de ver avait été détruit. Les vaisseaux des Furies avaient explosé, et la Fédération était sauvée.

À un prix terrible.

Le commandant Riker et le lieutenant Worf. Elle avait éteint l'écran lorsqu'elle avait appris la nouvelle.

« Docteur ! » cria l'un de ses assistants. « Nous allons recevoir des blessés. »

Beverly se leva de la chaise près du lit du lieutenant Young. « Préparez les lits, et vite. Que l'équipe de réserve soit prête. »

C'était ce à quoi elle s'était préparée au début de la mission, et cela arrivait enfin.

Un corps composé de particules lumineuses scintilla au-dessus du lit principal. Il était long et large et…

Klingon.

Worf !

Ses yeux étaient ouverts, mais son regard était vide. Son front ridé était couvert de taches noires, et des brûlures apparaissaient à travers son uniforme.

Il ne respirait pas.

Mais il était là.

Au moins, il était là.

Elle se pencha sur lui. Elle le sauverait. Elle devait le sauver. Elle sauverait l'un des membres de leur équipe, même si Riker avait disparu.

« Très bien, tout le monde ! » cria-t-elle. « Faites fonctionner son cœur et ses poumons, immédiatement. Nous ignorons depuis combien de temps il est mort. »

Elle jeta un coup d'œil aux relevés du diagnostic. Son cœur ne fonctionnait pas. Il ne respirait pas. D'après le tricordeur médical, la fumée était composée d'un

mélange mortel de produits chimiques provenant du moteur de la navette. Ses poumons s'étaient effondrés.

Si elle devait estimer depuis combien de temps il était mort, elle dirait bien vingt-cinq minutes. Et même si elle parvenait à le ramener à la vie, elle ne pourrait peut-être pas lui éviter des lésions cérébrales.

Derrière elle, la porte s'ouvrit dans un souffle et Deanna entra. Elle prit aussitôt la main de Worf et la serra. Puis elle leva les yeux vers Beverly, qui secoua la tête.

« Tout ce que vous pouvez faire, dit Deanna. Essayez tout. »

Beverly jeta un coup d'œil aux relevés affichés au-dessus du lit. Les cœurs et les poumons de Worf semblaient maintenant fonctionner normalement, et son sang avait effectué plusieurs cycles, éliminant les toxines. Mais il n'y avait aucune activité cérébrale. Sa seule chance était de le ranimer par électrochoc.

Elle prépara rapidement une dose supplémentaire de Klaxtal, le stimulant le plus puissant qu'elle connaissait et qui pouvait agir sur les Klingons.

Elle regarda Deanna, qui fixait le visage maculé de Worf. « Reculez, dit Beverly. Cela risque de provoquer de violentes contractions musculaires. »

Deanna recula, mais ne lâcha pas la main de Worf.

Beverly injecta le Klaxtal, puis s'écarta. Elle avait déjà vu des Klingons briser les membres de médecins humains sous l'effet de ce médicament.

Mais Worf ne bougea pas.

Deanna la regarda. Beverly s'apprêtait à intervenir pour réessayer lorsque le puissant corps de Worf se redressa brusquement, ses jambes se débattant et ses bras s'agitant dans tous les sens. Deanna le lâcha et toutes deux regardèrent le corps de Worf tressaillir et se cabrer, avant de retomber immobile.

Parfaitement immobile.

Cela n'avait pas fonctionné. Beverly se rapprocha de Worf. « Worf, bon sang, dit-elle. Revenez à… »

Soudain, le moniteur au-dessus de Worf clignota et, l'instant d'après, il prit une profonde inspiration saccadée.

« Il est revenu », dit Deanna en s'approchant de lui et en lui touchant la tête.

Mais la question était de savoir s'il était complètement revenu.

Beverly consulta les relevés. Son cerveau fonctionnait, mais elle ne pouvait pas déterminer s'il avait subi des lésions.

« Worf, dit-elle. Worf. Vous devez me parler. »

Il n'ouvrit toujours pas les yeux.

« Deanna », dit-elle.

Deanna hocha la tête, puis se pencha sur lui, ses cheveux lui cachant le visage. « Worf, dit-elle. Je vous en prie… »

Sa main droite se porta à sa gorge. « Je ne parlerai pas ! » dit-il.

« Worf, dit Beverly. C'est Deanna ! »

Il la lâcha et elle recula en titubant, souriante. « Deanna ? dit-il. Je suis à bord de l'Enterprise ? »

« Oui », répondit Beverly. Elle jeta un coup d'œil au scanner près du lit. Les fonctions cérébrales conscientes de Worf donnaient de meilleurs résultats. Il s'en sortirait.

« Les Furies ? »

« Elles sont vaincues », répondit Deanna d'une voix rauque.

« Et le commandant Riker ? »

« Il va bien, dit Deanna. Mais il a insisté pour se rendre sur la passerelle avant de venir ici, même si ses deux mains sont brûlées. »

Beverly la regarda. Elle ignorait que Riker avait survécu.

Deanna sourit, sans quitter Worf des yeux. « Le capitaine devrait lui ordonner de venir ici d'une minute à l'autre. »

Mais quelque chose dans les yeux de Deanna indiquait que ce n'était pas toute l'histoire. Beverly remarqua son regard, mais Worf semblait trop épuisé pour s'en soucier.

« J'ai l'impression qu'un troupeau de gnous klingons m'a piétiné la tête », dit-il.

Beverly lui sourit et reprit sa place à ses côtés. « Vous avez la tête dure, et c'est probablement ce qui vous a sauvé la vie, dit-elle. Mais je dois encore examiner vos autres blessures. Et je dois informer le capitaine que vous allez bien. »

« Je m'en charge, dit Deanna. Il sera très heureux de l'apprendre. »

* * * * *

Quelques heures plus tard, Picard s'enfonça dans un fauteuil de Dix-Avant. Le commandant Will Riker était déjà assis à la table. Il regardait par la fenêtre les étoiles qui défilaient. Ses mains étaient enveloppées de légers bandages, et de profondes ombres marquaient ses yeux. Il semblait avoir maigri au cours de la dernière journée et, peut-être, oui, peut-être, avait-il réellement perdu du poids.

Guinan s'approcha, une carafe remplie d'un liquide violet dans la main droite et deux verres à cognac dans la gauche.

« Du thé pour moi, Guinan », dit Picard.

Elle sourit. « Je gardais cette eau-de-vie nestafarienne pour une occasion spéciale. Je pense que vaincre les Furies en est une, pas vous ? »

« Je n'ai pas envie de faire la fête », dit Riker, toujours le regard tourné vers les étoiles.

« Je ne pense pas que les occasions spéciales soient toujours des célébrations », répondit Guinan.

Elle posa la carafe entre eux, versa un centimètre de liquide violet au fond de chaque verre, puis les poussa vers ses clients.

« Parfois, les occasions spéciales sont ces moments de calme où la guérison peut commencer. »

Elle se leva et les laissa. Picard la regarda s'éloigner. Il comptait sur sa sagesse et sa force. Elle lui faisait comprendre qu'elle approuvait son geste, le chemin qu'il avait choisi pour vaincre ses peurs et les Furies en même temps.

Mais lui-même n'approuvait pas. Il n'avait pas l'impression d'en avoir fait assez. Il n'était pas certain que le trou de ver soit définitivement fermé. Et il avait perdu celui qui promettait de devenir l'un des meilleurs nouveaux officiers de Starfleet.

Riker tendit ses mains bandées. Picard n'avait jamais rien vu de pareil.

« Le docteur Crusher ne me fait pas confiance pour ne pas arracher la nouvelle peau, dit Riker. Alors elle m'a mis des bandages. »

« Vous êtes en congé, Numéro Un. Vous pouvez vous reposer, vous savez. »

Riker hocha la tête. Il jeta un coup d'œil aux étoiles. « Mais j'ai encore un peu d'entraînement à faire, dit-il doucement, presque pour lui-même. Piloter de vieux avions à réaction atmosphériques dans un programme du holodeck. J'ai une revanche à prendre. Un jour. »

Picard comprit enfin. Redbay. Ils pensaient tous les deux au lieutenant, seul de l'autre côté du trou de ver.

Avec les Furies.

Un sacrifice que l'un ou l'autre aurait volontiers fait à sa place. Un sacrifice que Riker était censé accomplir, mais dont les circonstances l'avaient empêché.

D'une certaine manière, il était tout aussi difficile de se trouver de ce côté-ci, sachant qu'ils ne sauraient jamais comment Redbay avait survécu, ni même s'il avait survécu. Ils savaient seulement qu'il avait accompli sa mission.

À présent, ils devaient continuer. Lorsqu'ils s'étaient engagés dans Starfleet, ils connaissaient les risques.

L'un de ces risques était de perdre leur propre vie.

L'autre, plus difficile encore, était de perdre des amis.

Picard prit son verre, fit tourner le cognac et en inspira le parfum. Il avait une odeur épicée et profonde.

« Parlez-moi du lieutenant Redbay, Will », dit Picard.

Riker fixa Picard un instant, puis prit un verre à cognac de sa main bandée.

« Pas du lieutenant dont je peux lire le dossier, précisa Picard. Je veux connaître l'homme. »

Riker hocha la tête et prit une gorgée. « Le lieutenant Redbay ?

Il jeta un instant un regard vers les étoiles, puis poursuivit.

« Le lieutenant Sam Redbay était mon ami. »

Il leva son verre en un toast silencieux.

Picard l'imita.

A suivre